



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

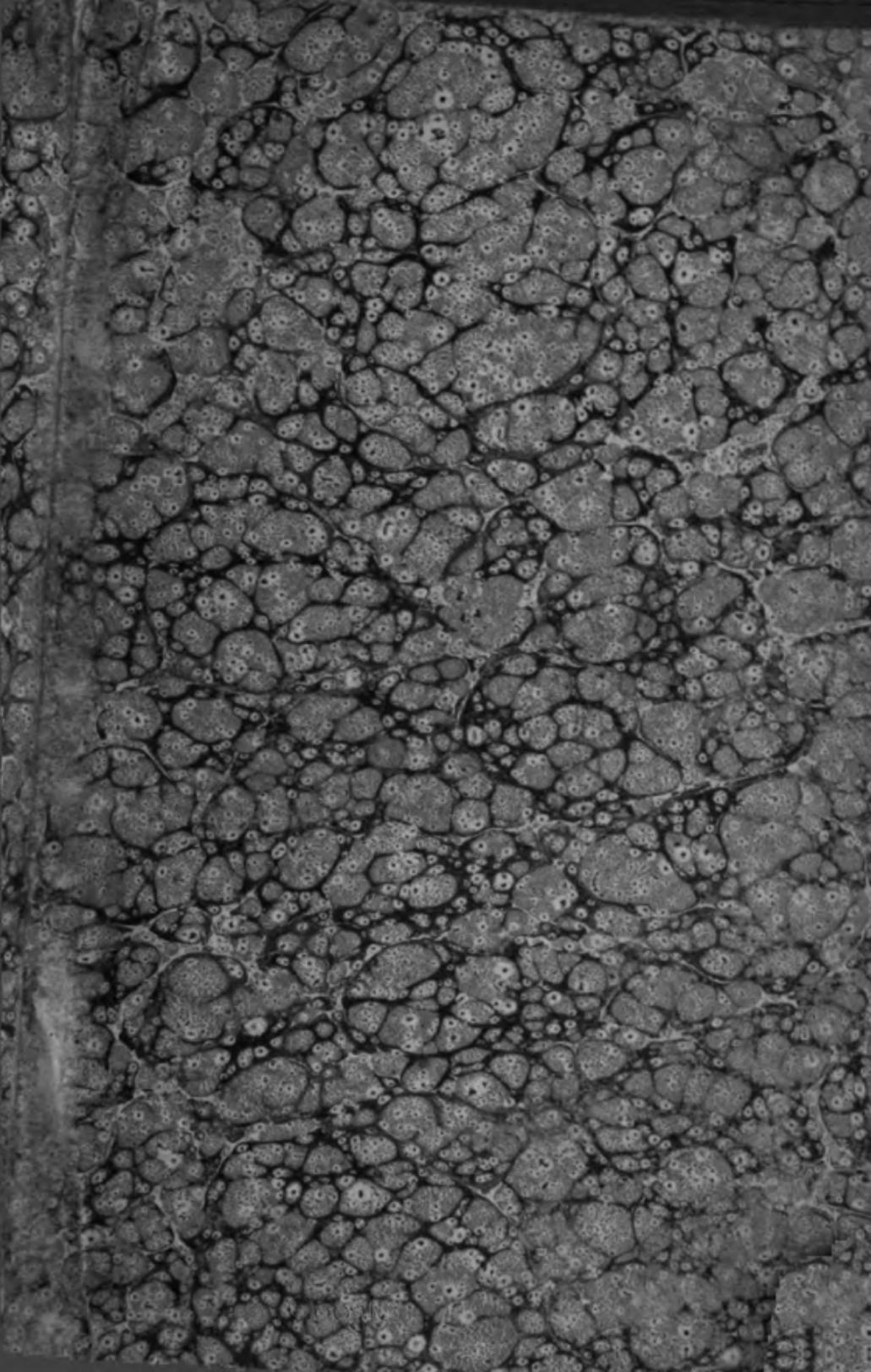
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



~~ADORATION RÉPARATRICE~~

~~MONASTÈRE DE SAINT-JOSEPH~~

**A LILLE**





A 343 /  
G 137

**BIBLIOTHÈQUE PIEUSE**

DES

**MAISONS D'ÉDUCATION**

—

**2<sup>e</sup> SÉRIE**



Propriété des Éditeurs,

*A. Mamey*





L. J. Halles del.

A. Blanchard sc.

Tours, A. MAME & C<sup>ie</sup> Editeurs





**MIROIR**  
**DES**  
**VIERGES CHRÉTIENNES**

**PAR M. GIRARD DE VILLE-THIERRY**

**PRÊTRE**

entièrement refondu

**PAR M<sup>\*\*\*</sup>, CHANOINE DE LYON**

**TROISIÈME ÉDITION**

revue et corrigée.



**AD MAME ET C<sup>IE</sup>, IMPRIMEURS LIBRAIRES**  
**1850**



## AVERTISSEMENT.



Quoique cet ouvrage soit adressé aux vierges chrétiennes et aux religieuses, il convient également à beaucoup d'autres personnes : les veuves y trouveront d'utiles instructions sur la modestie et la retenue qu'elles doivent toujours garder, sur les mortifications qu'elles doivent pratiquer, sur les saints exercices auxquels elles doivent se livrer pour mener, le reste de leurs jours, une vie pure et chaste ; les personnes engagées dans l'état du mariage y apprendront à connaître l'excellence et le prix de la virginité, et elles voudront se rapprocher de ce saint état, en s'appliquant à combattre leurs passions et en prenant la ferme résolution de se sanctifier dans l'état du mariage.

Cette lecture contribuera à les humilier , lorsqu'elles considèreront toutes les vertus dont les vierges chrétiennes sont ornées et la vie sublime qu'elles mènent. Elles se regarderont comme bien inférieures à ces saintes épouses de Jésus-Christ, et elles reconnaitront peut-être que c'est leur défaut de ferveur qui les a empêchées d'entrer dans un état si saint et si parfait.

Toutefois, selon la réflexion de saint Augustin ; les vierges chrétiennes se garderont bien de condamner l'état du mariage, que l'Apôtre appelle saint et honorable aux yeux du Seigneur , et qui a été élevé par Jésus-Christ à la dignité de sacrement.



**MIROIR**

**DES**

**VIERGES CHRÉTIENNES**



**CHAPITRE I.**

**De la grandeur et de l'excellence  
de la virginité chrétienne.**

**Saint Grégoire pape dit qu'on peut partager tous les fidèles en quatre classes différentes : les pécheurs convertis, qui travaillent à se purifier par les travaux de la pénitence, tiennent le dernier rang ; les gens mariés occupent la seconde place ; ceux qui vivent dans la**

viduité et dans la continence, marchent ensuite ; mais les vierges excellent par-dessus toutes les autres ; la sainteté de leur profession les fait remarquer entre tous les enfants de l'Église ; et comme tous les autres métaux sont inférieurs à l'or , aucuns des autres fidèles ne peuvent leur être comparés , ni approcher de leur mérite.

On trouve la même vérité dans l'explication que saint Jérôme fait de la parabole de la semence , dont il est parlé dans l'Évangile ; ainsi , lorsqu'il veut nous faire comprendre ce que signifie le grain qui tombe dans la bonne terre , qui porte des fruits , et qui rend cent , ou soixante , ou trente pour un , il nous assure que les veuves et les gens mariés , quoique chastes et vertueux , ne rendent que trente ou soixante pour un ;

mais que les vierges produisent des fruits au centuple , parce que leur pureté et leurs vertus surpassent infiniment celles de tous les autres justes qui vivent dans le champ de l'Évangile , et qui sont féconds en bonnes œuvres.

Et avant ces deux Pères , le grand saint Cyprien avait dit : « Les vierges sont des fleurs qui ornent le parterre de l'Église ; elles rassemblent en leurs personnes toutes les grâces et toutes les vertus des autres fidèles , et elles sont la portion la plus illustre du troupeau de Jésus-Christ. »

« Oui , continue toujours le même saint , une vierge est la beauté et l'ornement de la grâce spirituelle ; elle est l'image de la divinité ; elle répond à la sainteté de Dieu . Les rois sont les images de la souveraineté de Dieu ; les juges sont

les ministres de sa justice parmi les hommes; les vierges seules sont les images de la sainteté de Dieu, de cette triple sainteté que les saints publient dans les cieux : *Sanctus, Sanctus, Sanctus*; elles sont saintes, parce qu'elles renoncent à toutes les voluptés de la terre; elles sont saintes, parce qu'elles se sont séparées des créatures pour s'unir au Créateur. »

« Les vierges, dit aussi saint Ignace martyr, sont les précieux bijoux de Jésus-Christ, *pretia Christi monilia*.

« Oh! vous êtes heureuses, vous qui aimez la pureté de cœur, le roi est votre ami; et la cour céleste tout entière vous bénit.

« Oui, âmes chastes et pures, vous êtes chéries de la Vierge sainte, parce que vous suivez l'étendard de la virginité qu'elle a levé la première; elle

arrête des yeux de complaisance sur vous qui travaillez à propager ce lis qu'elle a planté dans le parterre de l'Église.

« Ames chastes et pures ! les Anges aussi vous chérissent , parce que la pureté virginale vous rend semblables à eux dans le ciel.

« Ames chastes et pures ! les prophètes vous chérissent, parce que vous entrez en partage de leurs privilèges ; ils annonçaient le Messie , et vous , vous témoignez de son avènement ; car rien , disent les saints , ne prouve mieux la venue de Jésus-Christ , que la vue de la terre souillée par tant de crimes, ornée aujourd'hui de ces belles fleurs dont l'odeur délicieuse et suave embaume la terre et les cieux.

« Les vierges vous chérissent, âmes

chastes et pures ! parce que vous êtes spécialement leurs amies et leurs sœurs.

« Enfin, tous les saints vous chérissent, âmes pures et chastes ! parce qu'ils prendront part à votre allégresse, lorsque, réunies au chœur des Anges, vous chanterez en l'honneur de l'Agneau ce cantique que nul autre ne chantera. Les saints, dit saint Augustin, tressailliront en entendant cet hymne des vierges ; et eux-mêmes, après cette douce harmonie virginale, entonneront de concert avec vous un hymne de louange, de gloire, de reconnaissance et d'amour. »

Voilà un bel éloge de la virginité : elle distingue de tous les autres fidèles ceux qui l'embrassent, et leur donne le premier rang dans l'Église de Jésus-Christ. « O âmes chrétiennes ! ô vous

qui avez pris la résolution de suivre l'Agneau sans tache , réjouissez-vous des titres que vous portez , et du rang que vous occupez parmi les membres de la société chrétienne. »

Mais les saints Pères nous fournissent bien d'autres éloges magnifiques qui relèvent merveilleusement la virginité, et que nous expliquerons dans le chapitre suivant.



## CHAPITRE II.

La virginité élève les hommes à la dignité des Anges ; elle est plus glorieuse en eux que dans ces purs esprits ; elle les rend semblables à Dieu ; Jésus-Christ l'a consacrée en sa personne.

Que la virginité élève les hommes à la dignité des Anges, et qu'elle les rende

semblables à ces esprits célestes , c'est une vérité très-certaine , et dont il n'est pas permis de douter , puisqu'elle a été enseignée par Jésus-Christ qui est la vérité même : « Un jour, dit l'Évangile , les Sadducéens, qui niaient la résurrection des morts, étant venus trouver ce divin Sauveur, lui proposèrent une difficulté qu'ils croyaient capable de l'embarrasser, et qu'ils regardaient comme une preuve évidente de l'absurdité de ce dogme : « Maître, lui dirent-ils, Moïse a ordonné que si quelqu'un mourait sans enfants, son frère épousât sa femme, et qu'il suscitât des enfants à son frère mort : or, il s'est rencontré sept frères parmi nous, dont le premier ayant épousé une femme est mort ; et n'en ayant point eu d'enfants, il l'a laissée à son frère ; le second est mort

de même , et le troisième après lui , et tous ensuite jusqu'au septième. Enfin cette femme est morte aussi après eux tous. Lors donc que la résurrection arrivera , duquel de ces sept sera-t-elle femme , puisqu'elle l'a été de tous ? » Or notre Seigneur leur fit cette réponse digne de son infinie sagesse , et qui prouve toute seule la grandeur et l'excellence de la virginité : « Vous êtes dans l'erreur , leur dit-il , parce que vous ne comprenez ni les Écritures , ni la puissance de Dieu ; car , après la résurrection , les hommes et les femmes ne se marieront point ; mais ils seront comme les Anges de Dieu dans le ciel. » Ainsi il est vrai de dire que la virginité élève les hommes à la dignité des Anges.

Mais afin d'éclaircir encore davantage cette vérité , écoutons les saints Pères ,

parlant sur ce sujet; jamais ils ne furent plus éloquents.

« Comme le genre humain , dit saint Jean Chrysostôme , le cède à ces esprits bienheureux par sa nature , il se rehausse au-dessus de lui-même par des efforts généreux ; il emploie toutes ses forces , comme avec quelque sorte de violence, et il tâche de tout son pouvoir de leur devenir semblable. Et par quel moyen ? C'est par la pratique de la virginité ; car si le mariage n'est pas pour les Anges , il n'est pas aussi pour les vierges ; si les Anges sont toujours devant le trône de Dieu en qualité de serviteurs et de ministres , c'est aussi la fonction des vierges. C'est pour cela que saint Paul leur défend de prendre aucun soin des choses du monde ; afin qu'elles demeurent toujours dans une

fermeté inébranlable, et qu'elles ne se divisent point. Il est vrai que la pesanteur de leur corps les empêche de s'élever jusqu'au ciel comme les Anges ; mais si elles sont saintes de corps et d'esprit, elles ont la consolation et l'avantage de recevoir en elles-mêmes le roi du ciel. Voyez-vous maintenant, poursuit ce saint docteur, la gloire et la grandeur de la virginité ? Elle rend semblables aux Anges du Paradis ceux qui vivent encore sur la terre ; elle ne permet pas que les hommes revêtus de corps corruptibles soient inférieurs et cèdent en rien à ces intelligences spirituelles ; elle fait que ceux qui sont mortels imitent parfaitement ces esprits immortels. »

Le même saint, voulant encore prouver que les vierges sont égales aux Anges, rappelle ces paroles de Jésus-Christ,

qu'on a déjà cités : « Les hommes et les femmes ne se marieront point après la résurrection ; mais ils seront comme les Anges de Dieu dans le ciel ; » et ensuite il ajoute : « Et, en effet, en quoi, je vous prie, Élie, Élisée et Jean , ces grands zélateurs de la virginité , étaient-ils inférieurs aux Anges ? En rien du tout , excepté qu'ils étaient encore sujets à la mort ; car dans tout le reste , si l'on y prend garde et si l'on en juge sainement , ils leur étaient parfaitement égaux : il faut même avouer que le point dans lequel ils leur étaient inférieurs contribuait merveilleusement à leur gloire et à leur mérite ; car quelle force et quelle générosité ne fallait-il pas à des hommes vivant encore sur la terre , et environnés d'une nature mortelle , pour s'élever jusqu'à cette

vertu et la pratiquer avec tant de perfection? »

Cette doctrine n'a pas été particulière à ce grand docteur de l'Église, les autres saints Pères l'ont aussi enseignée; et l'on voit qu'ils demeurent tous d'accord que les vierges imitent sur la terre la vie et la sainteté des Anges du Paradis. « La virginité, dit saint Augustin, n'est rien moins que le partage des Anges, et qu'un dessein incorruptible dans un corps sujet à la corruption. Souvenez-vous, dit-il encore en s'adressant aux vierges, de quelque sexe que vous soyez, que vous menez sur la terre la vie des Anges; vie divine et pleine de mérite pour vous, puisque dès ce monde, et avant d'avoir payé par la mort le dernier tribut à la nature, vous possédez déjà un don qui ne sera

accordé aux autres hommes qu'après qu'ils seront ressuscités. »

Saint Jérôme est aussi dans la même pensée, et pour exprimer le bonheur d'une vierge chrétienne, il dit ingénieusement qu'elle jouit déjà de ce qu'elle ne devait recevoir qu'en l'autre vie.

Le grand saint Athanase déclare dans son apologie qu'il adressa à l'empereur Constance, que Jésus-Christ Fils unique de Dieu, notre Seigneur et notre Sauveur, qui, s'étant fait homme pour nous, a détruit la mort et délivré le genre humain de la servitude sous laquelle il gémissait, ne nous a point accordé de don plus illustre, ni de grâce plus éclatante, que de pouvoir imiter, en gardant la virginité, la sainteté des Anges du Paradis.

« Celui qui a vaincu sa propre chair,

dit saint Jean Climaque, a vaincu la nature même; celui qui a vaincu la nature est certainement au-dessus de la nature; et celui qui est au-dessus de la nature n'est que fort peu ou point du tout, si j'ose le dire, au-dessous des Anges. »

« C'est à la virginité seule, dit aussi saint Bernard, qu'il appartient de faire voir sur la terre, qui est un lieu de mortalité, une image et une vive représentation de la gloire immortelle. »

Enfin saint Basile et plusieurs autres Pères grecs comparent ordinairement les vierges à ces intelligences spirituelles, qui, ne communiquant point avec la chair et le sang, conservent toujours une pureté inviolable.

Oh ! que dirai - je à présent à toutes celles qui ont pris la résolution de ne

contracter jamais d'engagements aucuns avec le monde? Ah! élevez vos cœurs : *Sursum corda*. Ennoblissez vos pensées par l'amour divin; sanctifiez votre vie par le désir de mieux servir le Seigneur, et sachez vous rendre de plus en plus dignes des privilèges précieux attachés à la virginité. Oui, courage donc, âmes chrétiennes, aspirez sans cesse à devenir semblables aux Anges. Oh ! je vous le dis en vérité, le Ciel fera couler en vous, le jour et la nuit, des flots de joie et de bénédictions.



### CHAPITRE III.

En quoi consiste la virginité.

Selon les saints Pères, la virginité chrétienne demande non-seulement l'in-

tégrité du corps , mais la pureté du cœur et la sainteté de l'esprit. Déjà vous connaissez, âmes chrétiennes, la grandeur, l'excellence et les sublimes prérogatives de la virginité ; apprenez maintenant en quoi cette vertu consiste ; car sa connaissance contribuera de plus en plus à vous la faire estimer, et servira même à fortifier tout ce que nous devons dire dans la suite des devoirs et des obligations des vierges chrétiennes.

Saint Augustin explique ces paroles de saint Paul aux fidèles de Corinthe : « J'ai pour vous un amour de jalousie, et d'une jalousie de Dieu , parce que je vous ai fiancés à un unique époux , qui est Jésus-Christ , pour vous présenter à lui comme une vierge toute pure ; mais j'apprends qu'ainsi que le serpent séduit Ève par ses artifices, vos esprits

aussi ne se corrompent et ne dégénèrent de la simplicité de la foi en Jésus-Christ. » Il observe que ce grand Apôtre, en parlant ainsi, donne à toute l'Église le nom de vierge. Mais s'étant demandé à lui-même en quoi consiste cette virginité de toute l'Église, il répond que ce n'est pas certainement dans l'intégrité des corps, parce qu'elle ne se rencontre que dans fort peu de fidèles de l'un et de l'autre sexe ; et il conclut que c'est par rapport à l'esprit que cette sainte épouse de Jésus-Christ est vierge. Mais qu'appellerez-vous, ajoute-t-il, virginité de l'esprit ? C'est avoir une foi entière, une espérance solide, une charité sincère ; c'est pourquoi saint Paul disait aux fidèles qu'il craignait que le démon ne corrompît leur esprit. Ainsi, selon ce saint docteur, il y a une

virginité qui convient à tout le corps de l'Église, et aux chrétiens même qui sont engagés dans le siècle, pourvu qu'ils conservent le dépôt de la foi, qu'ils espèrent véritablement en Dieu, et qu'ils vivent dans la charité de Jésus-Christ.

Mais ce n'est pas de cette espèce générale de virginité que nous parlons maintenant; il y en a une autre qui est propre aux vierges, et à tous ceux qui vivent dans l'éloignement du mariage. Elle demande une pureté universelle, elle regarde le corps et l'esprit; elle exige que l'un et l'autre soient purs et exempts des moindres taches. C'est pourquoi tous ceux qui aspirent à cet état sublime, doivent travailler à acquérir cette double pureté. Ils sont obligés de veiller continuellement, afin d'éviter

tout ce qui pourrait non - seulement corrompre leur corps , mais ternir tant soit peu la beauté de leur âme ; car c'est par l'âme que commence la virginité , c'est elle qui en est la source et le principe , c'est elle qui la communique au corps et le préserve de la corruption.

Tel est le sentiment de tous les saints Pères. Aussi saint Basile déclare-t-il au commencement du livre qu'il adresse aux vierges , que si elles étaient assez malheureuses pour négliger la virginité de l'âme , elles se mettraient en un danger évident de perdre celle même du corps.

Saint Jérôme enseigne que la chasteté du corps devient inutile lorsque l'esprit est souillé et corrompu. Il dit qu'une fille qui ne conserve pas son âme dans

la pureté nécessaire, peut, sans même profaner son corps, cesser d'être vierge : *perit et mente virginitas* ; et il va jusqu'à dire que la virginité qui ne consiste que dans le corps, et qui ne sanctifie pas l'esprit, est ennemie de Jésus-Christ.

Cela supposé, vierges chrétiennes, vous reconnaîtrez sans doute que votre virginité serait très-imparfaite, ou plutôt imaginaire, si, vous contentant de veiller à la garde de votre corps, vous négligiez votre âme, et si vous ne pensiez point à éviter tout ce qui pourrait la souiller et la corrompre ; car ce serait s'attacher à l'accessoire et mépriser le principal ; ce serait, pour me servir des termes de l'Évangile, user de précaution pour ne pas avaler des mouchérons, et dévorer des chameaux : ce serait imiter les doc-

teurs de la loi et les pharisiens, qui nettoyaient avec grand soin le dehors de leurs coupes, pendant que leur cœur était plein de rapine et de corruption ; ce serait être semblables à des sépulcres blanchis, qui au dehors paraissent beaux aux yeux des hommes, et qui au dedans sont pleins d'ossements et de cendre ; ce serait enfin, comme on l'a déjà observé après saint Basile, avoir soin de la servante et mettre en oubli la maîtresse.

C'est pourquoi il vous faut travailler avant toutes choses à acquérir la pureté de cœur et la sainteté d'esprit, qui sont l'essentiel de la virginité : il vous faut rappeler souvent que, selon le prophète royal, toute la gloire des filles et des épouses du roi céleste leur vient du dedans, *omnis gloria ejus filix regis ab*



*intus* : il vous faut considérer que le grand Apôtre vous oblige à être saintes, non-seulement de corps, mais aussi d'esprit. Oh ! je vous en conjure au nom de Jésus-Christ, faites tous vos efforts pour joindre à la chasteté de votre corps une grande pureté de cœur, en n'aimant que Dieu, et une sainteté d'esprit inviolable en ne pensant qu'à le servir et l'honorer, comme on le dira dans la suite de ce traité ; alors vous serez de véritables vierges, et ne craindrez point de paraître en présence de l'époux, parce que vos lampes seront pleines d'huile et ardentes du feu de la charité.



## CHAPITRE IV.

Ceux qui embrassent l'état de virginité doivent offrir à Dieu de fréquentes prières pour obtenir de lui le don de pureté, et les grâces qui leur sont nécessaires pour se sanctifier dans cet état.

Nous sommes exposés sans cesse à la malice et aux tentations des démons, qui veillent continuellement pour nous surprendre; nous portons dans notre sein une source féconde de révoltes; nous avons un corps plein de corruption, et nous sommes environnés d'une chair qui résiste à la loi de notre esprit, et qui nous rend captifs sous la loi du péché qui est dans nos membres.

Ajoutez à cela que pour être une

véritable vierge il faut renoncer à tous les plaisirs sensuels, mortifier incessamment ses passions, et vivre dans un corps mortel, comme si on n'en avait point, et comme si on était un pur esprit ; c'est ce que les saints Pères appellent porter du feu dans ses vêtements sans en être brûlé, et marcher sur la pointe de plusieurs épées sans en recevoir aucune blessure.

Le Sage exprime cette vérité en termes bien clairs : « Je sais ; dit-il, que je ne pourrais avoir la continence si Dieu ne me la donnait ; et c'est déjà en moi un effet de la sagesse de savoir de qui je dois recevoir ce don. »

Or, cela étant ainsi, il faut que tous ceux qui embrassent la virginité aient un très-grand soin de demander à Dieu les grâces qui leur sont nécessaires pour

se sanctifier dans cet état : il faut qu'ils implorent par des prières humbles et ferventes le secours de sa miséricorde , afin de pouvoir marcher avec fidélité dans une carrière si longue et si laborieuse : il faut qu'ils ne se promettent rien de leurs propres forces, qu'ils soient convaincus de leur néant ; qu'ils reconnaissent qu'ils ne peuvent rien par eux-mêmes, et qu'ils s'appuient uniquement sur le bras de celui qui soutient les humbles, et qui protège tous ceux qui mettent en lui seul toute leur confiance.

Saint Bernard, examinant ce passage de l'Évangile, où il est marqué que la sainte Vierge, ayant entendu les paroles de l'Ange, en fut troublée, dit : « Que les vierges qui sont véritablement vierges ne se tiennent jamais en assurance ; qu'au contraire elles vivent toujours

dans la crainte, et qu'afin d'éviter les choses qui sont effectivement à craindre, elles craignent même celles qui paraissent n'offrir aucun danger, parce qu'elles savent qu'elles portent un trésor précieux dans des vases de terre, et qu'il est très-difficile de mener une vie angélique parmi les hommes, de se conduire sur la terre comme si on était un pur esprit.»

Et c'est parce qu'elles sont frappées de cette crainte salutaire, qu'elles ont tant de difficultés à surmonter, qu'elles doivent prier incessamment. Plus les périls qui les menacent sont grands, plus la vie qu'elles ont embrassée est difficile, plus elles ont d'ennemis à combattre, et plus elles sont obligées d'avoir recours à la prière, d'attirer sur elles les grâces du ciel, et d'invoquer leur céleste époux, afin qu'il les fortifie et

qu'il combatte avec elles contre tous leurs ennemis visibles et invisibles.

Il est dit dans l'Écriture que les Israélites ayant une grande guerre à soutenir contre les Amalécites, Moïse ordonna à Josué de se mettre à la tête des troupes pour aller combattre en pleine campagne ces peuples belliqueux ; mais que pour lui il monta sur le sommet d'une montagne, afin d'y prier et de lever ses mains vers le ciel ; que pendant qu'il demeurait dans cette posture de suppliant, les Israélites étaient victorieux ; que s'il venait à baisser ses mains, les ennemis reprenaient des forces et avaient l'avantage ; que Hur et Aaron ayant été proposés pour lui soutenir les bras, il continua ainsi à élever jusqu'au soir ses bras vers le ciel, et que par ce moyen les Amalécites furent

entièrement vaincus et passés au fil de l'épée.

Saint Grégoire pape remarque que c'est là une belle figure de ce que doivent faire les vierges et tous ceux qui gardent la continence. Ils sont en guerre contre les Amalécites, c'est-à-dire contre l'impureté et contre leurs passions ; ils font bien de les poursuivre les armes à la main, c'est-à-dire de jeûner, de veiller, de se mortifier, et de châtier leur corps ; car ce sont là les armes qu'ils doivent employer contre ces sortes d'ennemis, comme je l'expliquerai dans la suite. Mais avant toutes choses il faut qu'ils fassent de fréquentes prières, qu'ils gémissent, qu'ils poussent de profonds soupirs vers le ciel, qu'ils invoquent le secours de Dieu, et qu'ils demandent avec ferveur la grâce de pouvoir soute-

nir une vie si sainte et si sublime, et d'y persévérer jusqu'à la fin. C'est par où ils doivent entrer dans cette milice spirituelle et commencer leurs combats. Ils sont des téméraires et des présomptueux, s'ils s'y engagent d'eux-mêmes, et sans avoir consulté les lumières du Saint-Esprit; ils tentent Dieu et provoquent sa colère, et ils s'exposent à mille périls différents, et à faire un funeste naufrage; car le Prophète dit « que si le Seigneur n'édifie lui-même une maison, en vain travaillent ceux qui s'efforcent de l'édifier; et que si le Seigneur ne garde lui-même une ville, c'est en vain que veille celui qui la garde. » Le Sage dit aussi, comme je l'ai déjà remarqué, que personne ne peut être continent s'il n'en reçoit de Dieu le don. Or l'Apôtre saint Jacques nous

assure que c'est par la prière que nous pouvons espérer d'obtenir de Dieu les dons et les grâces qui nous sont nécessaires pour notre propre sanctification ; et par conséquent tous ceux qui embrassent la continence , et qui veulent consacrer leur corps à la virginité , sont obligés de s'adresser souvent à Dieu dans la prière , et d'implorer continuellement le secours et la protection de sa grâce toute-puissante.



## CHAPITRE V.

Les vierges doivent être exactes à veiller sur toutes leurs pensées. Comment elles pourront surmonter celles qui ne sont pas assez pures.

Lorsqu'une vierge a prié et invoqué le secours du Ciel , il faut qu'elle prenne

les armes en main et qu'elle agisse de son côté ; car prier et faire des vœux sans user d'aucune précaution , sans travailler , et sans apporter une diligence raisonnable , c'est tomber dans le péché de présomption ; c'est poser l'édifice spirituel de son salut sur un fondement ruineux ; c'est provoquer la colère de Dieu et encourir sa malédiction ; car il n'a promis de sauver que ceux qui auront travaillé et produit de bonnes œuvres ; il se plaint , au contraire , dans les Écritures , des serviteurs qui demeurent oisifs , et il les menace de les condamner à être jetés dans les ténèbres extérieures et dans les feux éternels. Or , vierges chrétiennes , tout ce que vous entreprendriez ne vous servirait de rien , et tous vos efforts seraient inutiles , si vous n'aviez soin de

veiller sur vos pensées et d'éloigner de votre esprit toutes les pensées déshonnêtes.

En effet, que serait la pureté du corps, si l'âme se souillait par des pensées lascives ? Oh ! prenez-y bien garde, c'est la blancheur de votre âme qui doit se réfléchir sur votre corps.

C'est pourquoi il est absolument nécessaire que vous veilliez avec la dernière exactitude sur tout ce qui se passe dans votre esprit et dans votre cœur, afin de n'y admettre aucune pensée, non-seulement criminelle, mais même inutile, car c'est principalement à vous que s'adresse cette parole du Sage : « Appliquez-vous avec tout le soin possible à la garde de votre cœur, parce qu'il est la source de la vie. » Oui, il faut que les vierges chrétiennes se considè-

rent elles-mêmes comme des prêtres préposés à la garde d'un temple auguste dédié à la souveraine majesté du grand Dieu vivant, et qu'elles regardent leur cœur comme un sanctuaire où il ne doit rien entrer que de pur et de saint; et puisque l'Écriture et les saints Pères enseignent qu'elles sont semblables aux Anges du Paradis, elles sont obligées, aussi bien que ces intelligences célestes, de vivre dans une adoration perpétuelle, d'élever toujours leurs pensées vers le ciel, et de se tenir continuellement en la présence de celui qu'elles reconnaissent pour leur roi, et qu'elles ont choisi pour leur époux.

Cependant, quelque soin et quelque diligence qu'elles puissent apporter, il faut reconnaître de bonne foi que leur imagination ne laissera pas d'être trou-

blée de temps en temps par de vains fantômes ; que leur cœur , quoique chaste et pur , sera encore sollicité par les plaisirs du siècle et par les voluptés charnelles , et que malgré elles plusieurs pensées impures et deshonnêtes se présenteront à leur esprit et s'efforceront de s'y insinuer . C'est pourquoi , après leur avoir parlé de la vigilance qu'elles doivent apporter pour les éviter , il faut leur marquer par quels moyens elles pourront s'en délivrer , et les chasser de leur esprit , lorsqu'elles en seront affligées et tourmentées .

Saint Grégoire les compare souvent à un feu qui s'allume au milieu de notre cœur , et qui est capable d'y causer un grand incendie ; et il nous enseigne que nous devons faire pour les surmonter , ce que l'on fait tous les jours pour

éteindre un grand feu : on y jette de l'eau , on disperse les morceaux de bois qui lui servent d'aliment, et l'on écarte de toutes parts les charbons ardents , qui étant amoncelés contribuent à l'entretenir , et même à l'exciter de plus en plus. Ainsi , pour vaincre les mauvaises pensées qui sollicitent notre esprit , il faut d'abord avoir recours à la prière pour attirer sur nous la grâce du Saint-Esprit, qui , comme une eau salubre , éteindra ce feu qui veut s'allumer , et qui est près de nous consumer. Il faut ensuite disperser ces charbons ardents, c'est-à-dire qu'il ne faut pas permettre que plusieurs de ces pensées fâcheuses et importunes s'arrêtent et s'accumulent dans notre esprit. Dès qu'une commence à se faire sentir , il faut l'étouffer et l'éteindre : il ne faut pas lui permettre

de croître ni de se fortifier, il faut la briser contre la pierre pendant qu'elle est encore faible, selon cette parole du Prophète : *Beatus qui tenebit et allidet parvulos tuos ad petram!* Heureux celui qui prendra tes enfants et les brisera contre la pierre ! Car si nous ne l'étouffons pas dans son origine, si nous la négligeons lorsqu'elle est encore seule, et si nous souffrons qu'elle se joigne à d'autres, il nous sera très-difficile de la surmonter, et nous nous mettrons en un danger évident d'y succomber.

Or, si l'on désire savoir ce qu'il importe de faire pour étouffer ces sortes de pensées, il n'y a qu'à consulter saint Basile. Il dit que, « lorsqu'il se présente à l'esprit d'une vierge des fantômes et des pensées contraires à la sainte vertu, il faut qu'elle les chasse de son esprit

en se formant d'autres images des choses saintes et honnêtes. » Ainsi, pour se défaire d'une pensée qui l'importune et qui l'afflige, elle doit considérer quelques-uns des mystères de Jésus-Christ, comme ceux de sa naissance temporelle, de ses souffrances, de sa mort, de sa résurrection; elle doit penser à quelque grande vérité de la religion, elle doit s'occuper des biens ineffables qui attendent les justes en l'autre vie, et des supplices éternels qui sont préparés aux réprouvés. Il faut ranimer sa foi, élever son cœur à Dieu, implorer son secours tout-puissant, et dire au fond de son âme : Retire-toi, esprit impur, j'ai renoncé à tes suggestions et à tes illusions dans mon baptême, et j'ai pris Jésus-Christ pour mon époux; mon bien-aimé est à moi, et moi je

suis à lui. Si la guerre continue , il faut continuer le combat avec une foi et une humilité persévérantes , faire quelque exercice corporel , travailler des mains , agir avec ardeur , s'appliquer à quelque occupation sérieuse. Rien de plus efficace pour dissiper cette armée ennemie. Tout cela forme dans l'esprit et dans l'imagination des idées différentes qui effacent les premières. Plus on s'efforcerait de les combattre de front , plus elles s'imprimeraient au dedans ; au lieu que les mépriser et s'en détourner , c'est obliger un ennemi si superbe de se retirer avec confusion. Pour éviter les mauvaises pensées , saint Jérôme conseille à Rustique d'avoir toujours quelques livres entre les mains , et de les lire sans cesse. « Apprenez , dit-il , le Psautier par cœur ; priez à toute

heure , veillez exactement sur vos sens , et ne vous abandonnez point à des pensées vaines et inutiles. Que tous les mouvements de votre corps et de votre esprit se portent également à Dieu. Si vous voulez que les plaisirs charnels n'aient point d'attraits pour vous , aimez l'étude de l'Écriture sainte ; occupez-vous à quelque ouvrage , et faites en sorte que le démon ne vous trouve jamais oisif. Lorsque encore jeune je vivais dans une étroite solitude , je ne pouvais étouffer les ardeurs de la concupiscence. Malgré tous les soins que je prenais d'amortir par des jeûnes presque continuels ces feux que la nature corrompue allumait dans mon corps , mille pensées dérégées ne laissaient pas de les entretenir dans mon cœur. Pour écarter donc de mon imagination des

idées si fâcheuses , je me mis sous la discipline d'un solitaire juif qui avait embrassé le christianisme , et je m'assujettis à apprendre l'alphabet de la langue hébraïque , et à étudier des mots, qu'on ne saurait prononcer qu'en parlant de la gorge et comme en sifflant. Je ne sais que trop combien de travaux cette étude me coûta ; combien il me fallut vaincre de difficultés , combien de fois j'abandonnai mon dessein , perdant toute espérance d'y pouvoir réussir , et combien de fois je le repris , m'efforçant d'en venir à bout par un travail opiniâtre. »

« Vous portez avec vous un précieux trésor , dit ce même Père dans sa lettre à Eustochie : prenez garde que vous ne tombiez entre les mains des voleurs. On ne marche qu'en tremblant parmi les

serpents et les scorpions. Tout est plein d'ennemis ici - bas ; nous en sommes environnés de toutes parts , et notre chair , qui n'est que faiblesse , et qui bientôt ne sera que cendre et poussière , soutient seule tous les efforts. Tandis que l'esprit a des désirs contraires à ceux de la chair , et que la chair en a de contraires à ceux de l'esprit , la victoire est toujours incertaine. Le démon ne cherche point à dévorer les infidèles ; il ne s'applique qu'à séduire ceux qui sont à Dieu. Il ne se nourrit , dit un Prophète , que de viandes choisies. Tantôt c'est un Job qu'il veut renverser , tantôt ce sont des Apôtres qu'il demande à cribler , après avoir dévoré le perfide Judas. L'Apôtre même , craignant d'être réprouvé , est dans des mortifications continuelles : après avoir souffert la

nudité, les jeûnes, la faim, la prison, les fouets et les tourments, revenu enfin à lui-même, il s'écrie : Malheureux homme que je suis ! qui me délivrera de ce corps de mort ? Croyez-vous devoir vivre sans crainte et sans inquiétude ? Ne suivons point l'attrait du vice ; mais dès que nous sentirons les premiers mouvements de la concupiscence, et les fâcheuses impressions de la volupté, écrivons-nous avec le prophète-roi : *Le Seigneur est mon aide : je ne craindrai point tout ce que la chair pourra faire contre moi.* Ne donnez point aux mauvaises pensées le temps de se fortifier dans votre esprit : étouffez toutes ces semences de Babylone : faites mourir votre ennemi tandis qu'il est encore faible ; et arrêtez dès sa source la malignité d'une passion nais-

sante. Comme il est impossible que nous ne sentions les funestes impressions de ces feux qu'une concupiscence née avec nous allume jusque dans nos moelles , on loue et on estime bienheureux celui qui étouffe les mauvaises pensées dès qu'elles commencent à naître , et qui les brise contre la pierre , qui est Jésus-Christ. Si le feu d'un amour déréglé , dit saint Ambroise , vient à s'allumer dans le cœur de quelqu'un , qu'il ne l'entretienne pas au dedans de lui-même par ses pensées , ni par ses réflexions ; qu'il imite un homme qui se trouve environné d'un incendie , qu'il fuie et qu'il s'échappe au plus tôt , de peur que cette flamme ne consume tout ce qu'il y a de richesses au dedans.



## CHAPITRE VI.

Les vierges doivent veiller avec beaucoup de soin sur tous leurs sens, se conduire en toutes choses avec beaucoup de précaution et ne se rien pardonner.

C'est un axiome très-célèbre, que les sens sont la porte de l'âme, et on le trouve presque dans tous les saints Pères ; car, lorsqu'ils expliquent ces paroles du prophète Jérémie : *Quia ascendit mors per fenestras, ingressa est domos nostras* : La mort, étant montée par les fenêtres, est entrée dans nos maisons, ils disent ordinairement que nos sens sont comme autant de portes par lesquelles le péché s'insinue dans

notre âme. Hélas ! en effet, qu'il y a d'exemples frappants qui confirment cette vérité ! la chute du roi David doit à elle seule vous convaincre, vierges chrétiennes, de la nécessité de veiller sur vos sens pour conserver la vertu.

Au reste, pourquoi des vierges refuseraient-elles de se contraindre et de captiver leurs sens en faveur de leur céleste époux ? Si le Sauveur du monde ordonne à tous les fidèles d'arracher leurs yeux et de couper leurs mains qui leur sont un sujet de scandale, pourquoi des vierges refuseraient-elles de se priver de quelques faibles plaisirs qu'elles pourraient trouver dans l'usage de leurs sens, lorsqu'elles reconnaissent qu'ils seraient capables de les faire déchoir de l'état de perfection auquel elles sont appelées ? Si, selon la parole de

**l'Évangile**, tous les justes doivent se faire une sainte violence pour entrer dans le royaume des cieux, pourquoi des vierges, qui ont déjà reçu tant de grâces et de miséricordes, refuseraient-elles de s'en faire à elles-mêmes, pour se rendre dignes d'être un jour à venir introduites aux noces de l'Agneau, et de participer à son banquet sacré? Non, non, écriez-vous, au contraire, avec le prophète : *Seigneur, détournez mes yeux du monde, de peur que je ne voie la vanité! et régnez vous-même dans moi-même, et que tout en moi contribue à votre gloire!*

Mais non-seulement les vierges doivent veiller incessamment sur leurs pensées et sur tous leurs sens, elles sont encore obligées d'être très-exactes et très-régulières dans toutes leurs ac-

tions , d'éviter les moindres fautes , de ne se rien pardonner , et de se conduire en toutes rencontres avec beaucoup de précaution , afin de ne pas déshonorer la sainteté de leur profession , et d'être de véritables vierges aux yeux de Dieu. Il faut, dit saint Chrysostôme , qu'elles aient un courage fort et généreux , et qu'elles soient élevées au - dessus de tous les plaisirs sensibles ; car il ne s'agit de rien moins que de se promener sur des charbons ardents sans se brûler, et de marcher sur la pointe des épées sans en recevoir aucune blessure ; car la violence de la concupiscence n'est pas moindre que celle du fer et des flammes ; et si leur âme ne se trouve pas dans la disposition d'être comme insensible aux douleurs , il n'est pas possible qu'elle soit longtemps sans se

perdre. Il est donc absolument nécessaire que tous ceux qui veulent embrasser ce genre de vie, aient un cœur aussi ferme que le diamant, un œil qui ne dorme jamais, une patience infatigable, de fortes murailles et des verrous qui les défendent du dehors, des gardes vigilants et courageux; et surtout que le Ciel les assiste de sa grâce; *car si Dieu ne garde lui-même une ville, c'est en vain que veille celui qui la garde.* Mais par quel moyen attirerons-nous sur nos âmes ces assistances du Ciel? Ce sera en usant fidèlement de toutes les choses qui sont en nous, en ne concevant que des pensées saintes et raisonnables, en veillant et en jeûnant beaucoup, en accomplissant la loi avec une grande exactitude, en gardant les commandements de Dieu, et, ce qui

est le plus important, en ne mettant point notre confiance en nous-mêmes ; car, quelque grandes actions que nous puissions faire, nous sommes toujours obligés de dire : « Si le Seigneur n'édifie lui-même une maison, en vain travaillent ceux qui tâchent de l'édifier. »

Ce saint Père ajoute qu'il faut que les vierges veillent avec le plus grand soin contre les surprises du démon, parce que ce malin esprit les tente bien souvent et avec beaucoup plus de violence que les autres hommes, et c'est pour cela qu'il les compare à un vaisseau qui se trouve en pleine mer agité des vents et des orages, éloigné de tous les ports où il pourrait se mettre à l'abri, et menacé à tout moment de faire naufrage et d'être brisé contre des écueils.

**Saint Jean Climaque**, parlant aussi de la circonspection dont il faut qu'elles usent dans toutes leurs actions, dit qu'il ne leur suffit pas, pour n'être point obligées de s'abstenir d'une chose, qu'elle ne leur cause sur-le-champ aucun préjudice, mais qu'elles doivent considérer si dans la suite elle ne pourra point leur être nuisible, ni exciter leurs passions, parce qu'il y a des objets qui ne nuisent que longtemps après qu'ils ont frappé l'imagination, et qu'ils se sont introduits dans l'âme par le moyen des sens; c'est ce qui le porte à leur dire que, comme il y a des viandes qui font tort à la santé du corps et lui causent des maladies, quelquefois seulement après un an, et quelquefois dès le même jour qu'on les a prises, il arrive aussi souvent que les choses qui corrompent l'âme, lui font

sentir leur corruption, tantôt plus tard , et tantôt plus tôt.

Il faut enfin leur représenter que tous les saints Pères enseignent que la pureté des vierges doit être générale , et se faire remarquer dans leurs discours , dans leur maintien extérieur, et dans toutes leurs actions; que cette vertu est très-délicate , qu'on peut la blesser en plusieurs manières différentes; que la moindre liberté l'offense , et qu'elle condamne une infinité de choses qui paraissent indifférentes et même permises aux yeux des gens du siècle ; car toutes ces vérités serviront encore à leur faire comprendre qu'elles doivent vivre dans une vigilance continuelle , s'observer en toutes rencontres, et être exactes et régulières jusque dans les moindres choses, afin de ne point blesser leur pureté.

Rt si elles disent que c'est trop les contraindre que de les obliger à une si grande exactitude et à une telle vigilance ; que c'est les priver de toutes sortes de plaisirs et même de leur liberté , et leur rendre la vie insupportable , et qu'on voit tous les jours des femmes dans le siècle qui ne prennent pas tant de précautions , et qui cependant ne laissent pas d'être estimées , de passer pour vertueuses , et d'opérer leur salut : il faudra leur répondre que saint Paul ayant ordonné à tous les chrétiens d'avoir soin de se conduire avec une grande circonspection , non comme des personnes imprudentes , mais comme des hommes sages , elles y sont encore plus obligées que les autres fidèles , parce qu'elles ont plus de dangers à craindre et plus d'écueils à éviter. Il

Il faudra leur dire que l'Évangile ayant prononcé qu'on demandera beaucoup à celui à qui on aura donné beaucoup, et qu'on fera rendre un plus grand compte à celui à qui on aura confié plus de choses, elles ne doivent pas s'étonner qu'on soutienne qu'elles doivent user de toutes sortes de précautions dans le règlement de leur vie et dans toute leur conduite extérieure, puisque c'est par là qu'elles peuvent témoigner à Dieu leur reconnaissance pour toutes les grâces qu'elles ont reçues de son infinie miséricorde, et se mettre en état de lui rendre un compte fidèle de tous les dons qu'il leur a départis. Il faudra leur faire comprendre que les saints Pères déclarent qu'elles se trompent, et qu'elles tombent dans l'illusion; lorsqu'elles veulent régler leur conduite sur

celle des femmes mariées , et imiter tout ce qu'elles leur voient faire , parce que tous les états ont des obligations qui leur sont propres ; que ce qui suffit aux uns ne suffit pas aux autres ; que chacun doit marcher par sa voie , et juger de soi , non en se comparant aux autres , mais en s'examinant sur ses devoirs et sur ses actions particulières. Il faudra , enfin , leur dire que l'Écriture nous apprend que ceux qui négligent les petites choses tombent peu à peu dans de grandes fantes , et que si elles persévéraient longtemps dans une telle négligence , on aurait droit de leur faire le même reproche que l'Apôtre faisait autrefois aux Galates , lorsqu'il leur adressait ces paroles : « Êtes - vous si insensés , qu'après avoir commencé par l'esprit , vous finissiez maintenant par

la chair? Sera-ce donc en vain que vous aurez tant souffert? » On croit maintenant qu'elles avoueront que, si elles n'usaient pas d'une très-grande circonspection dans toutes leurs actions, et que si elles n'avaient pas soin de veiller continuellement sur elles-mêmes, elles se rendraient indignes de l'état si saint et si vénérable auquel elles ont été appelées, et qu'elles ne devraient pas être regardées comme de véritables vierges et épouses de Jésus-Christ. Ainsi il n'est pas nécessaire de leur présenter d'autres preuves de cette vérité, et il faut continuer de leur faire connaître leurs obligations.

---

**CHAPITRE VII.**

Que les vierges sont obligées de renoncer  
aux plaisirs et aux voluptés du siècle.

L'Apôtre saint Paul parlant des veuves chrétiennes , et voulant instruire son disciple Timothée de leurs devoirs , lui dit qu'elles sont obligées de s'abstenir des plaisirs et des voluptés , de vivre dans les larmes , et de persévérer dans une prière continuelle , et ensuite il prononce cette sentence redoutable : « La veuve qui vit dans les délices est déjà morte , quoiqu'elle paraisse encore vivante. » Il est facile de juger que cette parole si terrible regarde aussi les vierges , et qu'elle condamne toutes

celles qui vivent dans les plaisirs ; car il y a en ce point une parité exacte entre elles et les veuves : on peut même dire qu'elles sont encore plus obligées que les autres de renoncer à toutes sortes de divertissements profanes, parce que leur état est plus parfait, et qu'elles doivent suivre de plus près leur céleste époux, et elles en conviendront elles-mêmes, lorsqu'elles feront une réflexion sérieuse à la doctrine des saints Pères que je vais leur expliquer.

Saint Jean Chrysostôme condamne absolument tous les chrétiens, de quelque état et de quelque condition qu'ils puissent être, qui s'abandonnent aux plaisirs et aux voluptés ; et, pour les en détourner, il prouve par l'Écriture que les joies et les divertissements viennent du démon, et non pas de Dieu. « Les

divertissements , dit-il , ne sont pas un don de Dieu , mais du démon ; car on voit dans l'Écriture que le peuple s'assit pour manger et pour boire , et qu'il se leva ensuite pour jouer. Tel était le peuple de Sodôme , tels étaient ceux qui vivaient avant le déluge. Car Dieu dit des premiers, qu'ils étaient plongés dans les délices, dans l'orgueil, dans les festins, et dans l'abondance de toutes choses. Et pour ce qui est des seconds, qui vivaient du temps de Noé, le voyant bâtir l'arche durant tant de temps, ils ne pensèrent qu'à prendre leurs divertissements, sans être touchés de douleur pour leurs péchés, et sans se mettre en peine de l'avenir. C'est pourquoi le déluge, survenant tout à coup, les enveloppa tous, et ils périrent dans ce naufrage commun de la nature. N'attendez donc point de Dieu,

ajoute ce saint docteur, ce que le seul démon donne aux hommes. Le don que Dieu nous fait est un cœur contrit et humilié, qui veille sur soi-même avec une grande circonspection, et qui est touché de repentir et de la componction de ses péchés. Ce sont là les présents que Dieu nous fait, comme étant ceux qui sont les plus utiles. Nous avons à soutenir une rude guerre; nous avons à combattre contre des ennemis invisibles, contre des esprits de malice, contre les principautés et les puissances; et nous sommes trop heureux si, par tous nos soins, toute notre vigilance et tous nos efforts, nous pouvons résister à des troupes si redoutables. Mais si nous devenons lâches et paresseux, si nous nous amusons à nous divertir et à rire, nous serons vaincus par notre mollesse

avant même de combattre. Ce n'est point à nous à passer le temps dans les ris, dans les divertissements et dans les délices. Non, ce n'est point l'esprit de ceux qui sont appelés à une vie céleste, dont les noms sont déjà écrits dans cette éternelle cité, et qui font profession d'une milice toute spirituelle; mais c'est le propre et le caractère de ceux qui combattent sous les enseignes du démon. »

Si ce saint docteur ne permettait pas même la joie et les plaisirs aux fidèles qui vivaient dans le siècle, et qui étaient ou mariés ou dans quelque autre engagement qui les obligeait à converser avec les autres hommes, on peut, à plus forte raison, conclure qu'il n'aurait pas approuvé que des vierges, qui doivent se regarder sur la terre comme des étrangers, se fussent laissées aller à une

vie de joie et de plaisir, ni qu'elles eussent pris part aux divertissements que ceux qui suivent l'esprit du monde ont coutume de se procurer.

Ainsi les vierges doivent éviter autant que possible de se trouver à de grands repas, et de s'asseoir aux tables des riches et des gens du monde. Et si elles ne peuvent pas toujours s'en dispenser, il faut qu'elles n'y aillent qu'avec crainte et avec répugnance; qu'elles s'y observent, et qu'elles y veillent incessamment sur leurs sens; qu'elles prient Dieu de les fortifier et de les soutenir contre la malice du démon, qui ne manque jamais de leur y dresser des pièges; qu'elles lui disent avec le Prophète, avant d'y entrer : *Pone, Domine, custodiam ori meo, et ostium circumstantiæ labiis meis*: Seigneur, mettez

une garde sûre à notre bouche et une porte à nos lèvres , afin que nous ne commettions aucun excès dans le boire et dans le manger , et que nous ne péchions point par nos paroles ; qu'après en être sorties, elles lui demandent pardon des fautes qu'elles peuvent y avoir faites , et qu'elles s'en purifient par quelques prières et par quelques pénitences.

Il n'y a pas moins de danger pour elles dans les spectacles ; on peut même dire que leur pureté y est encore plus exposée , parce que la plupart de leurs sens y sont attaqués par quelque volupté particulière ; qu'on leur y déguise les vices , afin qu'elles en aient moins d'horreur , et que tout y conspire pour les séduire et pour les perdre. Mais il n'est pas nécessaire de nous arrêter à expliquer en détail toutes ces choses ,

parce que cela serait trop long ; et que d'ailleurs il y a des traités entiers destinés à prouver que les spectacles sont illicites, et qu'il n'est permis à personne de les fréquenter.

Les saints Pères ont encore passé plus avant à l'égard des vierges ; car ils ont soutenu qu'elles ne doivent pas même se laisser trop aller à la joie, et que les ris immodérés leur sont interdits. « Il ne faut rire qu'avec une grande modération , dit saint Basile ; car s'y emporter avec excès et sans mesure , est une marque d'intempérance , un témoignage du peu de pouvoir que l'on a sur ses mouvements intérieurs pour les apaiser , et une preuve que la mollesse et la délicatesse de l'âme ne sont point réprimées par la sévérité de la discipline. »

Il rapporte ensuite ce que l'Écriture dit contre les ris excessifs pour les condamner , puis il ajoute : « Notre Seigneur aussi fait voir la même chose par sa conduite , puisque , ayant pris toutes les passions qui sont des suites et des accompagnements nécessaires de la vérité de sa chair , et tout ce qui pouvait rendre témoignage à sa vertu , comme la lassitude et la compassion pour les affligés , néanmoins , autant qu'on en peut juger par l'histoire de l'Évangile , il n'a jamais ri , et au contraire il a dit que ceux qui étaient sujets à rire étaient malheureux. »

Entre les instructions que saint Grégoire de Nazianze donne aux vierges dans son pëome de *la Chasteté* , il leur recommande expressément qu'il n'y ait rien de dissolu dans leurs ris, « parce

que , leur dit-il, c'est encore trop qu'il en paraisse quelque chose sur vos joues et sur votre visage. » Et dans l'oraison funèbre de sa sœur sainte Gorgonie , il dit qu'elle était si grave et si sérieuse, que le moindre ris lui paraissait un excès.

Saint Ambroise dit aussi , dans le traité qu'il a fait pour exhorter à la virginité , que la joie qui est un peu trop libre ne sied pas aux vierges, et qu'elles doivent plutôt s'occuper à pleurer ; il ajoute que si elles ne trouvent pas en elles-mêmes de quoi s'affliger , elles doivent verser des larmes sur les fautes des autres , et qu'en pleurant ainsi les péchés de leurs frères , elles seront elles-mêmes plus soigneuses de n'en point commettre. Il leur propose encore dans la suite un autre sujet de verser

des larmes : il dit qu'il leur sera très-utile de pleurer sur la terre , afin d'être consolées dans le ciel , et de ne pas tomber dans le malheur du riche de l'Évangile , qui , après avoir passé cette vie dans la joie et dans les plaisirs , fut condamné en l'autre à pleurer et à endurer d'horribles tourments.

Enfin saint Bernard enseigne qu'il n'y a rien qui soit plus contraire et plus nuisible à ceux qui veulent conserver leur pureté , que de goûter les divertissements du siècle, et de mener une vie de joie et de plaisir. « La chasteté , dit ce saint docteur , est en danger dans ceux qui mènent un vie de délices ; l'humilité , dans ceux qui possèdent de grandes richesses ; la piété , dans ceux qui se mêlent de plusieurs affaires ; la

vérité, dans ceux qui parlent beaucoup ; et la charité , dans ceux qui vivent au milieu du siècle , et qui en suivent les maximes. »

Ainsi il est certain que tous ceux qui embrassent la virginité et qui renoncent au mariage doivent regarder comme une obligation indispensable de s'éloigner des plaisirs et des voluptés du siècle, de fuir les festins et la bonne chère, de s'abstenir des danses et spectacles; car toutes ces choses étant contraires à la pureté , ne serviraient qu'à amollir et à corrompre leurs cœurs et donneraient de nouvelles forces à leurs passions. Et il arriverait infailliblement qu'ils se dégoûteraient de la continence , qu'ils la considèreraient comme un joug insupportable, et qu'après avoir été éclairés et avoir goûté le don du Ciel , comme dit saint Paul,

ils tomberaient dans l'abîme du péché et se précipiteraient dans l'incontinence.



### CHAPITRE VIII.

Celles qui ont embrassé la virginité doivent mener une vie austère et pénitente.

Si vous considérez, âme chrétienne, que l'Évangile oblige tous ceux qui veulent être disciples de Jésus-Christ à se mortifier, à porter leur croix et à faire une pénitence continuelle, vous ne serez pas surprise d'entendre dire qu'il ne suffit pas aux vierges chrétiennes de renoncer aux plaisirs et aux voluptés du siècle, mais qu'elles doivent encore après cela vivre d'une manière dure, austère et pénitente ; car, comme

elles ont embrassé un état plus parfait que celui du commun des fidèles , et qu'elles se sont engagées à imiter sur la terre et dans des corps mortels la pureté et la sainteté des Anges , il est évident qu'elles ont une obligation particulière de se mortifier et de s'exercer dans les travaux de la pénitence ; car sans cela elles ne pourraient pas résister aux tentations du démon qui les sollicite en toutes rencontres, dompter leur chair qui ne cesse de se révolter , et réprimer les mouvements déréglés de leur nature corrompue. Aussi tous les saints Pères enseignent que la croix , les austérités et les mortifications sont leur partage et la voie qu'elles doivent suivre, et que si elles entreprennent de marcher dans une autre route , elles sont des téméraires et des présomp-



tueuses , et qu'elles feront infailliblement naufrage; et il est aisé de le prouver par les faits qu'ils rapportent et par les principes qu'ils établissent.

Lorsque saint Basile s'applique à instruire les personnes qui ont embrassé cet état sublime, il a soin de les avertir que si elles veulent se conserver chastes et pures , elles doivent vivre dans la tempérance, garder une frugalité exacte, et n'accorder à leur corps que ce qui lui est absolument nécessaire ; et que si elles vivent dans les plaisirs et dans l'abondance , elles ressentiront dans leurs membres une loi qui résistera à la loi de leur esprit , et seront exposées à la violence d'un ennemi auquel elles pourront d'autant moins s'opposer , qu'elles l'auront elles-mêmes fortifié par leur vie molle et sensuelle. Il dit , en

un autre lieu , que la pénitence est si nécessaire et si essentielle à la virginité, que sans son secours elle ne saurait subsister. Et c'est pour cela qu'il assure qu'elle ne vit et qu'elle ne se nourrit que de jeûnes et d'abstinence.

Tout le monde sait que saint Ambroise a composé pendant son épiscopat trois livres admirables pour la consolation et pour l'instruction de sa sœur Marcelline, qui vivait à Rome comme une très-sainte vierge et comme une très - digne épouse de Jésus-Christ. Il y rapporte l'excellent discours que le pape Libère fit à cette sainte fille , lorsqu'il lui donna le voile de la virginité, le jour même de Noël, dans l'église de Saint-Pierre; il observe que ce saint pontife , lui ayant expliqué plusieurs vérités très - importantes pour sa conduite, l'avertit ensuite que si elle

voulait remplir tous les devoirs de son état et mener une vie digne d'une vierge chrétienne, elle devait avoir soin d'arrêter l'impétuosité de ses passions par des jeûnes fréquents et par une très-grande frugalité. Et il ajoute qu'elle fut très-exacte à suivre ses conseils, et à marcher par la voie qu'il lui avait marquée; que, non contente de jeûner à certains jours, comme il lui avait prescrit, elle passait plusieurs jours et plusieurs nuits de suite sans manger; que, quand on la pria d'interrompre un peu sa lecture pour prendre quelques aliments, elle répondait que *l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu*; que ses repas ordinaires n'étaient composés que de viandes si communes et si grossières, que le dégoût qu'elles lui cau-

saient lui rendait le jeûne agréable ; qu'elle ne buvait que de l'eau , qu'elle versait une grande abondance de larmes en priant, et que, lorsqu'elle ne pouvait plus résister au sommeil , elle s'endormait sur son livre.

Ainsi ont vécu tous les saints, pour conserver en eux la vertu de chasteté ; il suffit de lire leur vie pour être convaincu de la vérité de ce qu'on dit ici ; cependant, afin de trouver un exemple illustre du zèle qu'on doit avoir pour la pureté, et de ce qu'il faut faire pour la conserver, nous allons rapporter ce que dit saint Jérôme de saint Hilarion : « Il était d'un tempérament faible et délicat , et il ne paraissait pas être en état de supporter ni le froid , ni le chaud , ni les autres injures des saisons ; il ne laissa pas néanmoins de se retirer fort jeune dans un

affreux désert, afin de s'y consacrer à la pénitence. Le démon, jaloux de sa vertu, ne pouvant souffrir qu'il commençât sitôt à lui faire la guerre, le tenta par l'impureté, et troubla son imagination par des fantômes et par des pensées fort déshonnêtes, et c'est ce qui le porta à faire toutes les pénitences dont il est parlé dans son histoire. Ce jeune disciple de Jésus-Christ, dit saint Jérôme, était obligé de penser à des objets dont il n'avait presque aucune connaissance, et il voyait dans son esprit avec un extrême déplaisir les idées d'une infinité de choses qu'il n'avait jamais éprouvées. Se mettant donc en colère contre lui-même, et frappant fort rudement sa poitrine, comme si, à force de se battre, il eût pu chasser ces sortes de pensées, il s'écriait en s'adressant à son corps :

« Je ferai en sorte, ô misérable, que tu ne sois plus en état de te regimber, ni de te révolter : je t'affaiblirai en te faisant souffrir la faim et la soif : je t'accablerai de lourds fardeaux : je t'obligerai de marcher par le froid et par le chaud, et je te poursuivrai partout, afin que le besoin que tu auras de manger te fasse oublier tes désirs lascifs. » Ainsi, après avoir jeûné pendant trois et quatre jours, il ne donnait point d'autre nourriture à son corps languissant, que quelques figes avec le jus de certaines herbes qu'il trouvait dans les campagnes ; il priait et psalmodiait fort souvent ; il cultivait la terre, et la remuait avec un râteau, afin que la fatigue du travail lui rendît le jeûne plus difficile à supporter. »

Concluons donc que les vierges qui

désirent être chastes et pures autant qu'elles y sont obligées, doivent passer leur vie dans les jeûnes, dans les veilles et dans les autres exercices de la pénitence, et qu'elles n'ont aucune raison légitime de s'en dispenser. Et en effet, si elles allèguent qu'elles ont été élevées avec délicatesse dans la maison de leurs parents, on leur répondra que la noblesse d'Azelle, d'Eustochie et des saintes filles dont parle saint Jérôme, ne les a point empêchées de pratiquer de très-grandes austérités; que, sans avoir égard à leur première éducation, elles se sont fait une sainte violence pour entrer dans la voie étroite de l'Évangile. Si elles disent qu'elles ont une santé faible et qu'elles sont sujettes à des infirmités, on leur rappellera que l'illustre veuve Marcelle, quoique infirme et in-

commodée, se privait de l'usage de la viande, et ne faisait, pour ainsi dire, que flairer le vin. Si elles représentent qu'elles sont âgées, et que par conséquent leurs passions commencent à s'amortir, on leur répliquera que la sainte vierge Azëlle, ayant déjà cinquante ans, ne diminuait rien de ses austérités, et que saint Hilarion et saint Jérôme ont continué leurs jeûnes et leurs mortifications jusqu'à une extrême vieillesse, persuadés qu'ils étaient qu'on ne doit point faire de trêve avec ses passions, qu'on est obligé de les poursuivre toujours, et qu'il faut que toutes les vierges et tous ceux qui aiment la pureté meurent entre les bras de la pénitence. On parlera néanmoins dans le chapitre suivant de la modération qu'elles doivent garder dans leurs jeûnes et dans leurs

mortifications, et de la condescendance qu'on peut avoir pour elles dans leurs véritables infirmités. Mais il était nécessaire de leur faire voir auparavant quelles sont leurs obligations, afin qu'elles pensent à s'en acquitter, et qu'elles ne cherchent pas de vains prétextes pour s'exempter des austérités qui leur sont si nécessaires, et sans lesquelles leur pureté ne saurait subsister longtemps.



## CHAPITRE IX.

De la prudence et de la discrétion que les vierges doivent apporter dans leurs jeûnes et dans toutes leurs pénitences.

Vous ne sauriez plus douter, vierges chrétiennes, que la pénitence et la mor-

tification sont vos principales obligations; tout se réunit pour vous convaincre de plus en plus de ce devoir important : l'Évangile, l'exemple des saints et la raison elle-même. Cependant il ne faut pas penser que l'on veuille vous engager à des mortifications indiscrètes et vous porter à ruiner tout d'un coup votre santé, et à vous rendre inutiles pour toutes sortes de fonctions; car ce n'est point là ma pensée, et je reconnais avec saint Bernard que le zèle, quelque grand qu'il puisse être, ne fait que nuire lorsqu'il n'est pas accompagné de prudence et de discrétion. Ainsi, bien loin de prétendre que tous ceux qui embrassent la virginité, pèchent et soient criminels toutes les fois qu'ils n'observent pas à la lettre toutes les austérités dont j'ai parlé, je vais expliquer les occasions et les cir-

constances où ils peuvent légitimement s'en dispenser, et je ne ferai en cela que suivre l'esprit des saints qui, en différentes rencontres, ont cru qu'il était juste de modérer la sévérité de leur doctrine, et de se proportionner à l'âge, au tempérament et aux dispositions de ceux qui embrassent la virginité.

Personne n'aura sans doute la témérité d'accuser saint Ambroise de relâchement ; or ce saint docteur, après avoir décrit les jeûnes austères de sa sœur Marcelline, et les grandes mortifications qu'elle pratiquait pour suivre les avis du pape Libère, ajoute qu'il crut être obligé de lui conseiller, lorsqu'elle fut avancée en âge, de modérer sa pénitence. « Ces austérités, lui dit-il, vous étaient nécessaires dans votre jeunesse ; mais quand une vierge a dompté

son corps, et qu'elle en a triomphé, elle doit diminuer ses travaux, et se conserver pour instruire les plus jeunes. Une vieille vigne qui pousse trop de branches périt bientôt, si on n'arrête, en la coupant, sa trop grande fécondité; on la laisse croître quand elle est jeune, mais on la taille ensuite de peur qu'elle ne devienne sauvage, ou qu'elle ne s'épuise et ne meure pour avoir trop porté de fruits. Un bon vigneron qui cultive une vigne excellente, la couche quelquefois dans la terre pour retarder ses bourgeons; il a soin de la défendre du froid, et il prend garde qu'elle ne soit brûlée par les ardeurs du soleil de midi. Le laboureur expérimenté ne sème pas tous les ans son champ, ou s'il ne veut pas qu'il soit inutile, il change alternativement son grain, afin

que par ce changement la terre se repose en quelque manière. C'est ainsi que vous en devez user, vous qui êtes déjà sur l'âge ; ensemencez les collines de votre cœur de diverses semences, prenez quelquefois des aliments un peu meilleurs ; modérez vos jeûnes, appliquez-vous alternativement à la lecture, à quelque ouvrage, à la prière, afin que ce changement d'occupations vous serve de repos. »

D'autres saints évêques du cinquième siècle tinrent une semblable conduite envers sainte Geneviève, l'illustre patronne de Paris ; car cette admirable vierge, ayant commencé dès l'âge de quinze ans à pratiquer des mortifications extraordinaires, les continua toujours avec une ferveur et un zèle que rien n'eut jamais ralenti. Les histo-

riens nous apprennent qu'elle observait un jeûne continuel ; qu'elle ne faisait que deux repas chaque semaine , savoir , le dimanche et le jeudi ; qu'elle ne mangeait que du pain d'orge et un peu de fèves qu'elle faisait cuire quinze jours auparavant, de peur qu'elles ne fussent trop agréables à son goût, et qu'elle les arrosait même d'eau froide ; et qu'elle persévéra dans cette austérité jusqu'à cinquante ans. Mais alors les prélats qui avaient le plus de crédit sur son esprit, lui conseillèrent d'ajouter du lait et des petits poissons à sa nourriture ordinaire ; elle se soumit à leur avis par esprit d'obéissance, croyant que renoncer à sa propre volonté était un sacrifice plus agréable à Dieu , que de détruire son corps par les rigueurs de la pénitence.

Saint Basile, qui instruisait tant de vierges et de solitaires, et qui était si exact dans leur conduite, voulait aussi qu'on eût beaucoup d'égard à leurs besoins particuliers, et il craignait presque autant pour eux un trop grand empressement pour les mortifications, qu'une vie molle et sensuelle. C'est pourquoi il leur représentait que, pour se tenir dans les bornes de la tempérance, et en garder la véritable règle, il ne faut avoir pour but, ni de rechercher les délices, ni d'abattre le corps par de trop grandes mortifications, mais qu'il est nécessaire d'éviter l'excès dans ces deux choses, afin que, d'une part, l'âme ne devienne point l'esclave de la chair, ce qui la jetterait dans le trouble et le désordre; et de l'autre, qu'elle ne soit pas dans l'impuissance d'exécuter

les commandements de Dieu. « Car, poursuit-il, elle ne souffre pas moins de préjudice, ou lorsque la chair ne lui est nullement soumise, ou lorsque le corps est tellement affaibli et accablé de douleur par les trop grandes austérités, qu'il demeure sans mouvement et sans action. En effet, cette constitution du corps ôte à l'âme la liberté de s'élever à la contemplation des choses célestes ; la douleur qu'elle est contrainte de souffrir à chaque moment, empêche ses fonctions, et la courbe vers la terre par le sentiment que lui cause cette affliction du corps. Il faut donc proportionner les aliments au besoin que l'on en peut avoir. »

L'abbé Moyse, dans Cassien, prétend aussi qu'il est très-dangereux d'abattre son corps par des austérités excessives ;

et il soutient qu'une telle sévérité ne sert qu'à faire tomber ceux qui y ont de l'attache dans des dérèglements considérables. « Les jeûnes excessifs, dit-il, font le même mal que la gourmandise. Les veilles immodérées sont aussi dangereuses que l'habitude de trop dormir ; et l'excès d'une abstinence indiscrete, affaiblissant ordinairement le corps, le réduit par nécessité dans le même état où le met une négligence volontaire. Ce qui est si vrai, que nous avons souvent vu des personnes qui, n'ayant jamais succombé à la gourmandise, se sont laissées tellement affaiblir par des jeûnes excessifs, que leur infirmité ensuite et leur faiblesse leur ont été une occasion de retomber sous la tyrannie de la passion qu'elles avaient déjà surmontée. Nous avons vu de même que les veilles extra-

ordinaires et indiscretes, jusqu'à passer souvent les nuits sans dormir, ont enfin renversé ceux que le sommeil n'avait pu vaincre. C'est pourquoi, selon saint Paul, il faut savoir se servir des armes de justice et à droite et à gauche, et passer entre les deux extrémités contraires, avec un tempérament si juste et une discrétion si sage, que nous marchions toujours dans le sentier étroit de la continence, évitant d'une part l'indiscrétion, pour ne point passer les bornes qu'on nous prescrit, et de l'autre le relâchement, pour ne nous point abandonner aux désirs de la sensualité et de l'intempérance.

Or, je déclare très-volontiers, après tous ces saints docteurs, que mon dessein n'est pas d'obliger les vierges à des jeûnes et à des austérités qui surpassent

leurs forces ; que je ne veux point leur donner des scrupules mal fondés , et que je ne prétends nullement les réduire à la vie des anciens anachorètes ; car , je le sais , saint Paul enseigne que chacun a son don particulier ; et je n'ignore pas que dans ces derniers temps il faut se proportionner à la faiblesse des fidèles , et les traiter avec beaucoup de condescendance. C'est pourquoi je ne condamne point celles qui , étant déjà âgées , vivent de régime , et ont un soin raisonnable de leur santé : je ne m'oppose pas même à celles qui usent des aliments ordinaires , quelque âge qu'elles puissent avoir , lors principalement qu'elles sont dans la maison de leurs parents et que la charité les oblige de s'accommoder à la coutume de ceux avec qui elles ont à vivre.

Mais je prétends que tout ce que je leur ai expliqué doit au moins leur inspirer un grand amour pour la pénitence , les rendre ingénieuses à se mortifier elles-mêmes, les faire penser souvent à la croix de Jésus-Christ qui est leur exercice et leur partage, et les porter à se priver volontiers des plaisirs, des festins, de tout ce qui flatte les sens, et enfin de tout ce qui peut être contraire à la pureté, et exciter la concupiscence.

Il faut donc , lorsqu'elles mènent une vie commune, et qu'elles usent des aliments dont les vierges et les solitaires des premiers siècles s'abstenaient, qu'elles reconnaissent qu'elles sont bien éloignées de la perfection qui conviendrait à leur état ; qu'elles s'appliquent à d'autres mortifications qui

leur tiennent lieu en quelque manière de celles qu'elles ne sauraient pratiquer ; qu'elles aient toujours le dessein d'embrasser un genre de vie plus austère et plus pénitent, dès qu'elles en auront la force , et que la Providence leur en fera naître l'occasion , et qu'elles prient incessamment Dieu de mortifier leurs passions, de mettre un frein à leur concupiscence , et de conserver lui-même leur pureté.



## CHAPITRE X.

Les vierges doivent garder la solitude, ne point se trouver dans les assemblées publiques, éviter les affaires et les embarras du siècle.

Saint Paul a prononcé cet oracle célèbre en parlant des vierges, et de tous

ceux qui s'éloignent du mariage : « Celui qui n'est point marié s'occupe du soin des choses du Seigneur, et de ce qu'il doit faire pour plaire au Seigneur ; mais celui qui est marié s'occupe du soin des choses du monde, et de ce qu'il faut faire pour plaire à sa femme, et il se trouve ainsi partagé et divisé. De même une femme qui n'est point mariée et une vierge s'occupent du soin des choses du Seigneur, afin d'être saintes de corps et d'esprit ; mais celle qui est mariée s'occupe du soin des choses du monde, et de ce qu'elle doit faire pour plaire à son mari. » C'est pourquoi tous les Pères de l'Église qui ont parlé des vierges chrétiennes, et qui les ont instruites, leur ont toujours représenté qu'elles étaient obligées de se séparer du trouble et de l'embarras

du siècle, d'aimer la solitude, et de chercher un saint repos, afin de s'occuper des choses du Seigneur, et de vaquer en paix à leur salut. Et au contraire ils leur ont déclaré qu'elles se rendaient indignes de leur profession, et qu'elles déshonoraient leur virginité, lorsqu'elles aimaient les compagnies, qu'elles fréquentaient le grand monde, et qu'elles s'engageaient volontiers dans les soins et dans les affaires du siècle.

Saint Jean Chrysostôme, après avoir dit que l'Église était autrefois riche, non-seulement à cause des dons éclatants de prophétie et des langues qu'elle possédait, mais aussi à cause de la sainteté de ses enfants, et de la vertu éminente d'une infinité de vierges et de veuves qu'elle renfermait dans son sein, ajoute ensuite :

« Il est bien vrai qu'elle a encore des veuves et des vierges , mais elles ne sont pas pour la plupart ornées des vertus qui conviennent à celles qui se préparent à soutenir de si grands combats ; car la marque la plus certaine pour reconnaître une véritable vierge , c'est de voir si elle a soin de ne s'occuper que des choses qui regardent le service de Dieu , et si elle est continuellement appliquée à la prière .

« Oui , dit-il encore , une vierge , qui a de l'inquiétude pour les affaires du monde , ne mérite pas d'être mise au rang des vierges , puisque , pour porter à juste titre ce nom glorieux , il ne suffit pas de renoncer au mariage , et qu'il faut principalement avoir la chasteté de l'âme . Or j'appelle la chasteté de l'âme , non-seulement de n'avoir pas

de mauvaises pensées , ni des désirs pernicieux , et de n'être ni curieux , ni superbe dans ses habits ; mais de mener une vie tout à fait pure et exempte de l'inquiétude de toutes les affaires du monde. Car , comme il n'y a rien de plus honteux que de voir un soldat mettre bas les armes pour faire son occupation de la débauche , ainsi il n'y a rien de plus ridicule que de voir des vierges embarrassées volontairement en des affaires temporelles. Cinq des dix dont il est parlé dans l'Évangile , avaient des lampes comme les autres et faisaient profession de virginité aussi bien qu'elles , mais tout cela leur a été inutile ; la porte leur étant fermée , elles sont demeurées pour jamais hors de la maison de l'époux , elles se sont malheureusement perdues. Aussi le plus

grand avantage de la virginité consiste en ce qu'elle retranche toutes les occasions des soins superflus et toutes les inutilités de la vie, et qu'elle consacre entièrement l'âme aux divins exercices de la piété. Sans cela elle serait moins excellente que le mariage, parce qu'elle ne produirait que des épines dans l'âme et qu'elle y étoufferait la semence toute pure et toute divine de la sainteté qui doit y régner. »

Il ne faut pas croire que ce saint docteur ait été trop sévère, ni qu'il ait porté les choses trop loin ; car les autres Pères de l'Église n'ont pas parlé avec moins de force, lorsqu'ils ont traité de cette matière. Saint Basile veut que les vierges gardent un sabbat universel à l'égard de toutes les choses de la terre, c'est-à-dire qu'elles ne se chargent point vo-

lontainement d'affaires et d'occupations extérieures ; qu'elles ne courent point après les biens temporels , et qu'elles évitent , autant qu'il leur est possible , les soins et les embarras du siècle. Il les exhorte à vivre dans un si grand repos , et dans une si grande paix , qu'elles puissent toujours regarder Dieu , et contempler sa souveraine majesté. Il les avertit que la colère , la joie , la tristesse et les autres passions ne doivent point troubler la tranquillité de leur âme , parce qu'il faut qu'elles n'aient plus d'attache à toutes les choses de la terre , et qu'elles ne s'en mêlent que par une nécessité indispensable. Il leur dit qu'il arrive presque toujours que dès qu'elles s'embarrassent dans les affaires du monde , elles n'ont plus tant de soin de plaire à Dieu , qu'elles témoignent

par là se défier en quelque manière de sa providence qui les conduit , et que leurs inquiétudes pour les biens temporels donnent lieu de croire qu'elles ne sont pas persuadées que leur divin époux leur suffise , ni qu'il puisse remplir tous leurs désirs ; il leur déclare qu'il faut qu'elles ne paraissent que fort rarement en public , et seulement pour satisfaire aux devoirs de la charité , et qu'alors même elles doivent avoir toujours soin de se réserver pour elles-mêmes une bonne partie de la journée ; que l'esprit de solitude ne leur permet pas de sortir à toutes sortes d'heures , et sans prendre beaucoup de mesures ; qu'il ne faut pas que , sous prétexte de pratiquer de bonnes œuvres , elles s'engagent indiscrètement à visiter les pauvres et les malades , mais qu'elles

ne le doivent faire que lorsqu'elles ont un certain âge , et même à des heures qui ne soient pas suspectes ; et qu'il est à propos que dans leur première jeunesse elles ne sortent que pour aller à l'église , et qu'elles y mènent avec elles des compagnes graves , qui soient de fidèles témoins de leur conduite.

Voilà ce que ce Père si éclairé représente aux vierges pour leur persuader que la sainteté de leur profession les oblige à s'éloigner des affaires et du tumulte du siècle , et à garder la solitude. Voyons maintenant quelle est la pensée de saint Jérôme sur ce sujet. « Lorsque le cœur d'une vierge , dit-il à Eustochie , est plein de soins et d'inquiétudes pour des affaires temporelles, son époux se lève aussitôt en colère , et il s'écrie : Votre maison sera désormais

déserte ; je m'en retirerai. Lisez l'Évangile , vous y verrez que Marie qui se tient assise aux pieds du Seigneur, est préférée à Marthe qui agit et qui travaille avec beaucoup de ferveur. Et cependant Marthe exerce l'hospitalité envers Jésus-Christ et ses disciples , et elle leur prépare un festin , et cela n'empêche point que ce divin Sauveur ne lui dise : *Marthe , Marthe, vous vous empressez, et vous vous troublez dans le soin de beaucoup de choses ; cependant peu de choses sont nécessaires , ou plutôt il n'y en a qu'une qui le soit : Marie a choisi la meilleure part, qui ne lui sera point ôtée.* Je vous conseille donc d'imiter le repos de Marie, et d'aimer mieux écouter avec elle le Seigneur , que de lui préparer à manger avec Marthe. A la bonne heure que vos sœurs s'occu-

pent aux œuvres extérieures, et qu'elles s'empressent d'exercer l'hospitalité envers Jésus-Christ ; mais pour vous qui avez renoncé au siècle, soyez assise aux pieds du Seigneur, et dites avec joie : *J'ai trouvé celui que mon âme cherchait, je le tiendrai, et je ne le laisserai point aller.* Aimez donc à demeurer dans la solitude de votre chambre, sortez rarement, et paraissez fort peu en public. »

« Oui, ô âmes saintes et fidèles, s'écrie saint Bernard, vivez dans la solitude, afin de vous donner uniquement et sans réserve à celui que vous avez choisi pour votre époux. Évitez de paraître en public, séparez-vous de ceux qui demeurent avec vous ; éloignez-vous de vos amis et de tous ceux qui vous sont les plus chers ; ne con-

versez pas même avec les domestiques qui vous servent ; car ne savez - vous pas que vous avez un époux qui est plein de pudeur , et qui ne se communiquera point à vous pendant que vous serez avec le monde ? »

Le divin époux veut la marquer lui-même par cette expression figurée : « Ma sœur et mon épouse est un jardin fermé et une fontaine scellée et murée » C'est comme s'il disait : Une vierge qui est mon épouse ne doit plus se répandre dans le monde ; son esprit ne doit plus s'occuper des soins de la terre ; son cœur ne doit plus s'attacher à rien de créé ; mais il faut qu'elle mène une vie tranquille , intérieure et cachée , et qu'elle n'ait plus d'autre occupation que de me parler dans la prière , et de m'écouter dans ses méditations.

Oui, les vierges chrétiennes doivent se créer, au fond de leur cœur, une solitude où elles puissent se retirer pour converser avec Jésus-Christ, et se recueillir en sa présence. C'est ainsi que, ramenées des pensées du temps à la pensée des choses éternelles, elles auront à dégoût celles qui passent, et seront dans le monde comme n'en étant pas : heureux état où s'accomplit pour l'âme fidèle ce que dit l'Apôtre : « Notre vie est cachée avec Jésus-Christ en Dieu. » Oh ! séparez-vous donc du monde, renoncez à ses maximes, à ses plaisirs, à ses sociétés tumultueuses. Jésus ne se trouve qu'au désert, je vous le dis en vérité ; sa voix ne retentit pas dans les lieux publics, au milieu des assemblées du siècle. Allez donc, oui, allez dans la solitude, c'est-à-dire vivez

dans le monde comme n'y étant point ,  
que votre cœur ne s'occupe que de Jésus  
votre divin époux ! Oh ! qui pourra  
jamais peindre les délices de son union  
avec une âme fidèle ! en vérité je vous  
le dis , qui les a goûtées une fois ne  
peut plus supporter les entretiens des  
hommes. Oh ! parlez , parlez à mon  
cœur ! je veux désormais n'écouter que  
votre voix , dans le silence de toutes  
les créatures.



## CHAPITRE XI.

Qu'il faut que les vierges aiment le silence , et quels  
doivent être leurs discours lorsqu'elles sont obli-  
gées de parler.

L'amour de la retraite et de la soli-  
tude , lorsqu'il est bien réglé , et qu'il

se rapporte à Dieu, renferme ordinairement celui du silence, et inspire un saint dégoût pour tous les discours inutiles et mondains. « Celui, dit saint Jean Climaque, qui a une fois senti l'odeur des parfums que le feu céleste répand dans une âme, fuit la conversation des hommes, comme les abeilles fuient la fumée. Car comme la fumée est ennemie des mouches à miel, aussi la conversation des hommes est contraire et importune à ceux qui aiment la solitude. » C'est pourquoi, après avoir prouvé aux vierges chrétiennes, par les saints Pères, qu'elles doivent garder la retraite et vivre dans la solitude, il est naturel de leur faire voir qu'elles sont aussi obligées d'aimer le silence et de parler très-peu.

Il faut d'abord leur rappeler ce que

dit le même saint : que le silence, accompagné de connaissance et de sagesse, est le père de l'oraison, la conservation du feu divin qui embrase l'âme, la vigilance sur ses pensées, la sentinelle qui découvre les ennemis, l'ami des larmes, le coadjuteur fidèle de la tristesse salutaire de la pénitence, le compagnon inséparable de la tranquillité de l'esprit, l'accroissement des lumières du ciel dans notre âme, l'aide de la contemplation, et une secrète élévation de l'âme vers Dieu.

Et qu'au contraire il enseigne que l'intempérance de la langue est comme le trône où la vaine gloire a coutume de se faire voir avec ostentation et avec pompe; qu'elle est le caractère des ignorants et de tous ceux qui ne sont pas instruits; qu'elle donne entrée à la

médiancé, qu'elle produit le mensonge, qu'elle ruine la componction, qu'elle introduit l'ennui, qu'elle jette dans la tiédeur, et qu'elle est la dissipatrice de la méditation, l'anéantissement de la garde intérieure de soi-même, le refroidissement de la ferveur spirituelle, et l'obscurcissement de la lumière de l'esprit dans la prière.

Il est ensuite nécessaire de leur expliquer, avec saint Bernard, les mauvais effets que les grands discours et les conversations trop fréquentes ont coutume de produire dans le cœur et dans l'esprit de la plupart de ceux qui y assistent. « Après les longs entretiens, dit ce Père, l'esprit se trouve en quelque manière tout vide, la méditation est moins dévote et moins fervente qu'auparavant, le cœur n'éprouve que

de la sécheresse et de la froideur ; l'holocauste de la prière n'est plus si plein , ni si abondant qu'il l'était autrefois. Ce sont là les suites ordinaires des discours que l'on tient, ou que l'on entend ; car on pêche très-facilement ou en parlant soi-même ou en entendant parler les autres, et il arrive de là qu'il ne sert de rien à plusieurs d'avoir su contenir et réprimer leur langue dans une compagnie, s'ils prêtent trop facilement l'oreille à ce que disent les autres. »

Et ce qui est très-remarquable, ce saint docteur dit même que les entretiens spirituels qu'on a avec des personnes de piété, ne laissent pas très-souvent que de causer du préjudice ; c'est pourquoi il ajoute : « Votre frère qui vous parle, vous est très-utile, il est plein de sagesse et de piété, et il a

la crainte de Dieu devant les yeux ; je dis bien plus , il est un ange , et même un ange de lumière ; et cependant prenez garde qu'il ne vous dise quelque chose qui vous soit nuisible , et qui puisse vous blesser. Et lorsque je vous parle ainsi , je n'ai pas dessein de vous rendre sa personne suspecte , mais seulement de vous avertir de craindre ses discours , surtout lorsque vous vous entretenez familièrement avec lui. Il est bon que vous agissiez ordinairement avec la simplicité de la colombe ; mais en ces rencontres vous devez user de la prudence du serpent , et vous conduire avec beaucoup de circonspection. Marie examinait même les paroles de l'Ange ; car il est dit dans l'Évangile qu'elle pensait en elle-même quelle pouvait être cette salutation. »

Si à ces maximes des saints Pères on joint ce que dit l'Apôtre saint Jacques, que la langue est un feu et un monde d'iniquités, et qu'elle peut enflammer et corrompre tout le cercle et tout le cours de votre vie; que si quelqu'un ne fait point de fautes en parlant, c'est un homme parfait; que nous devons être prompts à écouter, lents à parler; et que celui qui ne retient pas sa langue comme avec un frein, n'a qu'une religion vaine et infructueuse; il n'y aura sans doute point de vierges qui ne conçoivent un grand amour pour le silence, et qui ne s'y portent avec beaucoup de joie.

Sans doute on n'a point l'intention d'exiger de vous un silence aussi rigoureux que celui imposé aux vierges vivant sous la règle religieuse. Or il im-

porte de montrer quels doivent être sur ce point les devoirs des vierges vivant au milieu du siècle.

Écoutez donc ce que dit saint Paul aux Colossiens : « Que vos entretiens, toujours accompagnés d'une douceur édifiante, soient assaisonnés du sel de la discrétion ; en sorte que vous sachiez comment vous devez répondre à chaque personne. » Or donc, s'il ordonne aux Éphésiens de s'entretenir de psaumes, d'hymnes et de cantiques spirituels ; s'il donne cet avis à tous les fidèles : Quoi que vous fassiez, ou en parlant, ou en agissant, faites tout au nom du Seigneur ; ne faut-il pas conclure que toutes les conversations des vierges doivent être saintes et édifiantes, et se rapporter à la gloire de Dieu et à la charité du prochain ? car, étant obligées de tendre

x

continuellement à la perfection , il faut qu'elles regardent comme dit, à elles-mêmes tout ce qui est contenu dans les saintes Écritures ; et qu'ainsi elles aient soin de veiller non seulement sur leurs actions , mais aussi sur toutes leurs paroles , afin de n'en proférer aucune qui ne soit digne de leur état et de la majesté de leur époux.

Mais, hélas ! combien en est-il peut-être qui ont de grands reproches à se faire à elles-mêmes ? Combien en est-il, hélas ! qui ne se font aucun scrupule de s'engager volontairement dans les vains discours des hommes du monde ?

Saintes épouses de Jésus-Christ , soyez donc persuadées que tous vos discours doivent être accompagnés de prudence, de sagesse , de circonspection ; que les railleries , les paroles bouffonnes , et

toutes les plaisanteries vous sont interdites; que le silence est votre partage et votre exercice; que vous êtes obligées de l'aimer et de le chérir; que vous ne devez le rompre que lorsque la charité et des engagements indispensables vous y obligent, et qu'en ces rencontres mêmes il faut que vous ne disiez rien que d'honnête et de conforme aux règles de la pudeur les plus exactes et les plus sévères.



## CHAPITRE XII.

De la modestie des vierges dans leurs habits.

Il ne me sera pas difficile de faire voir aux vierges que tout ce qui annonce

le luxe et la vanité du siècle leur est interdit ; car on en trouve une infinité de preuves dans l'Écriture et dans les saints Pères. L'on voit dans Isaïe que Dieu se plaint des femmes juives qui affectaient de se parer et de s'orner avec immodestie, et qu'il les menace de les en punir très-sévèrement : « Parce que les filles de Sion, dit le Seigneur, s'enflent d'orgueil, marchent la tête haute, et lancent des regards séducteurs ; parce que leur démarche est pleine d'affectation, le Seigneur rendra chauves les filles de Sion. En ce jour, il leur ôtera leurs chaussures magnifiques, leurs réseaux et leurs croissants, leurs colliers, leurs bracelets, leurs perles, les ornements de leur tête, leurs rubans, leurs chaînes d'or, les boîtes qui renferment leurs parfums, leurs pendants d'oreilles,

leurs anneaux, les pierreries qui couvrent leur front, leurs robes de fête, leurs tuniques, leurs voiles, leurs bourses si richement brodées, leurs gazes transparentes, le lin qui les couvre, les bandeaux de leurs cheveux et leurs manteaux. »

Tels sont les reproches que le Seigneur adresse à toutes celles qui recherchent avec passion les vains ornements de la terre. Hélas ! qu'une telle passion dans un cœur, dans le cœur d'une vierge chrétienne surtout, est dangereuse et criminelle !

Voyez donc la célèbre Judith : elle avait vu à peine se fermer la tombe de son époux, aussitôt elle quitte tous ses habits magnifiques, ses perles et ses autres ornements ; elle se couvre d'un cilice et elle s'enferme dans une chambre pour

prier le Seigneur et lui offrir le sacrifice d'une pénitence continuelle.

Voyez encore la reine Esther ; obligée par son rang, et pour complaire à Assuérus , de porter dans les cérémonies extérieures, et lorsqu'elle paraît en public , des pierreries , des vêtements riches et superbes et même une couronne royale , elle n'a aucune complaisance pour ces sortes de pompes et de magnificences , et bien loin de les aimer , elle les regarde avec indignation , et elle s'en abstient dès qu'elle est en son particulier. « Vous savez , Seigneur , disait-elle à Dieu, que c'est par nécessité et par contrainte que je me sers de ces ornements ; j'ai une extrême aversion pour cette marque de gloire et de grandeur , que je porte sur ma tête les jours que je dois être présentée au roi ; je regarde toutes ces choses

avec autant d'horreur et d'indignation qu'un linge sale et immonde , et je dépose tous ces ornements lorsque je suis dans la retraite et dans le silence de ma demeure. »

Écoutez encore l'Apôtre saint Pierre parlant aux femmes chrétiennes : « Ne mettez point votre ornement à vous parer par la tresse des cheveux, par les enrichissements d'or et par la beauté des habits ; mais parez l'homme invisible caché dans le cœur par la pureté incorruptible d'un esprit plein de douceur et de paix ; ce qui est un riche et magnifique ornement aux yeux de Dieu ; car c'est ainsi que les saintes femmes qui ont espéré en Dieu, se paraient autrefois. »

Saint Paul veut aussi qu'elles prient étant vêtues comme l'honnêteté le de-

mande, qu'elles se parent de modestie et de charité, et non avec des cheveux en tresse, ni des ornements d'or, ni des perles, ni des habits somptueux, mais comme le doivent être des femmes qui font profession de piété, et qui le témoignent par leurs bonnes œuvres.

Ces oracles et ces exemples tirés de l'Écriture, prouvent sans doute qu'il n'est point permis aux vierges de porter des ornements mondains; car si les femmes juives qui faisaient profession de piété s'en absteaient, si Dieu menaçait d'une punition si terrible les filles de Sion qui en usaient, si les Apôtres les défendent même aux femmes mariées, comment les vierges chrétiennes pourraient-elles s'en parer, elles qui doivent être si parfaites et se distinguer de

toutes les femmes par leur retenue et par leur modestie?

Ah! écoutez donc saint Cyprien : « Oui , écoutez-moi, vierges, s'écrie-t-il, écoutez-moi comme un bon père qui vous donne des avis salutaires, et qui ne cherche que votre félicité. Or, soyez telles que Dieu vous a créées et vous a faites, soyez telles que sa main vous a formées : n'altérez point les traits que le doigt du Seigneur a tracés en vous. Ne cherchez point à acquérir une vaine beauté en vous revêtant d'ornements riches et pleins de luxe. Évitez les assemblées des enfants du siècle corrompéur : puisque vous êtes vierges, et ne servez que Dieu seul, méprisez donc les vains ornements de la terre, surmontez les attraits trompeurs du monde, vous qui surmontez sa chair et sa concupis-

cence ; car ne serait-ce pas une honte , que victorieuses des ennemis les plus forts, vous fussiez vaincues par les plus faibles ? *La voie qui conduit à la vie est étroite* , et le chemin qui conduit à la vraie gloire est rude et difficile. C'est par ce chemin que marchent les martyrs, les vierges et tous les justes. Évitez les chemins larges et spacieux : ils sont remplis d'appas et de voluptés mortelles. Non, ne cherchez point à vous orner de riches et superbes vêtements, mais bien de vertus et de bonnes œuvres. Contemplez Dieu et le ciel, et après avoir porté vos yeux si haut, ne les abaissez point vers la terre. »

Voici un bel exemple de modestie que je vous propose. « La célèbre Azelle, dit saint Jérôme, voulant demeurer vierge toute sa vie, ne portait, dans

sa première jeunesse, qu'avec un extrême déplaisir les habits riches et magnifiques que ses parents lui donnaient ; elle priait souvent sa mère de lui permettre de se vêtir d'une manière simple et modeste ; mais n'ayant pu obtenir d'elle cette grâce , elle se résolut enfin de vendre en secret son collier , ses pierreries et tous ses autres ornements ; elle acheta alors une robe brune et sans éclat, et s'en revêtit publiquement, en se consacrant pour toujours au service de Dieu ; dès lors elle fit connaître à toute sa famille qu'il serait impossible de la faire changer de résolution , puisque les habits qu'elle portait témoignaient assez qu'elle avait renoncé au monde pour toujours. » Oh ! combien cet exemple doit couvrir de confusion toutes ces vierges qui aiment les orne-

cence ; car ne  
 que victorieuse  
 forts, vous fus  
 faibles ? La vo  
 étroite , et le c  
 vraie gloire es  
 par ce chemin  
 tyrs, les vierg  
 tez les chemin  
 sont remplis d'  
 telles. Non, ne  
 ner de riches  
 mais bien de  
 vres. Contemp  
 avoir porté  
 abaissez poin  
 Voici un b

... recherchent ,  
 ... leur en in-  
 ... combien sont-  
 ... perfection de cette  
 ... non-seulement n'avait  
 ... pour l'or, les  
 ... habits précieux qu'elle  
 ... ses parents, mais le  
 ... yeux d'indignation  
 ... et ne pouvait se résoudre  
 ... qui sollicitait sans ce  
 ... de lui permettre de s'éloig  
 ... et les pompes du siècle, et  
 ... le gagner par ses pri  
 ... ses submissions, la força  
 ... résolution qu'elle prit  
 ... la simplicité et  
 ... convenaient à la s  
 ... elle voulait embra  
 ... vierges chrétiennes

venant jeunesse, qu'avec un es-  
ve de plaisir habillé riches et me-  
si que ses parents lui donnaient,  
le pria avec sa mère de lui per-  
mettre de s'en aller d'une manière simple  
et modeste, sans argent, qu'il obtint  
d'elle en ce que, de sa robe de chambre  
de velours et ses bijoux, ses  
pierres et ses diamants, elle  
elle acheta des marchandises  
sans être dérangée, et  
en se montrant avec  
vice de les se faire  
à toute sa suite, et qu'il  
sible de la laisser aller  
pour que les habitants  
pussent voir qu'il n'était  
rien de plus que

ments du monde, qui les recherchent, et qui s'affligent lorsqu'on leur en interdit l'usage : en effet, combien sont-elles éloignées de la perfection de cette sainte fille, qui non-seulement n'avait point de complaisance pour l'or, les pierreries et les habits précieux qu'elle avait reçus de ses parents, mais les regardait avec des yeux d'indignation, les méprisait, et ne pouvait se résoudre à les porter ; qui sollicitait sans cesse sa mère de lui permettre de s'éloigner du luxe et des pompes du siècle, et qui n'ayant pu la gagner par ses prières, ni par ses soumissions, la força par la généreuse résolution qu'elle prit, à la laisser vivre dans la simplicité et dans la modestie qui convenaient à la sainte profession qu'elle voulait embrasser ! Agissez-vous ainsi, vierges chrétiennes ?





I. J. Halleux del.

A. Blanchard sc.

TOURNAI, M. M. & C<sup>ie</sup> HASTEURN.





Oh ! je vous en conjure, redoublez de zèle et de ferveur , et appliquez-vous à vous rendre conformes aux vierges saintes dont l'Église célèbre les vertus.

---

### CHAPITRE XIII.

Que l'extérieur des vierges doit être grave , sérieux et plein de modestie.

La justice chrétienne ne consiste pas seulement à éviter le mal et à s'abstenir de tout ce qui pourrait scandaliser le prochain ; non , mais il faut encore faire le bien , pratiquer la vertu , édifier le prochain , et lui donner de bons exemples. C'est pourquoi il ne suffit pas aux vierges de fuir le luxe et la vanité du siècle , de ne point porter d'ornements

mondains, et de ne rien faire pour engager les hommes à les aimer et à s'attacher à elles; car ce n'est là que la première partie de la justice chrétienne, qui consiste à s'éloigner du mal; mais elles sont obligées d'avoir un extérieur grave, sérieux, modeste, et propre à édifier tous ceux qui les considèrent; et c'est ce que les saints Pères nous enseignent en différents endroits de leurs ouvrages.

Or, voilà et j'entends le grand Tertullien parler en ces termes :

« Sachez-le donc, vous êtes obligées de paraître dans une modestie si exemplaire et si conforme à tous les principes de votre foi, qu'elle vous rende comme assurées du salut de vos âmes, désirant de persévérer dans un tel état, et de vivre toujours dans une crainte salutaire

et raisonnable. Celle qui présume de ses forces , manque par là de la crainte qui est nécessaire pour travailler à son salut. Celle qui craint moins qu'il ne faut , se tient moins sur ses gardes ; et celle qui a moins de vigilance et de précaution , est dans un péril très-évident de se perdre. Car la crainte de Dieu est le fondement du salut , et la présomption empêche la crainte. Il nous est donc plus avantageux d'être dans l'appréhension de tomber dans le péché , que de présumer que nous n'y tomberons point : car nous craignons en espérant ; nous nous tiendrons sur nos gardes en craignant ; et en prenant garde à nous, nous ferons notre salut : au lieu que si nous présumons, notre crainte et nos précautions n'empêcheront pas que nous ne soyons réprouvés. Mais celles qui pren-

nent un grand soin de leur salut , peuvent véritablement être en assurance ; et le Seigneur , par sa miséricorde , aura infailliblement soin de celles qui le servent ainsi , afin qu'il leur soit aussi permis de présumer du bien qu'elles possèdent. Mais pourquoi voulons-nous être une pierre de scandale pour faire tomber les autres ? Qui nous oblige d'allumer le feu de la passion dans les autres ? Dieu, sans donner plus d'étendue à sa loi , ne fait presque point de discernement, quant à la punition, entre celle qui a commis une action infâme , et celle qui l'a fait commettre. C'est pourquoi celle-là sera éternellement punie , qui aura été cause qu'une autre soit tombée dans le péché.

« Non , ce n'est pas assez qu'une chrétienne soit chaste ; il est aussi né-

cessaire qu'elle fasse paraître sur toutes les parties de son corps , qu'elle l'est en effet : car la plénitude de cette chasteté doit être si grande et si entière , qu'il faut qu'elle sorte du cœur et paraisse sur les habits , et que de l'âme elle se répande sur tout le corps : afin qu'elle voie même que presque tout ce qui lui est propre pour conserver toujours la foi, lui vient du dehors. Il faut absolument bannir de sa conduite toutes les délices dont la mollesse et les appas peuvent énerver la vertu de la foi. Que la modestie soit donc la parure de vos yeux, et le silence celle de vos bouches. Que la parole de Dieu entre dans vos oreilles, et portez à votre cou le joug de Jésus-Christ. Occupez vos mains avec la laine ; demeurez dans vos maisons , et on vous aimera plus que si vous étiez

couvertes d'or. Que la soie dont vous vous habillerez soit la douceur, et que la pourpre dont vous rechercherez l'éclat ne soit autre chose que la chasteté : et ornées de la sorte, vous aurez Dieu pour époux. » Voilà ce que ce grand homme dit aux femmes mariées ; que n'aurait-il point dit aux vierges chrétiennes, dont la sainteté et la pureté doivent être bien plus parfaites ?

Écoutez encore saint Basile : « Oh ! sortez rarement, vierges chrétiennes, s'écrie-t-il ; et s'il vous faut paraître quelquefois dans le siècle, que tout votre extérieur respire la pudeur, la modestie, la gravité et la piété, afin que tous ceux devant lesquels vous paraîtrez soient dans l'admiration, et vous honorent comme des images vivantes de la Divi-

nité, et se sentent enfin attirés à Dieu par les attrait de la vertu. »

Oui, je vous le dis en vérité, et c'est avec saint Jean Chrysostôme que je vous parle : « Lorsqu'une vierge paraît en public, il faut qu'elle soit comme un modèle parfait de tout ce qu'on peut désirer de piété et de sagesse chrétienne, et que tout le monde la regarde avec admiration comme si c'était un Ange qui descendît du ciel dans le même instant. Et comme un Chérubin ne pourrait se faire voir sur la terre sans attirer les regards de tous les hommes ; ainsi faut-il qu'une vierge jette dans l'admiration et dans un étonnement profond de sa sainteté tous ceux qui la regardent. Car lorsqu'elle marche, elle le doit faire comme si elle était dans la solitude : si elle est assise dans l'é-

glise, elle doit garder en cet état un profond silence : elle ne doit voir dans ce lieu ni homme ni femme ; et ses yeux ne doivent être ouverts que pour considérer son époux 'comme présent et visible. Puis, lorsqu'elle sera retournée en sa maison , qu'elle ne parle qu'à lui seul dans ses prières , et qu'elle n'écoute que sa seule voix dans les saintes Écritures. Que ce cher époux , qui est l'objet de ses désirs , soit aussi le sujet continuel de ses entretiens. Qu'elle fasse toutes ses actions comme une personne qui est hors de son pays , et qui , étant étrangère sur la terre , ne doit rien trouver ici-bas dont elle puisse être touchée : qu'elle ne donne à son corps que les choses qui lui sont précisément nécessaires , et qu'elle emploie tous ses soins à la conservation de son âme. »

O vierges chrétiennes , vous ne devez plus maintenant douter de l'obligation importante pour vous de conserver toujours la plus grande modestie et la plus sainte gravité. C'est pourquoi retenez gravés dans votre cœur et dans votre esprit ces quelques mots d'un saint pape à sainte Marcelline ; ils résument tout ce chapitre :

« Conduisez - vous de telle manière, qu'on reconnaisse à votre gravité que vous êtes vierge ; qu'on remarque dans vos regards une grande pudeur, une retenue circonspecte dans toutes vos démarches , une parfaite modestie sur votre visage. Il faut que l'éclat de vos vertus nous apprenne quelle est votre chasteté : et persuadez - vous qu'une vierge n'est point parfaite, lorsqu'on ne la distingue pas en la voyant. »



#### CHAPITRE XIV.

La vie des vierges doit être une vie de prière  
et de contemplation.

Tertullien, parlant des veuves qui ne contractent point de nouveau le mariage, dit qu'elles deviennent les véritables épouses de Jésus-Christ ; qu'elles contractent avec lui une alliance bien plus sainte que celle qu'elles avaient contractée avec leurs époux mortels ; qu'elles lui apportent pour dot leurs prières ; qu'elles se rendent très-agréables à sa souveraine majesté, et qu'elles reçoivent de lui des grâces et des miséricordes très-abondantes.

Or, il est évident que les vierges chrétiennes participent à ce bonheur

d'une manière bien plus parfaite que les veuves ; en effet , ne se soumettant point au joug du mariage , leur cœur reste toujours libre ; elles n'ont d'autre époux que Jésus ; elles lui consacrent et leur corps et leur esprit ; elles ne pensent qu'à lui plaire ; elles se donnent à lui sans aucune réserve , lui apportent pour dot des prières très-pures ; elles contemplent incessamment ses ineffables grandeurs , et se tiennent toujours prosternées au pied du trône de la divine Majesté.

Oh ! comme saint Ambroise leur recommande , à ces épouses de Jésus-Christ , le saint exercice de la prière ! « Unissons-nous à Dieu , leur dit-il , par une prière continuelle ; car si le Prophète , occupé au gouvernement d'un royaume , a dit à Dieu : *Je vous ai loué*

*sept fois le jour*, à quoi ne sommés-nous point obligés, nous qui lisons ces paroles : *Veillez et priez, afin que vous ne tombiez pas dans la tentation ?* Nous devons donc être exacts à faire nos prières ordinaires, et à louer Dieu, lorsque nous nous levons le matin, lorsque nous sortons du logis, lorsque nous nous mettons à table, et que nous en sortons, lorsqu'on brûle l'encens (1), c'est-à-dire sur le soir, et lorsque nous nous couchons. »

Saint Basile, expliquant ces paroles de l'Apôtre : « Soit que vous mangiez, « soit que vous buviez, soit que vous « fassiez quelque autre chose, faites « tout pour la gloire de Dieu, » tient

(1) Il fait allusion au temps de la loi qui ordonnait qu'on offrit tous les soirs de l'encens à la majesté de Dieu.

le même langage aux vierges : « Êtes-vous à table ? priez ; mangez-vous ? buvez-vous ? remerciez celui qui vous a accordé tous ces dons ; êtes-vous rassasiées ? prenez garde de ne pas oublier qui vous a nourries ; vous habillez-vous ? louez celui qui vous fournit de quoi vous couvrir, et vous défendre des injures du temps. Le jour vient-il à finir ? louez celui qui a fait luire le soleil sur vous ; louez celui qui règle les jours, les saisons et les temps : êtes-vous au milieu de la nuit ? louez celui qui règle aussi le cours des astres ; louez le Créateur qui donne ainsi à ses créatures un temps pour se reposer : louez Dieu pendant que toutes les autres créatures sont dans le repos : ne souffrez pas que la nuit se passe sans en donner une bonne partie à la prière : ne laissez

pas écouler inutilement ce temps qui occupe la moitié de votre vie. » Et il ajoute ensuite que c'est là un moyen facile de prier toujours.

Et de peur que les vierges et les solitaires ne répondent qu'ils n'ont pas toujours le loisir de prier, et que le travail et leurs autres occupations les empêchent, il leur déclare que rien ne les peut dispenser de ce saint exercice, et qu'on trouve toujours le temps de s'en acquitter lorsqu'on l'aime et qu'on y est affectionné. « Parce qu'il y a, dit-il, des gens qui se dispensent du travail, sous prétexte de la prière et de la psalmodie, il faut savoir qu'il y a des temps particulièrement destinés à de certains emplois, selon la parole de l'Ecclésiaste, qui dit que chaque chose a son temps; mais pour ce qui regarde

la prière et la psalmodie, toute sorte de temps est propre pour s'y appliquer ; de sorte que dans le temps même que nous sommes occupés au travail, nous devons quelquefois prier de bouche, si cela se peut ; et toujours du moins prier de cœur. » .

Or, cette manière de prier, qui est si convenable à la sainteté de leur profession , consiste à se tenir toujours, ou au moins de cœur, autant qu'on le peut, en la présence de Dieu ; à admirer sa grandeur, sa sagesse et sa providence dans toutes les créatures, et à élever sans cesse son esprit vers sa souveraine majesté pour l'adorer, et pour lui faire hommage de tous les biens qu'on a reçus de sa main libérale. C'est ainsi que faisait David ; car il dit dans ses Psaumes : « J'ai toujours le Seigneur

présent devant moi : mes yeux sont toujours élevés vers Dieu, car c'est lui qui dégagera mes pieds des filets. Comme les serviteurs jettent les yeux sur la main de leurs maîtres, et les servantes sur celle de leurs maîtresses ; ainsi nous jetons nos yeux sur le Seigneur notre Dieu, et nous les tiendrons toujours arrêtés sur lui, jusqu'à ce qu'il ait pitié de nous. Je bénirai le Seigneur en tout temps, ses louanges seront toujours dans ma bouche. »

Ah ! puissent donc les vierges prier de cette façon ! que de progrès elles feraient dans la vertu ! d'ailleurs il faut qu'elles s'accoutument à cette prière, et qu'elles fassent tous leurs efforts pour y arriver. Elles y sont absolument obligées ; car n'est-ce pas pour cela seul qu'elles se séparent des affaires et du tumulte

du siècle ? Non, elles ne doivent pas avoir le dessein, en s'éloignant des emplois de la société civile, de se procurer un vain repos ; mais au contraire leur but unique doit être d'avoir plus de temps pour adorer Dieu, et de pouvoir toujours penser à lui. Et dès lors, elles ne sauraient s'en dispenser sans renoncer, pour ainsi dire, à leur propre vocation, ou plutôt sans oublier la fin qu'elles s'étaient proposée en se consacrant à la virginité.

Ainsi toute leur vie doit se passer dans une prière continuelle ; car lorsqu'elles ne sauraient réciter des psaumes, ni d'autres prières vocales, elles peuvent penser à Dieu, l'adorer intérieurement, et se tenir toujours en sa présence. Cela paraîtrait difficile aux gens du monde, et passerait même pour une gêne dans leur

esprit; mais ce serait leur faire injure que d'avoir d'elles de semblables pensées. On doit au contraire les regarder comme des personnes qui aiment tellement Dieu, qu'elles n'ont point de peine à s'occuper de lui, qu'elles s'en font une joie et un plaisir, et qu'elles s'y portent de toute la plénitude de leur cœur.

On en peut juger par ce qui se passe tous les jours parmi nous; car l'on voit que nous parlons volontiers à ceux que nous aimons, que nous ne sommes point obligés de nous faire violence pour penser à eux, et que nous nous occupons facilement de tout ce qui les concerne. Pourquoi donc les vierges, qui ont pris Dieu pour leur partage et Jésus-Christ pour leur époux, auraient-elles de la peine et de la répugnance à s'entretenir

avec lui dans la prière, à répandre leur cœur en sa présence, à le regarder et à l'adorer dans toutes leurs actions ? cela ferait sans doute connaître qu'elles ne l'aimeraient pas comme elles doivent, et qu'elles auraient quelque attache secrète pour les créatures, qui les dominerait, et qui les empêcherait de se porter vers lui avec toute l'ardeur qu'on a droit d'attendre d'elles, depuis qu'elles ont renoncé au mariage, et à tous les engagements du siècle.



## CHAPITRE XV.

Les vierges doivent aimer Jésus-Christ avec beaucoup d'ardeur et de tendresse.

Il semble fort inutile de se mettre en **peine** de prouver aux vierges qu'elles

doivent aimer Jésus-Christ; car cette obligation regardant généralement tous les chrétiens, et saint Paul ayant prononcé cet oracle : « Si quelqu'un n'aime point notre Seigneur Jésus-Christ, qu'il soit anathème, » on ne voit pas comment elles pourraient s'en dispenser, et aussi n'est-ce pas à cela qu'on s'arrête maintenant : mais on croit qu'il est important à leur perfection de leur faire comprendre qu'elles sont obligées d'aimer Jésus-Christ avec beaucoup plus d'ardeur et de tendresse que ne le font le reste des hommes; et pour les en convaincre, il ne faut que leur exposer la doctrine du grand saint Augustin; car elle est admirable et pleine d'instruction.

Il soutient et il prouve très-clairement que plus les grâces qu'elles ont reçues

de leur divin époux sont extraordinaires, plus elles lui sont redevables d'un grand amour. Or quelles miséricordes n'a-t-il pas répandues sur elles ? c'est lui qui les a séparées de la voie large dans laquelle marchent les gens du monde ; c'est lui qui les a préservées d'une infinité de fautes qu'elles auraient pu commettre dans le commerce du siècle ; c'est lui qui les a affranchies des liens du mariage afin de les attacher uniquement à son service ; c'est lui qui parle à leur cœur dans la retraite , qui les instruit de leurs devoirs , qui les console dans leurs afflictions , qui les soutient et qui les défend contre tous les ennemis ; c'est lui , enfin , qui les a choisies pour être ses épouses , et qui leur permet de converser familièrement avec lui. Oui , combien grand doit donc être l'amour qu'elles lui

portent, et de quelle ardeur ne faut-il point qu'il soit accompagné !

« Vous avez méprisé l'alliance des hommes, leur dit ce saint docteur, aimez, désormais, de toute l'affection de votre cœur celui qui est le plus beau de tous les hommes. Ne vous étant point assujetties aux liens de la vie conjugale, vous êtes maîtresses de vous-mêmes et vous avez la liberté de contempler à loisir la beauté de celui qui vous témoigne tant d'amour. Considérez qu'étant égal à son Père, il a bien voulu être soumis à sa mère ; que régnant dans le ciel, il n'a pas refusé de servir et d'être esclave sur la terre ; et qu'après avoir créé toutes choses, il est devenu lui-même une créature. Regardez avec respect et avec admiration tout ce que les superbes méprisent le plus en sa per-

soane : considérez des yeux de la foi les plaies qu'il a reçues dans sa passion , le sang qu'il a répandu en mourant sur la croix , les cicatrices qu'il a conservées même après sa résurrection , et soyez persuadées que c'est là le prix de notre rédemption , et la source de notre salut. Témoignez-lui un amour d'autant plus grand , que vous n'êtes point obligées de partager votre cœur entre lui et des époux mortels. Il ne cherche pas en vous la beauté du corps , mais celle du cœur. Appliquez vous donc à orner votre intérieur , afin de plaire à votre divin époux. »

Oh ! vierges chrétiennes , pensez bien qu'ayant renoncé au mariage afin de vous unir plus intimement à Jésus-Christ , l'époux des âmes , vous ne pouvez vous soustraire à l'obligation de

vivre pour Jésus-Christ, avec Jésus-Christ et en Jésus-Christ, sans vous rendre parjures. En effet, n'en serait-il pas ainsi d'une femme qui ne témoignerait aucun sentiment d'affection pour celui auquel elle se serait unie ? Or, pour ce qui est des vierges, leur unique emploi est de s'occuper de Jésus-Christ ; elles sont tout à lui, elles ne servent que lui, et elles n'ont que lui à aimer : et par conséquent elles peuvent lui donner tout leur cœur ; et c'est proprement en elles que s'accomplit cette autre parole de saint Augustin : « Dieu se réserve tout leur amour, et il ne permet point qu'il en coule aucun ruisseau vers les créatures, de peur que cet épanchement ne le diminue et ne le ralentisse.

« Elles ont un époux tout éclatant de

gloire et de majesté , et dont la beauté surpasse celle de tous les hommes , comme le Prophète nous l'assure , et c'est ce qui doit les engager à l'aimer sans bornes et sans mesure. En effet , comment ne pas se porter avec une souveraine ardeur vers un tel objet , et ne pas brûler d'amour pour lui ? ne faudrait-il pas avoir perdu tout sentiment , pour n'être pas attiré par l'odeur des parfums de ce roi souverain ? et n'est-il pas juste de courir après lui avec une ferveur semblable à celle de l'épouse des Cantiques , qui languit d'amour pour son bien-aimé , qui le cherche partout , qui pleure et qui s'afflige continuellement , tant qu'elle ne lui est pas unie et qu'elle n'a pas le bonheur de le posséder ? Qu'elles fassent donc toujours croître son amour dans leur cœur ,

ces vierges chrétiennes, qu'elles l'y excitent de plus en plus, et qu'elles ne cessent point, pendant qu'elles seront sur la terre, d'y ajouter toujours quelque nouveau degré de perfection; car elles ne l'aimeront jamais autant qu'il mérite de l'être; et c'est en cette occasion qu'il faut leur dire avec le Sage : *Cum consummaverit homo, tunc incipiet*; Lorsque l'homme croira avoir fini, ce sera alors qu'il faudra qu'il commence; parce qu'en effet, quelque progrès qu'elles puissent faire dans son amour, elles seront toujours obligées de s'efforcer de l'aimer encore avec plus de ferveur »

Jésus-Christ est exempt de passions, on ne peut le surprendre par de faux rapports, il n'est sujet à aucun changement, et il ne cesse jamais d'aimer

ceux qui lui obéissent , et qui lui sont fidèles. « Les vierges qui se donnent à lui , dit saint Chrysostôme , n'ont point sujet de craindre qu'il les méprise à cause de leur pauvreté , de leur difformité extérieure , et de leur pauvre naissance , et de leurs autres défauts naturels. Il leur suffit , pour lui plaire , d'être belles intérieurement , et que leur âme soit ornée des vertus chrétiennes. Elles n'appréhendent point d'être supplantées par d'autres épouses qui les surpassent en richesse et en beauté. Et elles sont assurées qu'il ne les rejettera point tant qu'elles ne se sépareront pas de lui par leur propre infidélité. »

C'est là sans doute une nouvelle raison qui les oblige indispensablement de l'aimer avec une souveraine ardeur , et de s'attacher à lui pour toujours ; car

on ne saurait se dispenser de concevoir un très-grand amour pour un époux qui a tant de perfections , qui est si fidèle à celles qui se donnent à lui , et dont on est assuré de n'être jamais méprisé , ni rejeté.

Ah ! il n'en est pas ainsi des enfants des hommes : on les trompe et on les séduit tous les jours : l'inconstance leur est comme naturelle , et ils ont des passions qui les aveuglent , et qui les dégoûtent facilement des objets qui leur étaient les plus chers. Ainsi il n'y a pas grand avantage à rechercher leur amitié , qui est si fragile , et qu'on peut perdre si facilement ; et ils ne méritent pas eux-mêmes d'être aimés , puisqu'ils sont si inconstants dans leurs affections , et qu'ils aiment très-souvent ou qu'ils cessent d'aimer sans aucune raison , et

presque toujours par caprice , et par des motifs qui ressentent la passion , ou la légèreté.

Jésus-Christ les a comblées de grâces et de faveurs , et il leur a témoigné un amour surabondant ; car bien qu'il soit mort pour elles sur la croix , comme pour tous les autres hommes , il a encore répandu sur elles plusieurs autres grandes miséricordes ; il les a séparées du monde pour les attirer à lui ; il leur a donné la force de dompter leurs corps , et de les assujettir à la loi de leur esprit ; il les a appelées à mener sur la terre une vie semblable à celle des Anges ; et il a voulu qu'elles tinssent le premier rang dans son bercail sacré , et qu'elles fussent , comme le disent les saints Pères , la plus illustre portion de son troupeau.

Or, tant de marques de son amour et de sa prédilection exigent sans doute qu'elles l'aiment avec une ferveur tout extraordinaire; car n'est-il pas juste et raisonnable d'aimer ceux dont on est aimé, et de leur rendre amour pour amour? et saint Augustin ne dit-il pas que ce cœur-là est trop dur, qui n'ayant pas voulu aimer le premier, ne chérit pas au moins ceux qui l'ont prévenu par leur amour? et dès lors, puisque Jésus-Christ les a aimées avec tant de tendresse, les a choisies pour être de ses épouses, les a préférées à une infinité d'autres personnes, et les a comblées de tant de grâces différentes, elles sont obligées, par un esprit de gratitude et de reconnaissance, de faire croître de plus en plus son amour dans leur cœur, et d'avoir pour lui une charité beau-

coup plus ardente que celle de tous les autres fidèles.

Mais il ne suffit pas d'avoir rapporté les motifs qui les obligent à l'aimer avec tant de ferveur, il faut encore dire quels sont les effets que cet amour doit produire en elles; car il ne saurait être sans effet, il faut qu'il agisse toujours. Je dis donc 1° Que ce grand amour pour Jésus-Christ doit leur inspirer un très-grand zèle pour son service, les rendre très-ardentes pour sa gloire, et les porter à le faire honorer par tous les moyens qui leur sont possibles. Ainsi, il faut qu'elles soient toujours prêtes à suivre ses volontés et à exécuter ses ordres; il faut qu'elles désirent avec ardeur que son nom soit glorifié par toute la terre; il faut enfin qu'elles engagent tous ceux avec qui elles communiquent, à l'hono-

rer et à le servir. Et si elles ne le peuvent faire par leurs paroles et par leurs entretiens, qu'elles aient recours alors à la prière; qu'elles prient avec foi ce divin Sauveur de se former lui-même de dignes adorateurs en esprit et en vérité; qu'elles lui disent souvent : *Sanctificetur nomen tuum*; que la sainteté de votre nom soit reconnue par tous les hommes, qu'il n'y en ait aucun qui ne vous serve et qui ne vous soit soumis, et que votre culte s'établisse dans toutes les parties du monde.

Il faut que les vierges chrétiennes soient très-sensibles à toutes les iniquités des pécheurs; qu'elles aient le cœur percé de douleur, et qu'elles versent des torrents de larmes toutes les fois qu'on outrage la divine majesté; qu'à l'exemple de David, elles gémissent et

se désolent à la vue de sa loi violée, de ses commandements méprisés par les pécheurs ; qu'elles conçoivent une telle affliction lorsqu'on le méprise et qu'on le déshonore , qu'elles puissent lui dire avec le même roi-prophète : *Opprobria exprobrantium tibi ceciderunt super nos* : Les opprobres de ceux qui vous ont outragé sont tombés sur nous ; car c'est là la disposition où se trouvent ceux qui ont un véritable amour : ils entrent dans tous les intérêts de ceux à qui ils sont unis ; ils ressentent très-vivement toutes les offenses qu'on leur fait , et ils s'en affligent autant que s'ils avaient été eux-mêmes offensés.

Cet amour doit les porter à penser très-souvent à lui , à s'occuper presque toujours de ses ineffables grandeurs , à l'adorer en toutes rencontres , à se

tenir toujours en sa présence , et à méditer continuellement sa loi.

Or, voilà encore un autre grand effet que cet amour doit produire dans le cœur des vierges : il faut qu'elles aient une sainte impatience de sortir de cette vie , qui est pour elles un lieu d'exil et de bannissement , afin d'aller au plus tôt jouir de Jésus-Christ dans la Jérusalem céleste , leur véritable patrie. Il faut qu'elles soupirent sans cesse après le ciel , qu'elles le regardent continuellement comme la fin de leur course et le terme de leur pèlerinage , et qu'elles s'efforcent d'y monter par la ferveur de leurs désirs. Oui, je vous le dis , comme le chantre royal , elles doivent répéter souvent ces plaintes amoureuses ; il faut qu'elles prononcent souvent ces paroles du prophète : « Comme le cerf soupire

avec ardeur après les sources des eaux , ainsi mon âme soupire après vous , ô mon Dieu ! Mon âme a une soif ardente pour le Dieu vivant ; ah ! quand irai-je paraître devant la face de mon Dieu ? mes larmes sont devenues mon pain jour et nuit , pendant qu'on me dit à toute heure : Où est votre Dieu ? » Qu'elles s'écrient encore avec le même roi-prophète , en s'adressant à leur divin époux : « Que vos tabernacles sont aimables , ô Dieu des armées ! Mon âme languit et se consume du désir d'entrer dans la maison du Seigneur : mon cœur et ma chair tressaillent de joie pour le Dieu vivant. » Enfin qu'elles le prient , comme l'épouse des Cantiques , de les attirer à lui , et de leur faire sentir l'odeur de ses parfums , lui disant de tout leur cœur : « Venez , Seigneur ,

venez , Seigneur , et ne tardez pas davantage. »

Oui , telles sont les pensées et les sentiments que les vierges auront si elles aiment Jésus-Christ avec la tendresse et avec la ferveur qu'il mérite. Il ne faut pas qu'elles s'inquiètent et qu'elles se troublent , ni qu'elles s'imaginent n'aimer pas Jésus-Christ sous prétexte qu'elles ne croient pas se trouver dans toutes ces dispositions ; car il ne leur est pas nécessaire de les avoir d'une manière sensible , ni de les posséder dans un degré éminent. Il leur suffit d'y tendre , de travailler à les acquérir , et d'en avoir un véritable désir : elles peuvent s'assurer , lorsqu'elles se trouvent en cet état , qu'elles aiment notre Seigneur , et elles ont tout sujet de croire qu'elles lui sont agréables ;

à mesure qu'elles croîtront dans son amour, elles avanceront aussi dans toutes ces dispositions, et elles s'y perfectionneront de plus en plus. Elles seront très-zélées pour son culte et pour sa gloire, elles auront une grande douleur à l'occasion des péchés que l'on commettra contre son infinie majesté; elles penseront continuellement à lui, et désireront avec beaucoup d'ardeur d'être délivrées de la vie présente, afin de le posséder dans le séjour de la gloire éternelle.



## CHAPITRE XVI.

Les vierges doivent avoir un très-grand soin de plaire en toutes choses à Jésus-Christ.

On peut dire que c'est là encore un des effets du grand amour que les vierges

sont obligées d'avoir pour Jésus-Christ ; car plus on l'aime , et plus on désire de lui plaire , et de se rendre agréable à sa souveraine majesté. Or, plusieurs choses leur sont nécessaires pour lui plaire et pour lui être agréables. Il faut 1° qu'elles se fassent une violence continuelle , qu'elles mortifient incessamment leurs passions , qu'elles usent d'une très-grand<sup>e</sup> circonspection dans toutes leurs actions , et qu'elles ne se pardonnent rien à elles-mêmes. Cela est , à la vérité , difficile , et l'exemple de celles qui se conduisent d'une autre manière et dont la vie est douce et commode dans le monde pourrait faire quelque impression sur leur esprit et les détourner de la voie étroite qu'on leur propose ; mais le désir qu'elles ont de plaire à leur céleste époux doit les fortifier en cette

rencontre et leur inspirer cette pensée : Il est juste que je fasse quelques efforts sur moi-même, et que je renonce à mes goûts, pour me rendre digne du titre d'épouse de Jésus-Christ.

2° Il faut qu'elles soient simples et modestes dans leurs vêtements, dans leurs meubles et dans tout leur extérieur, parce que Jésus-Christ aime la simplicité et la modestie, condamne tout ce qui tient du luxe et de la vanité du siècle, et ne veut avoir pour épouses que celles qui sont dans la résolution de mourir au monde, de porter sans cesse leur croix et de faire une guerre continuelle à leurs passions.

3° Les vierges vraiment chrétiennes doivent faire pour Jésus-Christ ce qu'elles auraient fait pour des époux mortels, et n'apporter pas moins de soin

pour lui plaire qu'elles en auraient apporté pour se rendre agréables à de simples hommes. C'est le conseil que leur donne saint Augustin : « L'Apôtre, dit-il, déclare que celle qui n'est point mariée s'occupe du soin des choses du Seigneur, afin d'être sainte de corps et d'esprit : et qu'au contraire celle qui est mariée s'occupe du soin des choses du monde et de ce qu'elle doit faire pour plaire à son mari. Il est vrai, ajoute-t-il, que saint Paul ne nie pas que la femme mariée soit sainte parce qu'elle s'occupe du soin des choses du monde ; mais au moins est-il certain qu'elle n'est pas aussi parfaite, ni aussi sainte qu'elle pourrait l'être, parce qu'elle est obligée de donner beaucoup de temps aux soins du monde, et de goûter en plusieurs occasions ses plaisirs

et ses divertissements profanes. Mais pour ce qui est de la vierge, comme elle se trouve libre , il faut qu'elle consacre à Jésus-Christ tout le temps et les soins qu'elle aurait donnés à un mari , qu'elle pense autant à lui qu'elle aurait pensé au monde , si elle y avait été engagée , et qu'elle soit uniquement appliquée à lui plaire. »

4° Il ne suffit pas aux vierges de ne point violer la loi de Dieu , et de ne pas commettre de fautes considérables ; elles doivent encore rechercher toujours ce qui est d'une plus grande perfection , travailler sans cesse à s'avancer dans la justice chrétienne, et n'avoir point d'autre pensée que de se rendre conformes à Jésus - Christ, de lui plaire de plus en plus, et de s'unir à lui de la manière la plus intime ; car c'est principalement à

elles que s'adressent ces paroles célèbres d'un ancien auteur : « Votre profession est très-relevée, elle passe les cieux, elle est égale à l'état des Anges. Vous avez fait vœu de tendre non-seulement à la sainteté, mais à la perfection de la sainteté et à la fin de toute perfection. Vous ne devez plus vous contenter de vous soumettre aux préceptes qui sont communs à tous les chrétiens, et de pratiquer ce que Dieu commande; mais il faut que vous embrassiez tout ce qu'il désire, en recherchant avec soin quelle est sa volonté, ce qui est bon, ce qui est agréable à ses yeux, ce qui est parfait. Il suffit aux autres de servir Dieu, mais pour vous, vous devez vous unir et vous attacher à lui. C'est assez pour les autres de le croire, de savoir qu'il est, de l'aimer, de le révéler; mais pour vous, il

faut que vous le goûtiez , que vous l'écoutiez , que vous le connaissiez , et que vous jouissiez de lui. »

N'écoutez donc pas les gens du monde , lorsqu'ils disent qu'on doit se contenter de ne pas offenser Dieu , et de ne point blesser sa conscience. Une telle pensée serait indigne de vous , et entièrement contraire à la sainteté de votre profession ; car il faut que vous viviez dans une faim et dans une soif continuelles de la justice ; il faut que vous soyez toujours occupées à avancer dans la vie intérieure ; il faut qu'à l'exemple de saint Paul , vous ne croyiez jamais être parfaites , que vous oubliiez ce qui est derrière vous , et que vous couriez incessamment vers le terme de votre carrière , afin de remporter le prix de la félicité éternelle.

5<sup>o</sup> Le désir qu'elles ont de plaire à Jésus - Christ doit les porter à méditer continuellement tous les mystères de sa vie mortelle, à les repasser souvent dans leur esprit, et à en peser jusqu'aux moindres circonstances; car elles y apprendront tout ce qu'il faut qu'elles fassent pour tendre à la perfection. Lorsqu'elles considèreront qu'étant riche, il s'est fait pauvre pour l'amour d'elles, et afin de les enrichir par sa pauvreté, elles reconnaîtront qu'elles sont obligées d'aimer la pauvreté et de la pratiquer autant qu'elles en seront capables. Lorsqu'elles considèreront qu'il s'est humilié et anéanti lui-même, et qu'il a dit qu'il n'est venu sur la terre que pour apprendre aux hommes l'humilité, elles seront convaincues de la nécessité de travailler continuellement à s'abaisser

et à s'humilier. Lorsqu'elles considèreront qu'il a vécu dans les souffrances et dans les douleurs et qu'il est mort sur la croix, elles n'auront pas de peine à comprendre qu'il n'y a point de voie plus sûre pour elles, ni de moyen plus infailible pour opérer leur salut, que les exercices et les travaux de la pénitence, et qu'elles sont d'autant plus heureuses qu'elles ont plus d'occasions de souffrir et de pratiquer la patience chrétienne, parce qu'alors elles sont conformes à leur divin époux, et qu'elles marchent par la voie où il a lui-même marché.

O tendre Jésus ! divin époux de mon âme ! prenez possession de mon cœur, rendez - moi digne de vous posséder et de me reposer dans votre sein, qui exhale des parfums si suaves ! oui, je vous aimerai, je vous aime !



## CHAPITRE XVII.

Les vierges chrétiennes doivent vivre dans une  
profonde humilité.

Tout ce qui a été dit jusqu'ici prouve qu'il n'y a rien de plus grand ni de plus illustre dans le christianisme que la vie des vierges, lorsqu'elles se conduisent d'une manière digne de la sainteté de leur état, et remplissent tous leurs devoirs et toutes leurs obligations. Or, il faut maintenant ajouter que la grandeur et l'excellence de leur profession pourrait leur devenir une occasion de chute et de scandale, si elles ne veillaient continuellement sur elles-mêmes, et n'avaient toujours la crainte de Dieu devant les yeux ; car la vanité se mêle

très-souvent au milieu des plus grandes vertus, elle attaque et poursuit ceux qui ont déjà surmonté les autres vices, et elle triomphe d'eux, lorsqu'ils semblent n'avoir plus autre chose à faire que de jouir de la victoire qu'ils croient avoir remportée sur leurs passions.

C'est pourquoi les saints avertissent souvent les vierges chrétiennes de ne pas se laisser aller à l'orgueil ; et ils ont soin de leur dire qu'elles sont obligées de vivre dans une très-grande humilité, de considérer sans cesse leur propre néant, d'être persuadées qu'elles ne sont rien par elles-mêmes, et que toute leur force vient de Dieu, et qu'elles doivent bien prendre garde de ne pas se préférer aux femmes qui vivent dans le monde.

La doctrine de saint Augustin est ad-

mirable sur ce sujet, il faut la rapporter dans toute son étendue, afin que ces saintes épouses de Jésus-Christ, en étant instruites, puissent s'en édifier, et s'en servir pour leur conduite. Or donc, après avoir relevé l'excellence de la virginité, ce saint docteur recommande surtout la pratique de l'humilité, s'appuyant sur ces paroles de l'Esprit saint : *Plus vous êtes élevées, plus vous devez vous abaisser, afin de trouver grâce aux yeux du Seigneur.* (Eccl. III, 20.)

« Qu'a dit, en effet, le Verbe éternel fait chair? il n'a pas dit : Apprenez de moi à créer le monde et à ressusciter les morts; non, mais il a dit : *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur.* O sainte et salutaire doctrine! nous avons tous puisé la mort dans le breuvage empoisonné de l'orgueil. Pour nous

sauver, vous avez voulu être vous-même ce que vous nous avez enseigné, et vous avez voulu exécuter le premier ce que vous avez commandé. Je vous vois, ô source de tout bien, ô Jésus, je vous vois des yeux de la foi qu'il vous a plu de m'ouvrir! je vous vois comme prêchant dans l'assemblée générale de tous les hommes, et leur criant à haute voix : *Venez à moi et apprenez de moi.* Nous allons à vous, ô Fils de Dieu, par qui toutes choses ont été faites : nous allons à vous, ô Fils de l'homme, qui n'avez pris une chair semblable à la nôtre que pour rendre notre nature semblable à la vôtre. Dites-nous ce que nous irons apprendre à votre école ; et il nous répond . *Apprenez que je suis doux et humble de cœur.* Quoi donc ! tous les trésors de sagesse et de science qui sont renfer-

més en vous, ô Jésus, seraient-ils réduits à nous apprendre la douceur et l'humilité de cœur ! est-ce une chose si grande d'être petit, que vous n'eussiez jamais pu l'apprendre au monde, si, étant grand comme vous êtes, vous ne vous fussiez rendu petit ? O vierges de Jésus-Christ, méditez attentivement cette vérité : le dessein de Dieu n'est pas tant de faire des vierges pures que de faire des servantes soumises. C'est, en effet, quelque chose de si grand d'être humble et soumis, que si le Dieu qui est si grand ne le devenait, nous ne pourrions jamais l'apprendre.

« Le divin époux de nos âmes, continue saint Augustin, demande à faire sa demeure dans vos cœurs, vierges chrétiennes. Or, comment s'y reposera-t-il, s'il n'y trouve pas une demeure digne

de lui ? Et quelle peut être cette demeure, sinon un cœur humble qu'il remplisse, et non pas un cœur présomptueux qu'il abandonne ; un cœur humilié qu'il relève, et non pas un cœur élevé qu'il rabaisse.

« Vous vivez dans la pudeur, dans la sainteté et la chasteté virginale, mais vous vivez encore sur la terre. Comment donc ne vous humiliez-vous pas, lorsque vous entendez ces formidables paroles : *La vie de l'homme sur la terre est une tentation continuelle ?* Comment ne frappez-vous pas votre sein, lorsque vous entendez le grand Apôtre disant : *Que celui qui se croit debout et ferme prenne garde de tomber ?* Oui, je vous le demande, vierges fidèles, est-il possible que, parmi tant de périls qui vous assiègent, vous soyez si présomptueuses ?

« Ah ! répondez. Pourquoi Dieu permet-il quelquefois que, parmi tant d'âmes ferventes et pieuses, il s'en trouve qui ne persévèrent pas ? N'est-ce pas afin que leur chute vous pénètre de frayeur, et qu'augmentant votre dévotion, elle réprime en vous les mouvements de l'orgueil, car l'orgueil est si odieux à Dieu, que Dieu s'est humilié d'une manière si extraordinaire uniquement pour détruire ce vice.

« Vous avez évité les grands crimes, vous avez mené jusqu'ici une vie pure, chaste, innocente; pour cela, vous vous croyez en droit de vous enorgueillir. Pensée pharisaïque ! comme si vous ne deviez pas, au contraire, vous humilier davantage, en pensant que la grâce qui vous sauve est un don de Dieu, et que vous lui devez d'autant plus de recon-

naissance qu'il vous a comblées de plus de faveurs.

« Vous devez croire qu'il vous a remis tous les péchés où il vous a empêchées de tomber. Oui, mon Sauveur, devez-vous vous écrier, je me reconnais redevable envers votre grâce de tous les maux que je ne fais pas, parce qu'enfin si les injustices, si les violences, si les perfidies, si la luxure ne se trouvent pas dans mon cœur par un consentement actuel, ils n'en sont pas moins renfermés dans le fonds de corruption que je porte dans mon sein. »

Retenez donc ces mots du saint docteur : C'est l'humilité qui est la sauvegarde de la chasteté ; tant il est vrai que les personnes mariées qui sont humbles doivent être estimées meilleures que les vierges qui sont orgueilleuses.

« Attachez-vous donc à acquérir l'humilité, s'écrie saint Basile, aimez-la, et elle sera votre gloire. Le Seigneur vous reconnaîtra pour son épouse chérie; il vous glorifiera comme il a glorifié Marie, la plus humble de toutes les créatures; Marie la plus heureuse, la plus élevée de toutes les créatures, à cause de son humilité. Oh! que son cœur s'élève donc vers le ciel, et écrivez-vous avec le prophète disant : *Seigneur, mon cœur ne s'est point élevé, et mes yeux sont restés abaissés. Je ne me suis point porté de moi-même à ce qui est grand.* »

Saint Ambroise et saint Bernard enseignent aussi que l'humilité est le partage des vierges; le premier soutient que plus elles sont pures, et plus elles sont obligées d'être humbles et de donner à tout le monde des exemples d'un

véritable anéantissement ; et l'autre décide formellement que sans l'humilité la virginité n'est d'aucun mérite devant Dieu, quoiqu'elle soit peut-être encore honorée de la part des hommes.



### CHAPITRE XVIII.

Des joies et des consolations de la virginité.

Le monde impie et livré aux ténèbres ne saurait comprendre les charmes que fait goûter la vertu. Insensés, hélas ! vous croyez qu'il n'y a de bonheur ici-bas que dans la satisfaction de ses passions ! Mais vous êtes dans une erreur déplorable, l'Esprit l'a prononcé : *Il n'y a point de paix pour l'impie, Dieu ne fait sentir ses charmes qu'à ceux dont le cœur est juste et droit.*

C'est pourquoi , vierges chrétiennes , réjouissez-vous de l'état que vous avez embrassé , et soyez fidèles aux devoirs qu'il vous impose , vous goûterez alors les délices les plus grandes et les consolations les plus pures. Car, je vous le dis en vérité , de toutes les joies que procure à l'âme la vertu, il n'en est pas d'aussi grande que celle qu'engendre la chasteté virginale. « O sainte virginité , s'écrie un auteur ; heureuses les chastes colombes qui , sur les ailes du divin amour , vont chercher vos délices dans le désert ! O âmes choisies et bien-aimées , à qui il est donné de vivre avec indépendance de la chair ! Elles ont un époux qui ne peut mourir , en qui elles ne verront jamais ombre d'imperfection, qui les aime, qui les rend heureuses par son amour. Elles n'ont à crain-

dre que de ne pas l'aimer assez, cet époux céleste qui répand tant de bénédictions et de joies sur celles qui l'aiment et portent son joug sacré. »

Écoutez saint Bernard comme il parle des consolations que l'âme goûte dans la virginité. « Il faut, dit-il à ses religieux, que l'onction intérieure de la grâce vienne au secours de notre infirmité, et qu'elle adoucisse les peines et les difficultés qui se trouvent dans nos observances régulières, et dans les exercices de notre pénitence. Car nous ne saurions suivre Jésus-Christ, sans nous charger de sa croix, et nous ne pourrions la porter, si elle n'était accompagnée d'une joie intérieure et d'une sainte onction. Il arrive très-souvent que plusieurs chrétiens fuient la pénitence, et en témoignent beaucoup d'aversion,

parce qu'ils n'en voient que les peines et les difficultés extérieures, et qu'ils ne savent pas que l'onction intérieure qu'éprouvent ceux qui l'embrassent, la leur rend douce et agréable. Mais pour vous qui avez fait l'expérience de ce que je dis, vous savez que nos croix sont pleines d'onction et de consolation, que la grâce du Saint-Esprit rend notre pénitence douce et aimable, et qu'elle nous fait goûter une joie surabondante, au milieu de tout ce qui paraît rude et difficile aux yeux des autres hommes. »

De même, saint Augustin soutient que les larmes qui coulent des yeux de ceux qui prient sont plus douces et plus agréables que toutes les joies et tous les plaisirs que l'on goûte dans les jeux et les assemblées du siècle.

Les vierges chrétiennes sont donc mille fois plus contentes , lorsqu'elles ont médité les vérités du salut, et qu'elles ont répandu leur cœur en présence du Seigneur, que ne le sont tous les mondains après avoir éprouvé toutes sortes de plaisirs et contenté leurs passions. Oui , elles ont plus de joie de pleurer au pied des autels , que n'en goûtent tous les courtisans , à la suite des grands et des princes. Leur vie pauvre et humiliée leur paraît préférable à toutes les richesses et à tous les honneurs du siècle ; elles s'estiment infiniment plus heureuses, lorsqu'elles participent à la croix et aux souffrances de leur divin époux , que si elles jouissaient d'une santé parfaite et d'une prospérité très-accomplie. Et dès lors , elles sont toujours dans la joie, et leur

vie est une suite continuelle de délices et de consolations.

Mais qui dira surtout les doux sentiments que ces vierges, séparées du monde, puisent dans la contemplation des grandeurs de Dieu ? Qui dira les délices qui coulent dans leur âme éperdue d'amour ? Oh ! elles seules peuvent comprendre cette joie et ces consolations. Et plus elles sont séparées du siècle, plus elles goûtent combien le Seigneur est doux et miséricordieux ; plus elles sont recueillies et affectionnées au silence, et plus facilement la voix de Dieu se fait entendre à l'oreille de leur cœur ; plus elles ont de repos et de paix à l'extérieur, et plus elles sont en état d'apercevoir les beautés ineffables de leur céleste époux. Chantez donc à présent, vierges chrétiennes, ces can-



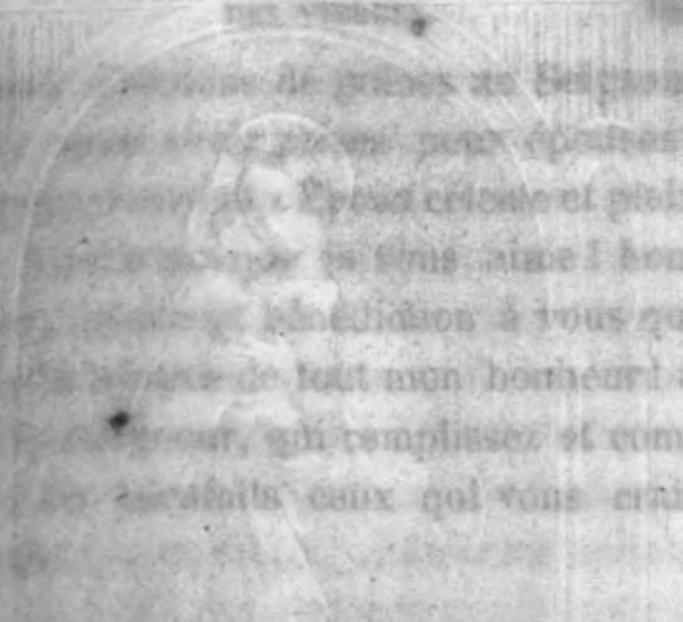


*L. J. Hallez del.*

*A. Blanchard sc.*

Tours, A. MAME & C<sup>ie</sup> Editeurs

Digitized by Google



LE PIERREUX

Les hommes se font de faux dieux  
Et se croient de leur main  
Ils se croient de leur main

TOURS, A. MARRI & C<sup>o</sup> LTD

Digitized by Google

tiques d'actions de grâces au Seigneur pour vous avoir prises pour épouses ! Répétez souvent : Époux céleste et plein de charmes , que je vous aime ! honneur , gloire et bénédiction à vous qui êtes la source de tout mon bonheur ! à vous, Seigneur, qui remplissez et comblez de bienfaits ceux qui vous craignent.

---

## CHAPITRE XIX.

En quoi consiste le véritable bonheur des vierges chrétiennes.

Les gens du monde se trompent très-souvent, lorsqu'ils jugent l'état des vierges ; car ils font consister leur bonheur en des choses purement temporelles, et qui ne sauraient par elles-mêmes con-

tribuer à leur véritable félicité. Ils disent, par exemple, qu'elles sont heureuses parce qu'elles sont maîtresses de leurs actions, qu'elles peuvent faire tout ce qu'il leur plaît, qu'elles n'ont personne qui les contraigne, qu'elles ne sont point chargées d'enfants, et qu'elles se trouvent exemptes de la plupart des misères du siècle, qui affligent et tourmentent les autres hommes. Or, il est visible que tout cela ne regarde que la vie présente, et n'est point par conséquent capable de les rendre véritablement heureuses. Ainsi, sans nous arrêter à leurs pensées ni à leurs raisonnements, il faut établir le bonheur des vierges chrétiennes sur un fondement plus solide, et en juger par les lumières de la foi, par les maximes de l'Écriture et des saints Pères.

4<sup>o</sup> Tertullien, parlant de ceux qui renoncent au mariage, dit qu'en s'abstenant des voluptés de la chair, ils deviennent plus saints et plus spirituels, et qu'ils avancent de jour en jour dans la perfection chrétienne. Et, au contraire, l'on voit dans l'Évangile que celui qui s'était nouvellement marié ne se contenta pas, comme les autres, de ne point aller au festin du père de famille et de s'en excuser, mais déclara qu'il ne pouvait absolument s'y trouver. Sur quoi les saints Pères ne manquent pas d'observer qu'encore que le mariage ne doive pas être considéré comme un empêchement au salut, il arrive néanmoins assez souvent qu'il diminue, dans ceux qui s'y engagent témérairement, le goût et le désir des choses de Dieu.

Ainsi l'on peut regarder la pureté et

la continence des vierges comme un des premiers principes de leur sainteté et de leur bonheur ; car elles imitent les intelligences célestes qui ne communiquent point avec la chair et le sang ; elles sont saintes de corps et d'esprit ; elles s'élèvent au-dessus des maximes de la fausse sagesse du monde ; elles jugent sainement des choses , et sans aucune prévention ; elles découvrent incessamment dans la vertu une infinité de charmes et de beautés qui font qu'elles ne s'en dégoûtent point , et qu'elles la suivent avec une ardeur toujours nouvelle ; elles aperçoivent en elles-mêmes des défauts auxquels d'autres ne feraient presque point d'attention , et elles s'appliquent à les surmonter et à les effacer par les exercices de la pénitence ; elles travaillent sans cesse

à se perfectionner dans la piété, et elles sentent une faim et une soif continuelles de la justice.

2° L'Apôtre saint Paul ayant dit que les femmes mariées s'occupent du soin des choses du monde, et de ce qu'elles doivent faire pour plaire à leurs maris, et qu'ainsi elles sont partagées et divisées, et que celles qui ne sont point engagées dans le mariage ne s'occupent que du soin des choses du Seigneur, il est facile de comprendre que les vierges doivent s'estimer heureuses, non pas précisément à cause qu'elles sont exemptes des soins et des embarras du siècle; mais parce qu'elles peuvent se donner tout entières au service de Dieu, lui consacrer tout leur temps, ne s'occuper jour et nuit que de lui seul, et s'offrir en holocauste à sa souveraine

majesté. « Les autres fidèles qui servent le Seigneur, dit saint Jérôme, ne lui présentent, à proprement parler, que de simples sacrifices, parce qu'ils ne laissent pas encore de s'occuper des choses de la terre et des affaires du monde; mais les vierges qui ne pensent qu'à lui, qui n'ont point d'autre soin que de se rendre agréables à ses yeux, et qui se dévouent uniquement à son service, lui offrent de véritables holocaustes : elles peuvent dire avec le prophète : « Le Seigneur est notre part et notre portion héréditaire ; que désirons-nous dans le ciel, et que voulons-nous sur la terre, sinon vous, ô Dieu de Jacob. Tout notre bien et toute notre gloire consistent à nous tenir unies au Seigneur. »

C'est en cela sans doute que consiste

leur plus grande félicité : en effet, quel bonheur de mener sur la terre la vie des saints qui règnent dans le ciel, d'adorer continuellement, à leur exemple, le Dieu de l'univers, et de n'avoir point d'autre occupation dans ce monde que de chanter ses louanges et de publier l'équité de ses jugements ? Qu'elles disent donc encore avec le prophète : « La part qui nous est échue est très-excellente, et notre portion héréditaire nous est très-avantageuse. »

Mais qu'elles prennent bien garde de ne pas renoncer elles-mêmes à un tel bonheur, en se troublant inutilement, en s'ingérant dans le siècle, et en se mêlant mal à propos des affaires du monde ; car alors il ne serait plus vrai de dire qu'elles ne s'occuperaient que du soin des choses du Seigneur ; et si

on voulait juger d'elles par les règles et par les principes de l'Écriture, il ne faudrait plus les regarder comme des vierges de Jésus-Christ.

Le même Apôtre saint Paul, instruisant les gens mariés de leurs devoirs, les avertit de vivre dans la continence les jours où ils veulent vaquer à la prière. Et l'on voit dans le livre des Rois que le prêtre Achimélech ne voulut point permettre à David de manger des pains de proposition, sans lui avoir demandé auparavant s'il était pur à cet égard; ce qui donne lieu aux saints Pères de faire cette réflexion importante, que ceux qui vivent dans l'état du mariage ne sont pas toujours disposés à participer aux choses saintes, et qu'il est très à propos qu'ils prennent quelque temps pour s'y préparer par la re-

traite et par les mortifications de la pénitence.

Mais pour ce qui est des vierges, ils reconnaissent qu'il n'y a rien en elles, lorsqu'elles remplissent tous les devoirs de leur vocation, qui doive les éloigner des saints mystères; qu'elles peuvent se présenter tous les jours de leur vie devant le Seigneur et entrer dans son sanctuaire; que leur pureté rend leurs prières très-agréables à sa souveraine majesté, et qu'étant dégagées des passions charnelles, et élevées au-dessus de toutes les choses de la terre, rien ne les empêche de contempler continuellement les biens éternels et de monter déjà dans le ciel par la ferveur de leurs désirs et de leurs affections. Et c'est ce qui les rend véritablement heureuses, ce qui les distingue de tous les autres fidèles,

et ce qui les doit porter à estimer infiniment leur condition , et à remercier incessamment Dieu de les y avoir appelées par un pur effet de sa grâce et de son infinie miséricorde.

Non-seulement la pureté de leur vie les met en état d'approcher très-souvent des mystères les plus saints , mais , n'étant pas assujetties à des époux mortels , et se trouvant libres , elles peuvent vaquer en tout temps aux œuvres de piété , jeûner , se mortifier , affliger leur chair par les haïres et les disciplines , et servir Dieu en toutes les manières qu'il plaît au Saint-Esprit de leur inspirer. Si elles s'étaient engagées dans le mariage , leurs maris auraient souvent résisté à leurs désirs les plus saints , et ne leur auraient pas toujours laissé la liberté de prier et de pratiquer la vertu , lors-

qu'elles en auraient eu la volonté , et qu'elles s'y seraient senties portées intérieurement. C'est ce que Tertullien représentait autrefois aux femmes chrétiennes pour les détourner d'épouser des hommes infidèles ; car il leur disait qu'ils ne leur permettraient pas de faire le signe de la croix et sur elles et sur leurs lits ; qu'ils ne souffriraient pas qu'elles se relevassent au milieu de la nuit pour prier ; qu'ils les accuseraient de magie , lorsqu'ils verraient qu'elles auraient soin de prendre le corps de Jésus-Christ avant toute sorte de nourriture.

Et quoique les chrétiennes qui épousent des hommes fidèles , n'aient pas toujours à craindre de la part de leurs maris tous les inconvénients dont parle Tertullien , il n'arrive néanmoins que

trop souvent qu'ils les contraignent en plusieurs rencontres, qu'ils s'opposent à leurs jeûnes et à leurs prières, et qu'ils les obligent à porter des ornements dont elles voudraient se priver par modestie, et pour se mettre en état de plaire davantage à Jésus-Christ.

Ainsi, il est vrai de dire que les vierges sont très-heureuses de ce que leur état leur permet d'embrasser tout le bien qu'elles désirent pratiquer, et que personne ne résiste à leurs volontés, lorsqu'elles tendent à Dieu. Saint Jérôme regarde cela comme un si grand bonheur, qu'il ne fait point difficulté de dire que, quand la virginité ne serait point accompagnée d'autres prérogatives, ce serait toujours là un assez grand avantage pour engager une infinité de personnes à la suivre.

L'on remarque tous les jours que les pères et les mères tombent dans l'avarice, qu'ils aiment avec excès leurs richesses, qu'ils pensent à les augmenter à l'infini, et quelquefois même par des voies injustes et très-criminelles; qu'ils s'aveuglent en ces rencontres par l'amour qu'ils croient porter à leurs enfants, et qu'ils couvrent, comme on l'a déjà observé, leurs cupidités du voile de la charité et de l'amour paternel : *Hæc est vox pietatis excusatio iniquitatis*, dit saint Augustin. C'est donc un bonheur pour les vierges chrétiennes de n'avoir point d'enfants, parce qu'elles ne sont point tentées de travailler à s'enrichir et d'amasser de grands biens sur la terre; et quand même elles en auraient le dessein, elles ne trouveraient point de prétexte apparent

pour excuser et pour pallier leur avarice.

Elles peuvent, au contraire, sans craindre de manquer à aucune de leurs obligations, diminuer leur patrimoine et le partager avec les pauvres; se servir de leur argent pour se faire des amis qui les reçoivent dans les tabernacles éternels; adopter Jésus-Christ au nombre de leurs héritiers, et s'amasser par ce moyen des trésors infinis pour l'autre vie. N'ayant point de postérité, elles voient périr sans inquiétude la plupart de leurs biens; elles ne se plaignent point des disgrâces qui leur arrivent; elles bénissent même Dieu, lorsqu'elles se trouvent réduites à la pauvreté, parce que leur cœur, n'ayant plus de consolations extérieures en ce monde, se porte vers les biens du ciel

avec beaucoup plus d'ardeur qu'auparavant, et en devient par conséquent plus pur et plus saint.

On a déjà fait voir qu'elles sont obligées d'avoir un amour plus tendre pour Jésus-Christ que tous les autres hommes ; il n'est pas besoin de retoucher les preuves qu'on en a données ; mais il faut ajouter que c'est cet amour qui les rend véritablement heureuses. Car, dès qu'elles aiment ainsi ce divin Sauveur, elles sont parfaitement soumises à toutes ses volontés, et rien ne les contriste et ne les rebute dans la vie chrétienne ; au contraire, tout leur y paraît doux et facile ; les croix, les pertes de biens, les maladies, les mortifications et les pénitences leur plaisent ; elles se portent avec joie à tout ce qui répugne le plus aux inclinations de leur vieil homme,

et elles disent avec le grand Apôtre :  
« Nous sommes remplies de consolation  
et comblées de joie au milieu de toutes  
nos souffrances. »

C'est pourquoi elles sont toujours heureuses, quoi qu'il leur puisse arriver en ce monde ; et bien loin que leur félicité passe et finisse avec cette vie, elle sera perfectionnée en l'autre, parce que leur charité y sera consommée, et qu'elles y aimeront souverainement notre Seigneur Jésus-Christ. Ainsi qu'elles travaillent de toutes leurs forces à s'établir dans l'amour de Dieu, qu'elles le fassent croître incessamment dans leur cœur, qu'elles n'y mettent ni borne ni mesure ; et elles seront heureuses non-seulement sur la terre, mais dans le ciel, pendant toute l'éternité.

Les saints Pères disent très-souvent

qu'il est fort difficile que ceux qui vivent dans le mariage ; et qui ont des enfants et une nombreuse famille , soient bien détachés de la vie présente et qu'ils aient un grand désir de la mort , et l'expérience ne le fait que trop connaître ; car l'affection qu'ils portent à leurs maris , à leurs femmes et à leurs enfants , appesantit leur cœur vers la terre , et fait qu'ils voudraient toujours demeurer ici-bas pour jouir de leur compagnie , pour les établir avantageusement , et pour leur procurer toutes sortes de prospérités.

Les vierges sont donc encore très-heureuses de n'avoir ni maris , ni enfants , parce que rien ne les attache à la terre , et ne les empêche de désirer avec ardeur les biens éternels et de soupirer sans cesse après la Jérusalem

céleste : elles ont toujours leurs reins ceints et leurs lampes ardentes entre les mains, afin d'aller au-devant de leur divin époux, dès qu'il lui plaira de les appeler à lui ; elles ressentent une sainte impatience d'entrer au plus tôt dans ses tabernacles et de le voir dans la sainte Sion ; elles tiennent toujours leurs yeux élevés vers lui pour implorer son secours et pour le prier de leur montrer sa face adorable ; et elles lui disent très-souvent : « Rompez, Seigneur, les liens qui nous retiennent ici-bas, attirez-nous à vous, et ne nous laissez pas plus longtemps dans cette région de mort ; car rien de créé ne peut nous satisfaire et contenter la soif ardente que nous avons de vous posséder ; nous serons toujours dans l'agitation ; et nous n'aurons jamais de repos jusqu'à ce que vous nous

ayez permis de nous aller reposer dans votre sein adorable. »

Enfin ce qui consomme le bonheur des vierges , et qui y met la dernière perfection , c'est qu'elles sont toujours en état de suivre l'Agneau partout où il va : s'il est utile à leur salut de renoncer à tous les biens de la terre , se dépouiller de leur propre volonté et d'embrasser les plus grandes mortifications , rien ne les en empêche ; si on leur conseille d'arracher leur œil droit et de couper leur main droite , c'est-à-dire de se séparer de tout ce qu'elles ont de plus cher en ce monde , afin de se faire une sainte violence et de témoigner combien elles aiment Dieu , elles obéissent aussitôt ; s'il faut quitter leur pays et aller dans une terre étrangère , pour s'y cacher dans le secret de la face

du Seigneur , et pour y mener une vie intérieure et inconnue à tous les hommes , elles partent sur - le - champ , et sans différer d'un seul moment ; s'il s'agit de soutenir la vérité , de défendre les intérêts de l'Église et de confesser le nom de Jésus - Christ en présence des tyrans et des persécuteurs , elles y sont disposées ; s'il est enfin nécessaire de verser jusqu'à la dernière goutte de leur sang et de donner leur vie pour la gloire de leur divin époux , elles lui disent avec joie : *Paratum cor meum , Deus ; paratum cor meum* ; Seigneur , notre cœur y est préparé : oui , Seigneur , il y est préparé , et il n'attend que vos ordres.

Ce sont là les principes et les sources de leur véritable félicité , et il ne faut pas s'imaginer que rien autre chose

puisse rendre leur condition heureuse. Fasse le Seigneur qu'elles en soient bien persuadées ; qu'elles ne recherchent point d'autre bonheur sur la terre ; qu'elles ferment les yeux à tous les objets qui pourraient les tenter et les attacher au monde , et qu'elles bouchent leurs oreilles , de peur d'entendre les faux raisonnements des mondains , qui entreprendront de leur persuader de mener une vie douce et commode , de goûter les plaisirs du siècle et de s'accorder toute sorte de liberté ; car si elles suivent leurs pensées , bien loin d'être heureuses , elles se déshonoreront elles-mêmes , elles se dégraderont de leur propre grandeur , et elles se précipiteront dans un abîme de malheurs qui les conduiront infailliblement à cette mort seconde dont parle

**l'Écriture, et qui est la plus grande de toutes les misères, et le dernier sceau de la réprobation éternelle.**



## CHAPITRE XX.

**Miroir de la vie des vierges chrétiennes.**

**Je suis persuadé que je ne saurai rien faire de plus utile pour les vierges, en finissant ce traité, que de rassembler dans ce chapitre ce qui est contenu dans la plupart des autres; afin qu'ayant devant les yeux tout ce que les saints Pères de l'Église ont dit de plus important touchant leurs principaux devoirs, elles puissent s'en servir comme d'un modèle pour la conduite de leur vie, et pour le règlement de leurs mœurs.**

Saint Basile , après avoir parlé en général des obligations des épouses de Jésus-Christ , descend ensuite dans le particulier : il explique de quelle manière il faut qu'elles vivent , et il marque expressément qu'elles doivent éviter tous les ornements extérieurs , avoir un maintien grave , qui imprime du respect et qui édifie ; marcher toujours posément , en sorte qu'elles ne blessent en rien la pudeur et la bienséance ; mener une vie sédentaire ; sortir peu , et seulement par nécessité , et étant accompagnées ; se réserver pour elles-mêmes une bonne partie de la journée ; ne pas s'engager indiscretement à visiter les pauvres et les malades , mais avoir égard à leur âge , et ne le faire qu'à des heures non suspectes. Il ajoute que leur pureté doit être universelle , et

s'étendre jusqu'à leur langue ; à leurs oreilles , à leurs yeux , à leur toucher , et à tous leurs sens ; qu'il faut qu'elles conservent leurs corps exempts de toute souillure , parce qu'ils sont les temples vivants de la souveraine majesté de Dieu , qui veut bien y résider ; et que surtout elles sont obligées de veiller avec la dernière exactitude à la garde de leur âme , et de n'y admettre que des pensées très-sages et très-réglées , afin de ne pas offenser leur divin époux , à qui rien n'est caché , qui pénètre le fond de leurs cœurs , qui lit dans le secret de leurs consciences , et qui ne saurait avoir pour agréable la pureté du corps , à moins qu'elle ne soit accompagnée de celle de l'esprit , et qu'elle n'en règle tous les mouvements.

L'on peut juger par ce que saint

Augustin rapporte des vierges de son temps , à quelle sainteté et à quelle pureté sont obligées toutes celles qui se déterminent à suivre cette profession. « Non-seulement, dit-il en s'adressant à elles-mêmes , vous êtes exemptes de grands péchés , tels que sont l'homicide, l'idolâtrie, les vols, les rapines, les fraudes, les parjures, l'ivrognerie, l'impureté, l'avarice, les haines, l'envie, l'impiété et la cruauté; mais vous vous abstenez avec beaucoup de soin de toutes les fautes, ou qui sont très-légères, ou qui passent pour telles parmi les hommes; l'on ne voit rien dans votre visage qui ne ressente la modestie; vous ne permettez point à vos yeux de se porter çà et là, et de regarder indifféremment toute sorte d'objets; vous donnez un frein à votre

langue , et vous ne souffrez pas qu'elle se répande en des discours inutiles ; vous ne vous emportez pas à rire avec excès ; vos divertissements n'ont rien de puérile , ni de trop gai ; on ne remarque aucune chose dans vos habits et dans votre extérieur qui puisse choquer la bienséance ; votre maintien est grave , mais il n'a rien de fier ; vous ne rendez point mal pour mal , ni injure pour injure ; enfin vous avez un si grand amour et une charité si ardente , que vous donneriez volontiers votre vie pour vos frères. Je suppose que vous êtes telles que je viens de le dire , parce que je suis persuadé que vous y êtes effectivement obligées ; et je vous promets que si vous avez soin de vous conduire ainsi , et de joindre à votre virginité toutes les qualités que je vous ai mar-

quées , vous vivrez ici-bas comme des Anges , et vous imiterez sur la terre la perfection de ces esprits bienheureux qui habitent dans le ciel. »

Ce que ce saint docteur dit de la piété et de la sainteté de plusieurs fidèles qui vivaient alors dans l'Église , sert encore à prouver quelle perfection on a droit d'exiger et de se promettre des vierges , qui sont les véritables épouses de Jésus-Christ. « Combien , dit-il , voit-on de personnes dans notre communion , qui se soumettent à tout ce qu'il y a de plus parfait et de plus sublime dans les préceptes évangéliques ? combien d'hommes et de femmes parmi nous , qui ne s'engagent point dans le mariage , ou qui , y ayant vécu pendant quelque temps , embrassent ensuite la continence et la gardent le reste de leurs

jours ? combien de fidèles qui renoncent à tous leurs biens et les distribuent aux pauvres ; qui , pour réduire leurs corps en servitude , jeûnent très-souvent , ou plutôt tous les jours , et qui font même durer leurs jeûnes pendant un si long temps , qu'on est surpris qu'ils puissent les supporter ? Et combien voit-on dans l'Église catholique de saintes communautés où personne n'a rien de propre en son particulier , où l'on possède en commun les biens qui sont destinés à avoir des vivres et des vêtements , et où règne une charité si parfaite , que tous ceux qui s'y retirent , n'ont , pour ainsi dire , qu'un cœur et qu'une âme. »

La doctrine du pape saint Grégoire paraît aussi très-utile aux vierges chrétiennes , pour leur faire comprendre

quels sont leurs devoirs ; car il explique avec beaucoup de soin tous les combats qu'il faut soutenir , et toutes les vertus qui sont nécessaires pour surmonter l'impureté et pour vivre dans la continence. Il dit que les Amalécites , contre qui le roi Saül eut de grandes guerres à soutenir, étaient, selon la propre signification de leur nom , la figure de l'impureté. Il observe que l'Écriture porte que ce prince assembla son armée pour vaincre et pour subjuguier ce peuple , et qu'elle ne dit point qu'il ait fait la même chose lorsqu'il a eu à combattre contre d'autres nations ; puis il examiné la raison de cette différente conduite , et il se demande à lui-même : « D'où vient qu'il est marqué que Saül a combattu contre les Moabites , les Ammonites , les Iduméens et les rois

de Saba , et qu'il n'est point dit qu'il ait assemblé contre eux une armée ; et qu'au contraire il est exprimé qu'il assembla son armée pour vaincre Amalech? pourquoi cela? dit-il. C'est afin de nous faire comprendre que , pour vaincre et pour surmonter l'esprit de fornication, une seule vertu ne suffit pas, mais qu'il en faut plusieurs. A la vérité, l'abstinence qu'on garde dans le boire et dans le manger a beaucoup de force contre ce vice; mais si elle se trouve seule, elle ne saurait le vaincre entièrement; car elle n'est qu'un simple soldat , qui peut bien combattre , mais qui n'est pas en état de remporter lui seul la victoire, et l'on sait qu'Amalech ne saurait être vaincu que par une armée entière. Il faut donc que celui qui désire surmonter la fornication, ait

soin de joindre une humilité profonde à son abstinence ; car tant que son esprit ne sera pas soumis à Dieu par une véritable humilité, il ne pourra pas apaiser ni supprimer les révoltes de sa propre chair. Mais son armée est encore bien faible , et il doit penser à la renforcer , pour continuer cette guerre. Ainsi , après s'être humilié, et avoir maté son corps par l'abstinence et par les jeûnes , il est obligé de faire de fréquentes prières , qui sont un puissant secours contre un tel ennemi. Cependant tout cela lui serait encore fort inutile ; il ne lui servirait de rien d'affaiblir son corps par les jeûnes , et de prier avec beaucoup d'affection ; il ne pourrait vaincre Amalech , s'il permettait à son esprit de penser à des choses déshonnêtes , et s'il souffrait que son imagi-

nation fût remplie d'idées contraires à la chasteté ; c'est pourquoi il est absolument nécessaire qu'il évite jusqu'aux moindres pensées qui sont contraires à la pureté. »

Ce grand pape faisant encore réflexion que Dieu ne se contenta pas d'ordonner à Saül de déclarer la guerre aux Amalécites , mais qu'il lui fit dire par le prophète Samuel : « Marchez contre Amalech , taillez-le en pièces , et détruisez tout ce qui est à lui ; ne lui pardonnez point , ne désirez rien de ce qui lui appartient ; mais tuez tout depuis l'homme jusqu'à la femme , jusqu'aux petits enfants , et ceux qui sont encore à la mamelle , jusqu'aux bœufs , aux brebis , aux chameaux et aux ânes , » ce saint pape , dis-je , forme une autre question : « Qu'est-ce , dit-il , qu'épar-

gner Amalech , sinon ne bannir pas toute sorte d'impureté , ou de ses pensées , ou de ses paroles , ou de sa chair ? car il s'en trouve plusieurs qui , ne commettant aucune action déshonorable , n'ont pas soin d'éviter tous les discours qui ne sont pas conformes à la chasteté ; qui , ayant beaucoup d'éloignement d'abandonner leurs corps à l'impureté , ne se mettent pas en peine si leur esprit se souille par des pensées impures ; qui ne voulant rien faire à l'extérieur que de légitime , conçoivent une infinité de mauvais désirs , et ne travaillent point à les réprimer. Or , c'est pardonner à Amalech , que de se plaire à parler de ce qui est impur , que d'y penser volontairement , et d'en avoir le désir. Le prophète dit donc de la part de Dieu : *Ne lui pardonnez*

*point*, parce qu'il ne faut rien retenir d'un vice si horrible, ni dans son esprit, ni dans ses actions, et qu'il faut éviter tous les discours déshonnêtes et tous les mouvements qui peuvent porter le corps à la rébellion; et il ajoute : *Ne désirez rien de ce qui lui appartient*, afin de marquer qu'on est encore obligé de combattre et de rejeter toutes sortes de mauvais désirs. »

Enfin, saint Grégoire observe que parce que les femmes auraient pu attendrir le cœur de Saül, et les petits enfants exciter sa compassion, le prophète lui ordonna de tuer les uns et les autres; « ce qui fait connaître, ajoute-t-il, que lorsqu'il s'agit de combattre et de vaincre l'impureté, on ne doit rien épargner, et qu'il faut sacrifier tout ce qu'on a de plus cher et de plus tendre. »

Les vierges chrétiennes peuvent voir en abrégé dans la doctrine de ce saint pontife , ce qu'on leur a prouvé avec plus d'étendue dans tout cet ouvrage , que si elles veulent se conserver pures aux yeux de Dieu , elles sont obligées de veiller exactement sur toutes leurs pensées , de bannir de leur cœur toutes sortes de mauvais désirs , de ne tenir que des discours sages et honnêtes , de mener une vie austère et pénitente , de n'avoir d'elles-mêmes que des sentiments bas et ravalés , de s'humilier en toutes rencontres , et de se prosterner très-souvent aux pieds de Jésus-Christ , d'adorer incessamment sa souveraine majesté , et de lui offrir de fréquentes prières pour implorer son secours , et pour obtenir de son infinie miséricorde toutes les grâces qui leur sont néces-

saires pour se sanctifier dans un état si parfait, et qui est exposé à tant de difficultés.

Pourquoi, vierges chrétiennes, insisterais-je plus longtemps sur l'explication de tous vos devoirs, et de vos privilèges, et de la félicité qui vous est réservée? Vous avez l'amour de Dieu dans le cœur; vous avez le désir de devenir de plus en plus vertueuses! Que Dieu soit béni!

Mais il sera alors utile de vous offrir, comme dans un cadre rétréci, l'ensemble de toute la vie des vierges chrétiennes. C'est pourquoi retenez bien les maximes et les principes qui suivent :

Une vierge chrétienne doit fuir toutes les pompes et les vanités du siècle.

Son extérieur doit respirer la gravité

et la modestie ; tout dans sa personne doit inspirer le respect et l'admiration.

Sa pureté doit être universelle , c'est-à-dire une vierge chrétienne doit être chaste dans ses discours , et dans ses regards , et dans sa marche , et dans tous ses mouvements , afin de ne blesser ni les hommes ni Jésus-Christ surtout , son céleste époux , dont la majesté remplit la terre et les cieux.

Le cœur d'une vierge fidèle doit être rempli de la plus vive horreur pour le monde , et pour ses plaisirs. Jésus-Christ seul est son partage et la portion de son héritage.

Malheur à celle qui , après s'être rangée parmi les vierges qui suivent l'Agneau sans tache , déserterait pour marcher sous la bannière des enfants du siècle !

Une vierge est dans ce monde comme n'y étant pas.

Elle doit aspirer incessamment au bonheur d'être unie inséparablement à son époux divin.

Qu'il est grand en effet le bonheur réservé aux vierges !... A elles seules dans les cieux, il est donné de suivre partout le divin Agneau.

« Oui, je vous le demande, où est-ce donc que va cet Agneau ? s'écrie saint Augustin ; puisque c'est où tout autre que vous n'ose ou ne peut le suivre. Où va-t-il, cet Agneau ? quels sont ses bois, quelles sont ses prairies ? C'est un lieu où l'on goûte des délices infiniment supérieures aux joies vaines, insipides et trompeuses du siècle. Ce ne sont point même les délices que goûteront dans le royaume de Dieu ceux qui ne sont pas

**vierges ; mais des délices toutes différentes. La joie des vierges sera de se réjouir de Jésus-Christ , par Jésus-Christ et en Jésus -Christ. Elle sera d'une espèce particulière et n'aura rien de commun avec celle des autres saints qui ne seront pas vierges. »**

**Ayez donc soin de conserver votre virginité. C'est un trésor qui ne peut se retrouver lorsqu'une fois il a été perdu.**

**Les autres saints , qui ne pourront comme vous accompagner l'Agneau , vous verront à sa suite sans en ressentir cependant aucune jalousie. A la vérité , il ne leur sera pas donné de chanter ce cantique nouveau qui vous est propre ; ils pourront seulement l'entendre , et ils trouveront leur joie dans l'avantage précieux dont vous jouirez. Pour vous , qui le chanterez et l'enten-**

drez en même temps, vous serez comblée d'une joie bien plus abondante, et votre règne sera beaucoup plus heureux.

Au temps de la tentation, ayez soin de vous écrier au Seigneur, afin qu'il vous soutienne de son bras tout-puissant.

Désirez-vous être pour Dieu un temple toujours vraiment agréable? ayez soin de conserver toujours dans votre cœur son image, par les saints désirs que vous y entretenez, par les bonnes œuvres que vous pratiquerez.

Que vos vertus soient comme vos vêtements; et une fois que vous en serez revêtue, gardez-vous de vous en dépouiller; mais gardez-les, afin qu'elles soient pour vous une armure impénétrable pour les combats que vous êtes sans cesse obligée de soutenir.

Prenez garde que votre corps, traité trop délicatement, ne devienne semblable à un amas de matières combustibles qui s'enflamment à la première occasion.

Enfin, aimez les exercices pieux ; soupirez après les moments consacrés à la prière ; entretenez avec le Seigneur, par l'oraison, de douces et fréquentes communications.

La prière d'une âme qui a le désir de voir Dieu, et de jouir de ses intimes perfections, quand elle est accompagnée d'une joie sainte et d'une ferme confiance, pénètre le ciel et procure aux Anges mêmes une grande joie.

Si donc vous ne voulez jamais rien faire contre la belle vertu de chasteté, veillez sur votre âme, sur votre esprit, sur votre corps, sur vos sens, sur votre

langue , sur vos yeux ; sur vos oreilles , sur vos pensées , sur toutes vos actions.

Faites en sorte que , pendant le temps destiné aux prières , votre imagination vagabonde n'erre point d'objet en objet ; mais vivez toujours en la présence et dans la crainte de Dieu ; bannissez de votre cœur toutes les pensées terrestres ; soyez , pendant le temps de la prière , comme un des esprits bienheureux qui contemplent Dieu dans le ciel ; soyez aussi unie à ce Dieu que les Chérubins et les Séraphins.

Méditez sa parole , chantez avec joie et amour des hymnes en son honneur : ils seront pour votre âme une nourriture spirituelle qui la soutiendra , et lui fournira des forces pour résister à l'ennemi quand il viendra vous défier au combat.

Saint Bernard indique aussi , en peu

de mots , les principales obligations des vierges , lorsqu'il déclare qu'il faut que les épouses de Jésus-Christ soient belles , éclairées et chastes : belles , parce qu'elles doivent être pleines de bonnes œuvres , et ornées de toutes les vertus chrétiennes ; éclairées , parce qu'elles doivent être instruites de toutes les voies du salut , pénétrer dans l'intelligence de nos mystères , juger de toutes choses , non par les faux principes de la sagesse du monde corrompu , mais par les lumières de la foi , et connaître très-parfaitement les grandeurs et les bontés ineffables de leur divin époux ; chastes , parce qu'elles doivent aimer souverainement la pureté , la préférer à tous les biens et à tous les avantages temporels , se priver des plaisirs et des divertissements qui y sont contraires , et se sou-

mettre avec joie aux austérités et aux mortifications de la pénitence, qui sont des moyens ordonnés par Dieu pour les mettre en état de s'y maintenir.

Et en un autre de ses sermons il dit, pour donner une haute idée de la vie qu'elles doivent mener, qu'il faut qu'elles imitent la tourterelle, qui est un animal fort chaste, et que tous les Pères de l'Église regardent comme le symbole de la pureté : il les avertit de considérer que, lorsqu'elle a perdu sa compagne, elle est toujours seule, qu'elle gémit continuellement, qu'elle ne se repose jamais sur les branches d'arbres qui sont chargées de feuilles, et qu'on la trouve presque toujours sur le sommet des montagnes, ou sur le faite des arbres les plus élevés ; il ajoute que cela leur apprend que n'ayant point d'époux

sur la terre, elles doivent se séparer du bruit et du tumulte du monde, vivre dans la retraite et dans la solitude; éviter les joies et les plaisirs du siècle; gémir et s'affliger sur la terre, qui est pour elles un lieu d'exil et de bannissement; mépriser les richesses temporelles; contempler incessamment la Jérusalem céleste, et rechercher avec ardeur les biens éternels.

Mais les instructions que saint Ambroise leur donne sont encore plus importantes; car il leur dit que c'est la sainte Vierge elle-même qu'elles doivent se proposer d'imiter dans toutes leurs actions. « Soyez persuadées, leur dit-il, que la vie de la bienheureuse Marie est votre modèle et votre exemple; vous y verrez éclater, comme dans un miroir, la beauté de la chas-

telé, et la grandeur de toutes les vertus, et vous y apprendrez tout ce que vous devez corriger en vous, tout ce que vous devez imiter, et tout ce que vous devez faire pour mener une vie digne de votre état.

« Il n'y a rien, sans doute, qui soit plus capable d'exciter en nous le désir d'apprendre et de nous instruire, que l'excellence et la noblesse du maître qui doit nous enseigner. Or, qu'y a-t-il de plus noble et de plus excellent que la Mère de Dieu ? de plus éclatant et de plus lumineux que celle que le Verbe, qui est la lumière même, a choisie pour s'y reposer par le mystère de l'Incarnation ? de plus chaste et de plus pur que celle qui a conçu et enfanté un fils sans souffrir aucune corruption ?

« Que voulez-vous que je vous dise de

ses autres vertus ? elle était vierge , non-seulement de corps , mais encore d'esprit ; puisque jamais aucune dissimulation n'altéra la sincérité et la pureté de son amour. Elle était humble de cœur , grave dans ses paroles , prudente dans sa conduite , réservée dans ses discours , et très-appliquée à la lecture. Elle ne mettait point son espérance dans les richesses incertaines de ce monde , mais dans la prière des pauvres. Elle était assidue au travail , et modeste dans tous ses discours. Se contentant de plaire à Dieu , elle se mettait fort peu en peine du jugement des hommes , ni de toutes leurs pensées. Elle avait soin de n'offenser personne ; et , au contraire , elle désirait obliger tout le monde. Elle avait du respect pour celles qui étaient plus âgées qu'elle , et jamais elle ne portait

d'envie à ses compagnes, ni à celles de son âge. Elle avait une extrême aversion de la vanité, et aimait par-dessus toutes choses la vertu.

« A-t-elle jamais offensé ses parents, même par ses regards ? a-t-elle jamais contredit la pensée et les sentiments de ses proches ? a-t-elle jamais méprisé les petits et ceux qui étaient faibles et infirmes ? et a-t-elle jamais évité la compagnie des pauvres ? Elle ne se trouvait dans les assemblées des hommes que lorsque la charité l'y obligeait, et que la modestie ne l'en éloignait point. On ne voyait rien d'austère dans ses regards, rien de déplacé dans ses paroles, rien de trop libre dans ses actions, rien de mou ni d'efféminé dans son port, rien de dissolu dans son marcher, rien d'altier ni de trop élevé dans le ton de sa

voix ; de sorte que son corps était une image parfaite de la disposition intérieure de son âme , et un modèle accompli de toutes les vertus.

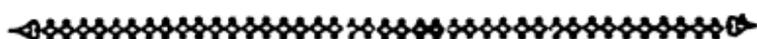
« Que dire maintenant de sa grande sobriété et de ses occupations continues ? son travail surpassait les forces de sa nature , et son abstinence lui accordait à peine ce qui lui était absolument nécessaire ; car elle travaillait sans cesse , jeûnant presque tous les jours de sa vie. Et lorsqu'elle était obligée de s'accorder quelque nourriture , elle ne prenait que des aliments simples et communs , qui pussent l'empêcher de mourir , sans flatter son goût , ni lui causer aucun plaisir. Elle ne dormait jamais à moins qu'elle n'y fût contrainte par la nécessité : pendant même que son corps prenait quelque repos , son esprit ne

dormait pas , parce qu'il répétait dans ses songes ce qu'elle avait lu durant le jour , ou il continuait ce que son sommeil avait interrompu , ou il pensait à ce qu'elle avait résolu , ou enfin il prévoyait ce qu'elle devait faire. Elle ne sortait du logis que pour aller au temple, et encore n'y allait-elle jamais qu'en la compagnie de ses parents. Elle était toujours occupée dans sa maison , et toujours accompagnée lorsqu'elle en sortait ; et elle s'attirait le respect et la vénération de tout le monde par son abord modeste et par la douceur de ses discours. »

Voilà sans doute une conduite digne de celle qui a été choisie pour être la Mère de Dieu. Or il faut que les vierges l'aient toujours devant les yeux , afin de la suivre, et de s'y conformer autant

qu'elles en seront capables ; car il leur serait inutile d'honorer cette reine des Anges , d'implorer son secours , et de la reconnaître pour leur protectrice , si elles n'avaient soin de vivre comme elle a elle-même vécu ; puisqu'il est certain. selon tous les Pères de l'Église , qu'imiter les saints est le plus grand honneur qu'on puisse leur rendre ; et qu'au contraire on les déshonore et l'on est censé les mépriser , lorsqu'on néglige de suivre leurs exemples et de les imiter , comme ils ont eux-mêmes imité Jésus-Christ.

Je prie ce divin Sauveur d'éclairer leurs esprits et d'échauffer leurs cœurs , afin qu'elles puissent profiter de ce petit ouvrage que j'ai entrepris en leur considération.



### PRÉCIS DES VERTUS

A l'exercice desquelles doit s'attacher une vierge chrétienne qui veut parvenir à la sainteté.



Désirer de s'avancer toujours de plus en plus dans l'amour de Jésus - Christ. Les saints désirs sont les ailes qui servent aux âmes à voler vers Dieu. Pour cela , il faut souvent méditer sur la Passion de notre Sauveur. Faire pendant le jour de fréquents actes d'amour à Jésus-Christ, commençant le matin , dès le moment de son réveil , et faisant en sorte de ne s'endormir qu'en réitérant un acte d'amour. Adresser constamment

à Jésus-Christ la demande de son saint amour.

Faire la communion aussi souvent qu'il se peut dans la semaine, avec la permission de son directeur ; et pendant le jour faire plusieurs communions par intention spirituelle, au moins trois.

Visiter le saint Sacrement au moins une fois le jour, et, dans cette visite, après les actes de foi, de reconnaissance, d'amour et de contrition, prier avec ferveur pour obtenir le don de persévérance et du saint amour. Et lorsqu'il vous arrivera des troubles, des pertes, des affronts ou autres choses fâcheuses, avoir recours au saint Sacrement, au moins en esprit, sans quitter le lieu où vous vous trouverez.

Tous les matins, en se levant, s'offrir

à Dieu comme prête à souffrir sans murmure toutes les contrariétés qui pourront survenir, et ces choses arrivant en effet, dire toujours : *Seigneur, que votre volonté soit toujours accomplie.*

Se réjouir de la béatitude infinie de Dieu. Celui qui aime Dieu plus que lui-même doit être plus touché de la félicité de Dieu que de la sienne propre.

Désirer le Paradis, et par conséquent désirer la mort, qui seule nous délivre du danger de perdre Dieu, et nous ouvre le séjour où nous pourrons l'aimer de toutes nos forces et éternellement.

Désirer et faire que tous soient animés de l'amour de Jésus-Christ; et pour cela parler souvent avec ses compagnes de ce saint amour.

Agir avec Dieu sans aucune réserve,

ne lui refusant jamais rien de ce qui peut lui plaire davantage.

Prier tous les jours pour les âmes du Purgatoire et pour les pauvres pécheurs.

Diriger toutes ses actions dans le seul but de plaire à Jésus-Christ, et dire avant chacune d'elles : *Seigneur, que ceci soit tout pour vous.*

S'offrir plusieurs fois le jour à Jésus-Christ, pour souffrir toutes peines, en vue de son amour, et dire : *Mon Jésus, je me donne toute à vous; me voilà, faites de moi ce qu'il vous plaira.*

Être résolue à mourir plutôt que de commettre un péché de propos délibéré, même véniel.

Se refuser ses propres satisfactions même licites; le faire au moins deux ou trois fois le jour. Et quand nous enten-

dons parler de richesses , d'honneurs , de plaisirs du monde , faire la réflexion que tout finit , et dire alors : *Mon Dieu , je ne désire que vous seul , et rien de plus.*

S'attacher spécialement aux mortifications intérieures ; comme s'abstenir de toute curiosité , de toute réponse aux injures , de tout acte , en un mot , qui ne va qu'à notre propre satisfaction.

Prendre souvent la pensée de la mort pour sujet de méditation. Étant au lit , réfléchir à cet avenir certain , penser qu'on y doit rendre un jour le dernier soupir.

Ne pas abandonner nos dévotions accoutumées , ni aucune bonne œuvre , soit par respect humain , soit par aridité ou dégoût que nous y trouvions.

Chasser et surmonter la tristesse , conservant dans les choses contraires sa tranquillité et un visage serein toujours le même. Celui qui ne veut que ce que Dieu veut ne doit jamais se laisser aller à l'affliction.

Dans les tentations , recourir promptement et avec confiance à Jésus et à Marie , ne cessant de répéter : *Jésus ! Marie !* tant que durera la tentation.

Mettre d'abord toute notre confiance dans les mérites de la Passion de Jésus-Christ , et puis dans l'intercession de Marie , et demander chaque jour à Dieu d'augmenter en nous cette confiance.

Après une faute , ne pas se laisser troubler et décourager , encore que l'on soit tombée plusieurs fois dans le même péché ; mais en avoir tout de suite un vif repentir , et former de nouveau la

résolution de s'amender en redoublant de confiance en Dieu.

Faire du bien à qui nous fait du mal ; au moins en priant Dieu pour lui.

Répondre avec douceur à qui nous maltraite en faits ou en paroles , de manière à le ramener à nous.

Quand nous nous sentirons affectées et troublées , il est bien que nous nous taisions , jusqu'à ce que notre âme se soit rassérénée , car autrement nous commettrons mille fautes , sans nous en apercevoir.

Dire toujours du bien de tout le monde , et excuser son prochain sur l'intention , quand nous ne le pouvons sur l'action elle-même.

Prêter secours à nos proches autant que possible , et spécialement à ceux qui peuvent être contre nous.

Ne rien faire ou dire qui puisse déplaire à autrui, à moins que ce ne soit pour plaire davantage à Dieu. Que s'il nous arrive de manquer à la charité envers le prochain, demandons-lui-en pardon; au moins, parlons-lui avec douceur; il faut toujours parler avec mansuétude et à voix basse.

Offrir à Dieu les mépris dont on est l'objet, sans jamais s'en plaindre à d'autres.

Renouveler sans cesse la résolution de travailler à se rendre sainte; et ne pas s'en laisser dégoûter par aucun accès de tiédeur dans lequel on pourrait se trouver.

Se conformer pleinement à la divine volonté, dans toutes les choses qui peuvent nous affecter péniblement, comme les souffrances, les infirmités,

les affronts , les contradictions , les pertes de biens , la mort de nos parents ou d'autres personnes qui nous sont chères. Et pour cela diriger tous ses actes , les communions , les méditations , les prières , dans le but d'obtenir de Dieu qu'il nous fasse aimer et exécuter fidèlement sa sainte volonté.

Se recommander aux prières des personnes pieuses , mais plutôt encore à l'intercession des saints du Paradis , et spécialement à la très-sainte Marie , estimant par-dessus tout la dévotion envers cette divine mère , et s'efforçant toujours de la faire adopter aux autres.





## MAXIMES SPIRITUELLES

Que doit suivre une vierge chrétienne.



A quoi servirait de gagner le monde entier, si l'on perd son âme ?

Toute chose finit, l'éternité jamais.

Perdons tout, mais ne perdons pas Dieu.

Aucun péché, quelque léger qu'il soit, n'est un léger mal.

Si nous voulons plaire à Dieu, il faut faire abnégation de nous-mêmes.

Toute chose faite pour notre propre satisfaction, l'est en pure perte.

•

Pour nous sauver, soyons constamment en crainte du péché.

Mourir à soi-même et chercher à plaire à Dieu.

Le péché, voilà le seul mal qu'il faut redouter.

Tout ce que Dieu veut est bien, nous devons le vouloir.

Qui ne veut et ne désire autre chose que Dieu, est content de tout ce qui peut lui arriver.

Je dois me figurer que dans tout l'univers il n'y a d'autres êtres que Dieu et moi.

Le monde entier ne saurait remplir notre cœur, Dieu seul le contente.

Tout le bien moral consiste à aimer Dieu, et l'amour de Dieu consiste à faire sa volonté.



Notre unique richesse est toute dans la prière.

Celui qui prie obtient tout ce qu'il demande.

Tenez pour perdu le jour où vous aurez manqué à faire l'oraison mentale. *Qui néglige l'oraison, dit sainte Thérèse, se précipite elle-même et volontairement dans l'enfer.*

Ne pas laisser passer un seul jour sans faire une lecture spirituelle.

Pour être vraiment humble de cœur, et non de bouche, il ne suffit pas de confesser qu'on est digne de mépris; mais il faut réellement se complaire à essuyer les mépris.

Et de quoi est capable pour le bien une vierge qui ne sait pas souffrir un affront pour Dieu? Quand vous rece-

vrez une injure prenez tout en gaieté et plaisanterie.

Pour celui qui pense à l'enfer qu'il a mérité, toute peine paraît légère.

La vraie charité consiste à faire du bien à qui nous fait du mal, et à le ramener ainsi.

A quoi nous peuvent servir les richesses, les honneurs, à l'article de la mort ?

Dieu ne laisse sans récompense aucun bon désir. Aucun attachement même pour des choses bonnes n'est bon.

Soyons reconnaissantes, mais d'abord envers Dieu. Pour cela, soyons résolues à ne jamais rien refuser à Dieu, nous attachant aux choses qui peuvent lui plaire davantage.

La plus belle oraison est quand, étant

malades, nous nous conformons à la volonté du Seigneur.

La sainteté de la vie et la satisfaction de nos goûts ne peuvent marcher ensemble.

Qui se confie en lui-même est perdu, qui se confie en Dieu peut tout.

Et à quoi une âme peut-elle se plaire plus qu'à savoir plaire à Dieu ?

Dieu est prompt à se donner tout entier à qui abandonne tout pour son amour.

L'unique voie pour nous rendre saintes est la voie des souffrances.

C'est par les sécheresses d'esprit et les tentations, que Dieu éprouve ceux qui l'aiment.

Celui-là ne peut se perdre, qui aime Dieu et se confie en lui.

On peut tout souffrir avec patience

quand on considère Jésus-Christ en croix.

Dans cette vie , plus on aime Dieu , plus on a de contentement. Tout , au contraire , devient tourment quand on ne le fait pas pour Dieu.

Qui veut Dieu , et Dieu seul , est riche , content , n'a besoin de rien et se rit du monde.

Rien ne peut suffire à celui auquel Dieu ne suffit point. Dieu , Dieu , et rien de plus.

Sans la foi l'on ne saurait plaire à Dieu ; mais cette foi doit être accompagnée de la charité la plus ardente , pour mériter la vie de la vie , la vie éternelle. C'est pourquoi , vierge chrétienne , croyez et faites le bien , alors vous serez semblable à un arbre planté sur un courant d'eaux vives , qui rend

son fruit dans la saison , et ne se dépouille pas de son feuillage.

Le laboureur attend le fruit de la terre ; sa vie est une espérance continue ; il laboure dans l'espérance de recueillir , il recueille dans l'espérance de vendre , et toujours il recommence de même ; ainsi devez-vous faire pendant votre vie , ensemencant sans cesse de bonnes œuvres , dans l'espérance de faire une riche récolte en la terre des vivants.

Quelque sagesse qui brille en vous , craignez d'avoir une trop haute idée de vous ; et dans un orgueil insensé , gardez-vous , soit de vous fier trop à vos propres forces , soit de mépriser ceux que vous voyez à quelque degré au-dessous de vous. Tremblez devant Dieu ; que vos yeux osent à peine regarder le

ciel. L'orgueil précipite l'homme sur la terre, l'espérance l'élève dans les cieux.

Si le démon de l'orgueil cherche à vous séduire, s'il tente de pénétrer dans votre âme, souvenez - vous alors, et de votre naissance, et de ce que vous deviendrez quand la mort vous aura frappée : car le berceau et la tombe sont comme deux rochers où les flots de l'orgueil ne peuvent manquer de voir expirer leur rage inutile.

Vous êtes aux yeux de Dieu un or pur ; vous êtes l'argent et le trésor de Jésus-Christ et du Saint - Esprit ; c'est pour vous que la céleste cité, toute resplendissante d'or, a été bâtie.

Êtes - vous tourmentée de pensées mauvaises, ne vous attristez point ; mais faites comme les saints ont fait :

le démon les attaque , ils résistent ; les feux de la concupiscence s'allument en eux , ils leur opposent la prière et le jeûne ; si la tentation persévère , ils souffrent avec courage pour l'amour de Dieu , qui doit les couronner.

Dans ce combat , vous devez surtout comme eux avoir recours à la prière , et pousser vers Dieu de profonds gémissements ; et quand même notre ennemi semblerait se rire de vos efforts , quand même vous sentiriez l'incendie s'accroître au dedans de vous plutôt que de s'éteindre , vous devez néanmoins vous armer de confiance. Rappelez-vous que c'est en Dieu lui-même que vous avez mis votre espoir : il saura bien envoyer un vent frais et une douce rosée pour calmer les flammes qui embrasent la fournaise.

Heureuse , mille fois heureuse , celle qui aura toujours veillé si scrupuleusement sur ses sens , que jamais ils n'aient été les esclaves de la concupiscence ; et qui , le front ceint d'une immortelle couronne de chasteté , viendra se présenter avec confiance devant le redoutable tribunal de Jésus-Christ !

Une flamme qui commençait à languir se réveille et jette un nouvel éclat , si la main de quelque serviteur y jette du bois. De même la passion qui commençait à s'assoupir , se réveille tout à coup plus furieuse , dès que nous cessons d'éloigner de nous les mauvaises occasions.

*Soyez prompte dans tous vos ouvrages, et la faiblesse ne viendra jamais au-devant de vous pour traverser vos desseins.*  
( Eccl., xxxi, 27. )

On est très-empressé , dit saint Augustin , à vouloir connaître la vie des autres , tandis qu'on est très-paresseux pour réformer la sienne. Mais commencez par ôter la poutre qui est dans votre œil , et vous ôterez ensuite la paille qui est dans celui de votre frère.

Ne parlez jamais mal de personne , et ne prenez jamais plaisir à entendre la médisance déchirer votre prochain : car si vous y preniez plaisir , vous participeriez au péché du médisant ; ne fissiez-vous qu'ajouter foi à ce que vous en auriez entendu dire , vous ne seriez point exempte de faute.

Les exercices pieux , la tempérance , l'obéissance , l'accomplissement le plus parfait des commandements , ne sont rien sans l'humilité.

Écoutez saint Bernard : « Portez avec

**fermeté le fardeau de la loi de Dieu , le poids de sa divine conduite , et tout ce qu'il lui plaît de vous envoyer par sa providence. Anéantissez - vous sous sa main puissante ; marchez et avancez ainsi dans le chemin de la vertu , et ne vous arrêtez jamais : voilà le vrai moyen pour parvenir à l'humilité si difficile à acquérir. »**

**Étudiez-vous donc sans cesse à humilier votre âme devant Dieu ; aimez l'humilité , et elle sera votre gloire. Le Seigneur vous reconnaîtra pour son épouse , et il viendra en vous , et il remplira votre âme et votre cœur de joie et de consolation ; et au déclin de votre vie les portes des cieus se lèveront pour vous donner entrée dans le séjour de la gloire ; c'est là que vous serez élevée sur un trône éblouissant de blancheur , tel**

qu'il est réservé aux vierges chrétiennes humbles et pures.

Vierge chrétienne , marchez dans la crainte du Seigneur, afin d'opérer votre salut. Il n'y a rien de plus excellent que la crainte de Dieu et de notre Seigneur Jésus-Christ. La crainte du Seigneur est la gloire de l'âme , et devient pour celle qui la possède une source de grâces.

La crainte du Seigneur déracine de l'âme tous les vices ; elle est la sauvegarde et le salut du chrétien , jusqu'au moment où il se dépouille du fardeau de son corps , devient l'héritier des biens éternels avec les saints , et jouit avec eux des joies ineffables du ciel.

Heureuse donc l'âme en qui habite la crainte du Seigneur ! malheur , au contraire , à celle en qui la crainte de Dieu n'habite pas, car elle est exposée à toutes

les embûches et à toutes les séductions du démon ! Son esprit est continuellement entraîné par mille distractions ; elle néglige ses intérêts les plus précieux , se livre à la lâcheté , à l'indolence , devient le repaire de tous les vices ; et les menaces de l'arrivée de Jésus - Christ , le céleste époux , ne font qu'exciter son sourire ; elle cherche ses aises , déteste l'humilité et chérit l'orgueil : mais qu'arrive-t-il ? Le Seigneur vient : il trouve cette âme vide de tous biens , et la précipite dans les ténèbres éternelles . Ainsi furent traitées les vierges folles ; ayant été surprises par l'arrivée de l'époux , elles furent rejetées de la salle du festin des noces ; les malheureuses ! elles avaient négligé d'entretenir leurs lampes d'huile .

Après le péché , il ne reste d'autre

moyen de salut que la pénitence ; repentez - vous donc des fautes de votre vie passée. Voyez le nautonnier : si son vaisseau vient à périr, il s'attache à la première poutre qu'il rencontre parmi les débris. Or faites de même : attachez-vous dans votre naufrage à la croix de Jésus ; votre ennemi qui vous a vaincue aujourd'hui, demain vous pouvez le vaincre à votre tour.

Saisissez le temps qui vous est accordé pour faire pénitence , et le père de famille vous recevra dans ses bras miséricordieux , et, de plus, récompensera magnifiquement votre courage et votre confiance.

*Le monde est crucifié pour moi , disait saint Paul , et je suis crucifié au monde.* Tel doit être le langage d'une vierge chrétienne.

La mortification est le caractère distinctif du vrai disciple de Jésus-Christ. Les avantages de cette vertu sont infiniment précieux.

L'âme fidèle , en purifiant ou en préservant le corps auquel elle est unie , de la corruption des vices , en triomphant par la mortification de toutes les délices du siècle , ressemble aux saintes femmes qui embaumèrent de myrrhe le corps de Jésus Son corps sera conservé intact de la corruption éternelle après le jugement général , par la vertu de ce parfum. Et lorsque , par des désirs plus ardents , elle s'élançe vers le ciel , après avoir chassé de son cœur toutes les mauvaises pensées , toutes les sollicitudes terrestres , et avoir réprimé , par la mortification , toutes ses passions charnelles , son cœur devient alors comme un

encensoir, d'où s'exhale une odeur délicieuse, et qui plaît infiniment à son Dieu.

Les vertus que la mortification fait naître sans cesse dans ce cœur, sont comme des charbons ardents, au moyen desquels cette âme, consumée par les feux d'une charité divine, s'offre à Dieu en holocauste parfait. Ses prières ferventes et pures ressemblent à une fumée d'aromates qui s'exhale de cet encensoir ; et ces parfums ont la double vertu de plaire à son céleste époux, et de lui gagner les cœurs de ceux qui sont témoins de tant de sainteté et de bons exemples.

Travaillez donc avec soin et humilité à vous corriger ; ne négligez point de satisfaire à la justice divine par la mortification, et rappelez à l'ordre chacun de

vos sens. Ce travail consiste à préserver ses yeux de tous regards dangereux ou inutiles ; ses oreilles de tous discours nuisibles ou insensés ; sa bouche de toutes paroles oiseuses et criminelles ; son cœur de toutes pensées , de tous désirs funestes ; tout son corps enfin des moindres souillures qui pourraient ternir la pureté de son âme ; à s'abstenir, par esprit de mortification, non-seulement des jouissances défendues, mais même de certains plaisirs permis ; à mortifier avec soin et avec zèle sa volonté propre et tous ses vices , à supporter avec patience tous les contre-temps qui peuvent survenir ; et enfin à se livrer sans relâche aux bonnes œuvres , aux saints exercices , à toutes les vertus.

Réprimez avec soin tout mouvement

de colère et d'impatience qui viendrait porter le trouble dans votre âme ; et plutôt à Dieu que vous pussiez non-seulement les réprimer , mais encore les étouffer entièrement ! Il n'est que trop conforme à notre nature fragile de nous laisser aller à quelque émotion ; mais garder au fond du cœur de la haine et du ressentiment , c'est ce qui n'est digne que de Satan.

Aucune autre considération ne vous rendra peut-être plus facile la pratique de la douceur , la répression de tout mouvement de colère et d'emportement , que le souvenir de la patience et de la douceur de Jésus-Christ ; de même qu'il n'est peut-être pas , pour un chrétien , de remède plus efficace contre l'orgueil , que de se remettre souvent sous les yeux l'humilité de ce divin

Sauveur ; car ce n'est pas sans raison qu'il nous a dit : *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur*. Que l'âme chrétienne rougisse donc de laisser son cœur s'enfler d'orgueil et s'élever, quand elle voit son maître dans l'abaissement et l'humilité. Qu'une vierge chrétienne rougisse donc des mouvements d'impatience qu'elle éprouve, lorsqu'elle voit son Dieu si plein de douceur.

Ayez du courage et de la persévérance, le monde passe avec toutes ses concupiscences ; l'âme chrétienne, au contraire, qui fait la volonté de Dieu, demeure éternellement.

Nous sommes des voyageurs sur cette terre ; et si, pendant que nous en avons le temps, nous nous étudions à faire ce qui est agréable au Sei-

gneur, nous en serons dignement récompensés.

Recourez donc à la patience, et dites avec saint Paul : *Je suis attachée avec Jésus-Christ à la croix.* Car après tout, que servirait à un homme de gagner l'univers entier, s'il vient à perdre son âme ?

J'offrirai donc tous mes travaux à mon Dieu, qui est pour moi le meilleur des pères, puisqu'il me promet et qu'il me donnera après ma mort une vie éternelle.

Ainsi, du courage, vierge chrétienne; attendez les moments marqués par le Seigneur. Si vous persévérez jusqu'à la fin, un sommeil de paix fermera vos yeux; et votre âme s'envolera dans le sein de Dieu. Les Anges vous recevront avec joie dans les tabernacles éternels,

d'où n'approchent jamais le deuil ni les gémissements.

C'est là que, pour prix de votre persévérance, vous jouirez de la vue de Jésus-Christ, qui est la véritable vie, la véritable lumière, le roi de gloire de la céleste cité.

---

Voulez-vous que votre âme devienne la demeure du Seigneur, il faut veiller avec diligence sur les pensées de votre esprit et sur les désirs de votre cœur.

Une vierge chrétienne ne doit jamais rien penser, rien dire, rien faire dont elle aurait à rougir devant les hommes; mais elle doit marcher en toute pureté et sainteté en la présence de Dieu, qui voit tout et connaît tout.

Que Jésus soit toujours dans votre cœur, et que sa croix devienne le livre

de vos prières, de vos méditations, le seul et unique livre que vous aimez.

Rappelez-vous souvent Jésus-Christ. Aujourd'hui vous le verrez dans l'étable de Bethléem, enveloppé de langes et couché sur la paille; demain vous l'adorerez dans le temple de Jérusalem, où il commence à répandre son sang pour votre amour; une autre fois, vous le contemplez fuyant en Égypte, où il a vécu longtemps dans la pauvreté et le dénûment; plus tard, soumis et obéissant à Marie et à Joseph; plus tard encore, retiré dans le désert, où il prie et jeûne le jour et la nuit. Enfin vous le suivrez dans toutes ses courses à travers la Judée, et ici vous le verrez épuisé de lassitude et de fatigue, se reposant auprès d'une fontaine; vous l'accompa-

gnerez dans la voie de toutes les souffrances de sa Passion , et la vue de ce tendre et aimable Jésus , de Jésus trahi , condamné à la mort , traîné par des soldats barbares , attaché à une colonne pour être flagellé , couronné d'épines , rassasié d'opprobres , et expirant enfin sur la croix : oui , la vue de votre Sauveur en de telles souffrances excitera vivement votre cœur , le remuera profondément , et alors vous aimerez Jésus-Christ.

Que si votre amour s'enflamme vivement au dedans de votre cœur , et que vous désiriez avec l'Apôtre connaître davantage votre Sauveur , vous élèverez vos yeux en haut ; et alors vous contemplerez Jésus sortant du tombeau , s'élevant plein de majesté dans les cieux , dans les cieux où il règne main-

tenant, plein de grandeur, assis à la droite du Père éternel.

Ne soyez jamais sans rien faire ; mais lisez, ou priez, ou louez le Dieu des miséricordes.

Le Seigneur a dit : *Marchez en ma présence, et vous deviendrez parfait.* Ainsi appliquez-vous avec soin à vous rappeler Dieu dans toutes vos actions, et alors votre âme, remplie de crainte et de respect pour la majesté divine, s'éloignera de tout mal.

Que les bienfaits dont le Seigneur vous a comblée soient aussi sans cesse présents à votre esprit. Ils sont nombreux : c'est votre création à l'image et à la ressemblance de Dieu lui-même ; c'est votre salut, le salut de votre âme pour laquelle Jésus-Christ est mort ; c'est le pain des Anges que Jésus-Christ vous

donne en aliment pour vous soutenir durant votre pèlerinage ici-bas , jusqu'à ce que vous soyez arrivée à la terre promise.

Ayez des heures fixées pour la prière ; que votre âme soit pleine de dévotion dans vos exercices de piété.

Ayez toujours présentes à l'esprit ces trois choses , savoir : ce que vous avez été , ce que vous êtes , et ce que vous serez ; vous étiez un néant avant que Dieu vous eût donné l'être ; vous êtes un amas de poussière , vous serez la pâture des vers.

Pensez souvent aux peines qu'endurent les damnés , et voyez combien est insensé celui qui s'expose à une éternité de supplices pour quelques moments de plaisir.

Que le paradis aussi avec ses joies ,

son bonheur et sa gloire , soit souvent présent à votre esprit ; cette pensée vous remplira de courage et de ferveur.

Dans les jours consacrés aux fêtes des saints , considérez quelles ont été leurs vertus , combien ils ont travaillé et combattu pour l'amour de Dieu , et la vue de la gloire dont ils jouissent pour l'éternité vous fera triompher avec générosité de tout obstacle.

Dès le matin , une vierge chrétienne doit régler tous les instants de sa journée et voir le bien qu'elle aura à faire , et le mal qu'elle devra éviter ; qu'elle se dise aussi souvent à elle-même : « Si tu devais mourir bientôt , ferais-tu cette action ? »

Dans tout ce que vous faites , agissez comme si Dieu était véritablement pré-

sent devant vous. L'âme fait ainsi de très-grands progrès dans la vertu.

Si la tentation vous presse, rappelez-vous les feux éternels de l'enfer.

---

Saint Bernard indique huit choses à faire pour acquérir la perfection chrétienne.

1° Confessez souvent vos péchés avec un cœur sincère et brisé par la douleur la plus vive , accompagnée d'une ferme résolution de vous corriger.

2° Ne vous laissez point abattre par l'adversité ou la tentation ; mais tenez-vous ferme dans la justice et dans la crainte , préparant toujours votre âme au combat ; car il n'y a point d'ordre si saint, ni de lieu si secret où l'on ne trouve des peines et des tentations. La vie de l'homme sur la terre est un combat per-

pétuel; mais ceux-là surtout qui veulent vivre avec piété auront à souffrir des tribulations de toutes sortes : Jésus-Christ le permettant ainsi , afin que ses disciples se conservent dans l'humilité.

3° Ne cherchez pas à vous répandre dans le monde , ni à paraître au milieu des hommes ; mais , comme l'épouse du Cantique des cantiques , restez seule , fidèlement attachée , unie dans le secret à l'époux céleste , à Jésus-Christ ; alors , loin des bruits de la terre , dans le silence des créatures , vous entendrez sa voix douce et ravissante ; et , transportée de l'entendre , vous ne voudrez plus à jamais écouter que lui ; vous direz : *Mon bien-aimé est à moi et je suis à lui ; je ne le quitterai point.*

4° Ne cessez dans aucun temps de veiller à la pureté de votre cœur , re-

poussant toujours loin de votre esprit toute pensée aux biens de la terre, tout désir des joies de ce monde. Mais efforcez-vous de vivre dans une parfaite union avec Dieu, rentrez souvent au dedans de vous-même, afin de diriger constamment et vos désirs et vos pensées vers Dieu. Puissiez-vous ne faire qu'un avec Jésus - Christ, alors votre cœur goûtera toujours la paix la plus suave et la plus abondante; tout votre être sera dans la joie et le bonheur, parce que Dieu seul régnera en vous.

5° Ne vous laissez point aller à un attachement trop charnel pour vos parents ou vos amis, qui troublerait la paix de votre âme; mais recommandez-les au Seigneur, il en prendra soin dans sa miséricorde; pour vous, mourez au

monde , et que le monde aussi soit mort pour vous.

6° Soyez fervente dans vos prières et vos saintes méditations , et renouvelez souvent votre attention ; il en est beaucoup qui commencent avec ferveur ; mais peu qui persévèrent dans leurs premières dispositions.

Soyez donc attentive sur vous-même et n'oubliez pas que la récompense et la couronne ne sont accordées qu'à celui qui a persévéré jusqu'à la fin. Il faut combattre beaucoup pour devenir vertueux , et l'on ne parvient à de grandes choses que par de grands travaux , et qu'à force de courage. Or, qui sont ceux qui arrivent au royaume du ciel ? sont-ce ceux qui vivent dans la négligence , la tiédeur et la mollesse ? non. Sont-ce ceux qui cherchent toutes leurs aises ,

qui abhorrent l'humilité, la mortification et la pénitence ? non.

Ceux-ci seulement acquièrent la vie éternelle, qui sont fervents, fidèles et constants dans la pratique de la vertu et dans l'accomplissement de leurs devoirs. C'est pourquoi, vierge du Christ, persévérez avec zèle et ardeur, ne vous laissant point ébranler par les exemples des chrétiens lâches et mous.

7° Évitez de beaucoup parler, n'importe où vous vous trouviez; mais que vos paroles respirent toujours le calme et la douceur; que votre visage aussi soit calme et serein; enfin ne parlez jamais sans y avoir mûrement réfléchi, et sans avoir demandé à Dieu son assistance, afin que rien de ce que vous direz ne puisse lui déplaire.

8° Évitez l'oisiveté, elle est la mère

de tous les vices , la mort de l'âme , le tombeau de l'homme vivant , la cause de tous les maux. La tentation survient-elle , repoussez-la promptement ; car si on la laisse croître et se fortifier , on y succombe facilement. Faites de continuel efforts pour vous rendre maîtresse de vos passions , réglez votre vie , formez vos mœurs , soyez votre propre juge , votre propre accusatrice , et ne craignez pas de vous condamner aux châtimens que méritent vos fautes.

Soyez douce aux autres , rigoureuse à vous-même.

Ayez grand soin tous les jours , avant de vous livrer au sommeil , de faire l'examen de votre conscience , considérant avec attention ce que vous avez été dans vos paroles , vos actions , vos pensées ; vous rendrez grâces au Seigneur , si vous

avez pratiqué le bien ; si , au contraire , vous avez commis le mal , vous gémirez profondément en la présence de Dieu , vous proposant de mieux faire le jour suivant.

Enfin ne perdez jamais de vue le peu de progrès que vous avez fait dans la perfection , et combien il vous reste encore de chemin à parcourir avant d'arriver à la céleste Sion , où règne le Seigneur des seigneurs.

Or , je vous le dis , après que vous aurez mis en pratique ces huit conseils , faisant ainsi tous les jours de nouveaux progrès , n'ayez pas à craindre : le démon ne pourra rien contre vous , il échouera dans toutes ses attaques.

---

Il est deux grandes cités : l'une , où règne le désordre , où se font entendre

sans cesse des cris de désespoir, de profonds gémissements, s'appelle l'Enfer.

L'autre, où se trouve le bonheur le plus pur, la joie la plus suave avec d'ineffables consolations, s'appelle le Paradis. Or, vous irez dans l'une ou dans l'autre.

La prière, c'est la respiration de l'âme; elle est comme une douce rosée qui rafraîchit l'âme, que le vent brûlant de la tentation a desséchée.

---

La prière est comme une blanche aurore qui se lève sur nos chagrins pour en dissiper les ténèbres et pour faire voir le ciel aux yeux noyés de larmes.

Oh ! que le grand, l'aimable Fénelon a bien peint les précieux avantages de la prière ou oraison !

« Au nom de Dieu , écrivait ce vertueux évêque à son digne et royal élève ; au nom de Dieu , que l'oraison nourrisse votre cœur , comme les repas nourrissent votre corps ; que l'oraison de certains temps réglés soit une source de la présence de Dieu , dans la journée ; et que la présence de Dieu devenant fréquente dans la journée , soit une source de ces renouvellements d'oraison. Cette vue courte et amoureuse de Dieu ranime tout l'homme , calme ses passions , porte avec soi la lumière et le conseil dans les occasions importantes , subjugué peu à peu l'humeur , fait qu'on possède son âme en patience , ou plutôt qu'on se laisse posséder en Dieu , *en se renouvelant dans l'intérieur de son âme.* » ( 1<sup>re</sup> Épître aux Ephés. , iv, 23.)

---

Celui qui, au milieu de l'hiver, allume du feu dans sa chambre, ne jouira pas longtemps d'une bienfaisante et douce chaleur, s'il n'a pas soin d'entretenir le feu; il en est de même du chrétien qui, après avoir vaqué le matin à ses exercices de piété, néglige durant la journée de renouveler son intention. Son âme perd insensiblement le feu divin que le Saint-Esprit a répandu en elle.

La croix de Jésus-Christ est la clef du ciel.

On doit compter pour rien tout ce qui finit avec le temps.

Vos désirs ressemblent à de petits enfants toujours inquiets, et qui demandent continuellement à leur mère tantôt une chose et tantôt une autre, sans qu'on puisse jamais les contenter.

Plus vous leur donnerez , plus ils seront importuns à vous demander.

Comme il ne faut qu'un faible lien pour empêcher un oiseau de voler , il ne faut qu'une légère affection à un objet créé pour empêcher l'âme de s'élever à Dieu. Rompez ce lien , elle s'unira librement à lui.

---

Pourquoi différez - vous de quitter la créature , qui n'est rien , pour vous unir à Dieu ? Ne voyez-vous pas que l'éternité s'avance , et que le temps que Dieu vous accorde pour acquérir la perfection , s'écoule insensiblement ? Prenez donc votre parti aujourd'hui même : quittez ce néant , ce rien de la créature qui vous arrête , afin de vous unir à Dieu , qui est tout.

**Nous devrions penser à Dieu aussi souvent que nous respirons.**

**L'inutilité de la vie suffit seule pour nous damner.**

**Votre trésor sera un jour là où est aujourd'hui votre amour ; votre amour est là où sont vos pensées.**

**Ne faisons rien sans invoquer avec une tendre confiance le nom de Jésus ; invoquons - le surtout dans les tentations.**

**Que l'amour divin inspire de générosité à ceux qui en sont vivement pénétrés ! Nous qui n'avons jamais rien fait de grand pour Dieu , pouvons-nous dire que nous l'aimons ?**

**La modestie est le rempart de la chasteté : celui qui se tient ferme dans ce retranchement a droit de compter sur des miracles. Mais il n'a fallu qu'un**

regard pour faire de David un adultère et un homicide.

Nous ne savons pas à quelles épreuves Dieu nous réserve. Mais nous savons que sa grâce sera toujours prête à soutenir notre faiblesse. Tâchons de nous en rendre dignes par les petits sacrifices de chaque jour.

Si l'on savait rendre la piété aimable, on lui gagnerait tous les cœurs. Mais les saillies du caractère lui font un tort infini. N'épargnons rien pour adoucir le nôtre ; il en a coûté vingt années de combat à saint François de Sales.

Citoyens du siècle à venir, nous ne devons regarder la vie présente que comme un pèlerinage ; élevons nos yeux et nos cœurs vers le ciel, au milieu de nos occupations extérieures. Quittons-les même tout à fait, dès que nous le

pouvons , pour ne penser qu'à l'éternité.

La vraie beauté du chrétien consiste dans la vertu et surtout dans l'aimable pureté. Elle n'a pas d'ennemis plus dangereux que les agréments extérieurs. C'est donc vouloir la perdre que de chercher à plaire.

Tout est promis à la ferveur de la prière , jusqu'aux miracles. Et nous , qui prions si souvent , nous n'obtenons presque rien ! Ah ! c'est que nous prions bien mal. Seigneur Jésus , apprenez-nous à prier.

Si l'on pensait aux suites du péché , on n'y tomberait pas si aisément. Brûler pendant une éternité pour un plaisir d'un moment , que cela est terrible ! Pensons-y surtout lorsque la tentation nous presse.

La pensée des jugements de Dieu convertit tous les jours les plus grands pécheurs , et elle fait si peu d'impression sur nous ! Nous nous imaginons sans doute , qu'exempts de fautes grossières , nous n'en avons rien à craindre. Et n'est-ce pas cette présomption-là même qui devrait nous faire trembler davantage ?

Pensez souvent à ce moment fatal qui doit décider pour jamais de votre sort. La mort est peut-être déjà à votre porte ; craignez d'être surpris. Que de malheureux , faute d'y penser , sont enlevés au milieu de leurs désordres !

Les saints , pour mettre leur innocence en sûreté , ne croyaient pas pouvoir prendre trop de précautions : et nous , qui sommes la faiblesse même , nous ne craindrions pas de nous expo-

ser aux occasions les plus séduisantes ! En matière de pureté surtout, il n'y a de salut que dans la fuite.

C'est une illusion bien ordinaire aux personnes dont la piété n'est pas réglée par la prudence, de préférer des dévotions de fantaisie à l'accomplissement des devoirs les plus essentiels. Servons Dieu de la manière dont il veut être servi.

Opérons notre salut avec crainte, et ne cessons de demander à Dieu qu'il nous soutienne jusqu'à la dernière heure. Quelquefois, après avoir résisté courageusement aux plus violentes tempêtes, on vient à faire naufrage dans le port.

La fidélité à découvrir ses tentations à son directeur, quelquefois même la seule résolution qu'on en prend, nous

en délivre. Ah ! si pour les maladies du corps on avait un remède aussi facile et aussi efficace , personne ne refuserait de l'employer !

Ne pas avancer dans le chemin de la perfection , c'est reculer. Le progrès ne consiste pas dans la multiplication de la fidélité et de la ferveur : recommencer et ne se décourager jamais , c'est le moyen infaillible de devenir parfait.

Toute la terre est couverte de filets et de pièges ; on vous offense , ô mon Dieu , dans le monde ! on vous offense aussi dans la solitude ! Ah ! c'est que l'homme , quelque part qu'il aille , se porte lui-même , et qu'il est à lui-même son plus dangereux ennemi.

Heureuses les âmes qui , fuyant des plaisirs capables de partager leur cœur , préfèrent la maison du Seigneur aux

tabernacles des pécheurs ! le monde les plaint, ah ! c'est qu'il n'a jamais goûté les saintes délices dont les enivre le divin époux.

L'attrait du plaisir est si vif, qu'on ne peut triompher de ses funestes impressions qu'en fuyant, et encore, comme on ne peut se fuir soi-même, il faut joindre à la retraite la mortification et la prière. Heureux ceux qui, par état, sont environnés de ce triple rempart !

La confession fréquente est un des plus puissants moyens pour arriver à la perfection. Si l'on n'en devient pas plus saint, c'est qu'on n'y apporte pas les dispositions convenables. Faisons chacune de nos confessions comme si elle devait être la dernière de notre vie.

Se laisserait-on aller aussi facilement

à la négligence dans les prières , si on était bien pénétré de la majesté de celui à qui l'on parle ? Se rappeler fortement la présence de Dieu en les commençant , y revenir constamment , c'est le moyen de bien prier .

Si nous avons si peu de goût pour l'oraison , et si nous y faisons si peu de progrès , n'est-ce pas faute de mortification ? Du moins est-il certain que les saints n'ont jamais séparé l'une de l'autre . Notre propre expérience ne nous apprend-elle pas que les jours où nous nous faisons le plus de violence sont ceux où nous prions le mieux ?

O charité ! s'écriait saint Zénon , que vous êtes tendre , que vous êtes riche , que vous êtes puissante ! On n'a rien quand on ne vous possède pas . Vous avez pu changer Dieu en homme . Vous

avez vaincu la mort en apprenant à un Dieu à mourir.

Les pratiques de la piété ne sont point incompatibles avec l'accomplissement des autres devoirs quand ils sont sagement réglés. Le malheur est qu'on s'attache trop aux choses extérieures et qu'on en fait son capital, tandis qu'on néglige ce qui fait le vrai mérite devant Dieu et la seule consolation à l'heure de la mort.

Embrasser un état de perfection et mener une vie tiède et lâche, c'est une contradiction que le monde lui-même condamne. Ce qu'il y a d'injuste de sa part, c'est qu'il rejette le blâme sur la religion elle-même, qui réclame bien plus haut que lui. Mais sur qui retombera enfin la peine de ce scandale ?

Se permettre des infidélités, c'est

s'exposer à de grands désordres. Pourquoi tant de réserve, quand il s'agit de servir un si grand maître? Soyons généreux pour Dieu, si nous voulons ressentir les effets de sa libéralité.

Le soldat peut-il craindre le péril sous les yeux de son roi? Ah! si nous ouvrons les yeux de la foi pendant les assauts que nous livre le démon, combien nous serions fortifiés par la présence de Jésus-Christ et de ses Anges! Que notre premier cri dans les tentations soit les saints noms de Jésus et de Marie.

L'âme qui ne perd jamais de vue la présence de Dieu a trouvé un trésor que personne ne peut lui ravir. Si les entretiens d'un ami ont tant de charmes, que sera-ce de converser familièrement avec un Dieu? faites - en l'expérience,

et bientôt vous n'aurez plus que du dégoût pour tous les objets qui vous enchantent.

Si Jésus - Christ est la voie , il faut donc le suivre ; s'il est la vérité , il faut l'écouter ; s'il est la vie , il faut nous attacher à lui.

Toutes les affaires , disait saint Antonin , ne nous empêcheront pas de jouir de la paix intérieure , si nous nous réservons dans le fond du cœur une retraite où les embarras du monde n'aient jamais la liberté d'entrer.

Tout ce que nous ne faisons pas pour Dieu est perdu pour le ciel. Avec un peu plus de soin de purifier notre intention , quel trésor de mérite nous pourrions acquérir chaque jour ! Adressons - nous souvent cette question : Par quel motif de foi fais-je cette action ?

Qu'il est triste d'avoir sans cesse à lutter contre des tentations humiliantes ! mais quel ne sera pas le prix de nos victoires ? Animons-nous par l'exemple des martyrs de la chasteté , et implorons le secours de leurs prières.

L'amour de Dieu ne demeure jamais oisif dans un cœur : c'est un feu qui cherche à se communiquer. Si nous aimons véritablement Dieu , nous porterons les autres à l'aimer.

C'était de l'esprit d'oraison que les saints tiraient leurs lumières et toute leur force. Or, cet esprit se nourrit par la retraite, qu'on peut regarder comme mère des saintes pensées.

L'excellence de la prière , dit saint Jacques de Nisibe, dérive de la pureté , de la ferveur et de la sainteté du cœur , sur lequel le feu céleste descend , et

qui glorifie Dieu , même par son silence.

C'est déjà offenser Dieu , que de s'exposer volontairement à l'offenser. Aimons Dieu de tout notre cœur , et l'ombre seule du péché nous fera trembler.

La pensée du ciel élève l'âme , et la soutient contre toutes les difficultés de la vertu. Quelques moments de violence et une éternité de bonheur !

Il n'y a point de précautions excessives quand il s'agit de conserver un trésor aussi précieux que celui de la chasteté. Dès que nous avons pour nous l'exemple et le conseil des saints , laissons le monde murmurer ou railler tant qu'il lui plaira. Qui pourrait compter les chutes occasionnées par une fausse condescendance ?

Quelles mortifications extérieures pratiquons-nous ? Peut-être nous pensons qu'il suffit de s'appliquer à la mortification intérieure ; mais est-il possible d'y réussir sans la première ? du moins les saints ne l'ont pas cru.

Il est pénible d'avoir à vivre avec des personnes dont les inclinations ne s'accordent pas avec les nôtres ; mais, si nous n'avions rien à souffrir, où serait le mérite de la charité ? Après tout, on gagne encore plus pour sa propre tranquillité par la patience et les bons procédés.

Le cœur de Jésus est le rendez-vous des âmes ferventes. Êtes-vous de ce nombre, et vous trouve-t-on toujours dans cet asile sacré ? Soyez au moins fidèle aux aspirations du matin et du soir.

Que feriez-vous, si un Ange venait

vous annoncer que vous mourrez avant la fin de cette année ? Hâtez-vous de le faire , car vous n'êtes pas assurée du contraire.

Toute notre piété ne doit tendre qu'à faire régner Dieu en nous par une dépendance absolue et continuelle de sa sainte volonté.

Sainte Thérèse vit la place qui lui était destinée dans l'enfer , si elle eût persévéré dans l'état de tiédeur. Le moyen qu'elle prit pour en sortir fut la fidélité à ses exercices et surtout à l'oraison. Ames tièdes , qu'attendez-vous pour l'imiter ?

Saint Bernard disait : *Otez la volonté propre , et il n'y aura plus d'enfer ;* on pourrait bien ajouter : *Et dès à présent vous goûterez les douceurs du Paradis.* C'est, en effet, cette malheureuse vo-

lonté qui est la cause de toutes nos peines , comme elle est la source de toutes nos fautes.

L'esprit et la pratique constante de la pénitence sont le fondement de la vie spirituelle.

L'amour du plaisir a damné bien des âmes , et en damnera bien encore. Autant Dieu a les impudiques en horreur , autant il chérit les vierges.

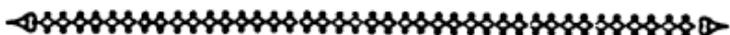
Le respect humain est le vice des âmes faibles , des personnes qui n'ont qu'un christianisme douteux et chancelant. Pourrait-il bien se trouver dans une vierge chrétienne , qui a renoncé au monde et à sa concupiscence pour s'attacher uniquement à Jésus-Christ ?

S'il y a dans notre conscience la moindre chose qui nous inquiète , ne risquons point de paraître devant Dieu

avant d'y avoir mis ordre. Un peu d'embarras et de confusion aujourd'hui peut nous en épargner beaucoup davantage dans la suite, et surtout pour le temps d'une mort imprévue.

Deux avis sur lesquels saint Nil insiste beaucoup : 1° avant les fautes, ne négliger rien pour les prévoir : il n'en est pas de si légères qui ne puissent occasionner les plus grands relâchements ; 2° après les fautes, ne s'étonner de rien, demander pardon à Dieu, et reprendre ses exercices avec plus de courage.

La tiédeur est la ruine de la vie spirituelle. Ses causes les plus ordinaires sont la fréquentation du monde, l'omission de ses exercices, et surtout le mépris des petites choses. Le seul remède est d'en détruire les causes et de leur opposer des principes contraires.



## PAROLES DE SAINT EPHREM

SUR LA PERFECTION CHRÉTIENNE.



L'âme chrétienne qui désire s'approcher de plus en plus du Sauveur, et être jugée digne de la vie éternelle, doit marcher pas à pas.

D'abord il faut qu'une foi ferme et inébranlable règne dans son cœur, et qu'en même temps qu'il croît ainsi en Dieu, elle se livre tout entière à l'observation de sa loi et de ses préceptes, et renonce au monde sans restriction.

Il faut ensuite qu'elle persévère inviolablement dans la prière, toujours



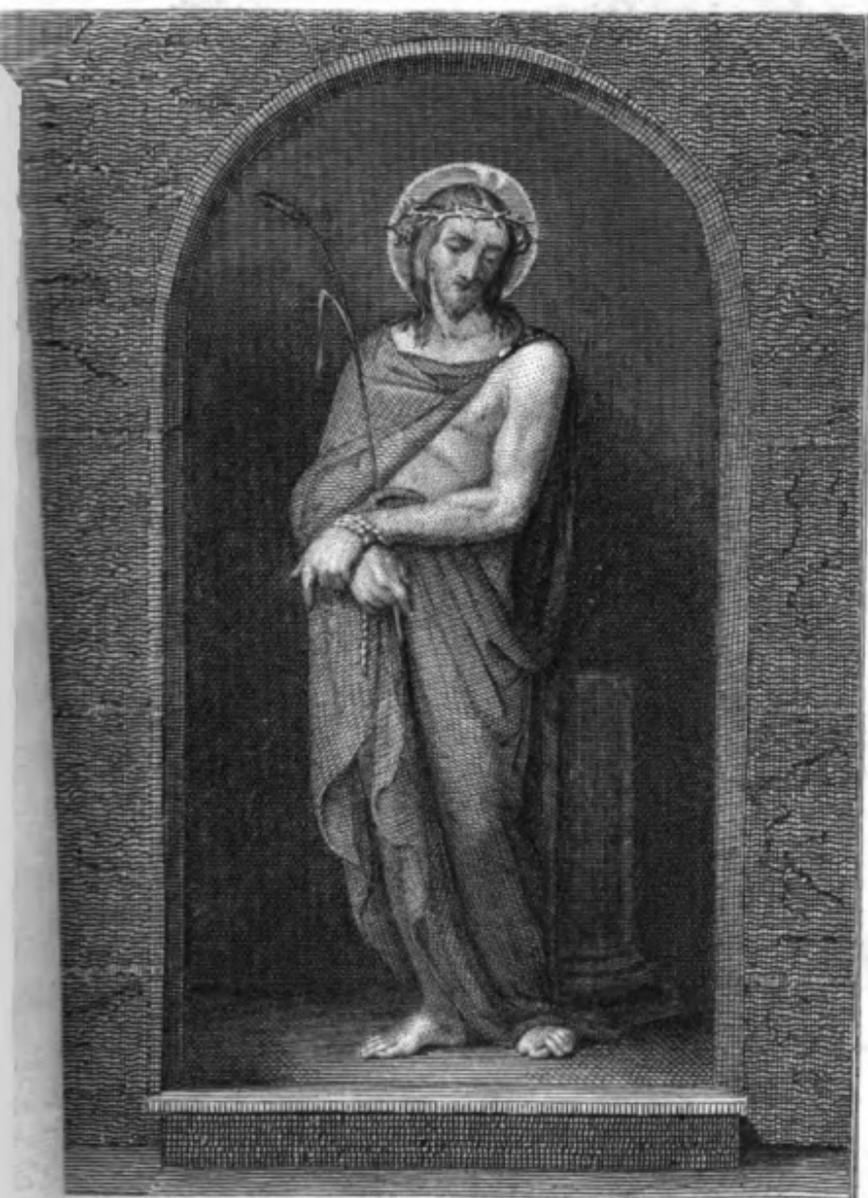
## PAROLES DE SAINT ÉPUSÈ

SUR LA PERFECTION CHRÉTIENNE

L'âme chrétienne qui désire  
être de plus en plus de Dieu et  
jusqu'à la fin de sa vie éternelle  
marcher pas à pas.

D'abord il faut qu'une foi  
inébranlable règne dans son cœur  
qu'en même temps qu'il croit  
en Dieu, elle se livre tout entière  
à la conservation de sa loi et de ses préceptes  
et renonce au monde sans réserve.

Il faut ensuite qu'elle persévère  
constamment dans la prière,



*J. Hallez del.*

*A. Blanchard sc.*



persuadée que le secours du Seigneur ne saurait lui manquer.

Il faut encore qu'elle s'excite à la pratique de toutes les vertus et de toutes les bonnes œuvres, à l'humilité devant les hommes, non point pour s'en faire honneur, mais qu'elle ait toujours le Seigneur seul présent à la pensée, ne s'étudie à plaire qu'à lui par la douceur, l'humilité, la patience et toutes les autres vertus.

Il faut aussi qu'elle soit bienfaisante, charitable envers les pauvres, pleine de condescendance pour ses frères, assidue à la prière, et qu'elle la fasse toujours avec une foi vive, qui excite le Seigneur à la fortifier de plus en plus dans la pratique de ses commandements. C'est alors que le Seigneur exerce à son égard toute l'étendue de sa miséricorde, la délivre

de ses ennemis, la remplit de son Saint-Esprit, et qu'elle parvienne de la sorte à observer sans fatigue et sans peine tous les commandements du Seigneur.

Or tel est le but que doit se proposer une âme qui veut véritablement plaire à Dieu et atteindre la perfection.

Elle doit s'exciter autant qu'il est en elle à l'observation exacte des commandements de Dieu, et si elle est déjà parvenue à n'en violer aucun, elle doit s'appliquer alors à croître sans cesse, et à entretenir dans son cœur la grâce qui lui a été accordée par l'humilité, la douceur et la charité; car le Saint-Esprit lui-même lui fait don de toutes ces vertus, afin que, consommée en perfection, elle devienne bientôt l'héritière du royaume céleste. L'âme humble

ne saurait tomber, puisqu'elle se met elle-même au-dessous de tout.

Efforcez-vous donc de pratiquer l'humilité, la douceur et la charité, en conjurant le Seigneur d'envoyer son Saint-Esprit dans votre cœur, afin qu'en lui vous puissiez prier et adorer Dieu en esprit et en vérité. Il vous apprendra, cet Esprit divin, la véritable manière de prier, et quoique cette manière soit maintenant au-dessus de tous vos efforts, il vous la rendra douce et facile; et ainsi, quand vous en serez venue à avoir rempli parfaitement, par la grâce du Saint-Esprit, tous les commandements de Dieu, cet Esprit saint lui-même, dont la puissance vous aura purifiée de toutes les souillures du péché, offrira votre âme comme une épouse chaste et pure, et vous assignera lui-

même la place où vous jouirez éternellement du repos, et où Dieu lui-même se reposera en vous pendant tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.



## LA SALUTATION ANGÉLIQUE

AVEC PARAPHRASE.



Si toutes les âmes fidèles et pieuses doivent faire leurs plus chères délices des paroles de l'Ange Gabriel à Marie, combien plus les vierges chrétiennes doivent-elles chérir ces paroles, qui sont le plus bel éloge de celle qui est leur reine et leur modèle ! C'est pourquoi nous avons cru qu'il `serait bon

d'ajouter ici la Salutation Angélique avec paraphrase.

Cette prière se compose de trois parties distinctes, savoir : des paroles de l'Ange : *Je vous salue , pleine de grâces ; le Seigneur est avec vous , vous êtes bénie entre toutes les femmes ;* des paroles d'Élisabeth : *Vous êtes bénie entre les femmes, et béni le fruit de vos entrailles ;* enfin de cette prière de l'Église : *Sainte Marie , mère de Dieu , priez pour nous pauvres pécheurs , maintenant et à l'heure de notre mort.*

Cette dernière partie fut composée par saint Cyrille, patriarche d'Alexandrie, dans le concile d'Éphèse, l'an 431.

*Je vous salue.*

Autrefois, lorsque les patriarches et les prophètes voyaient devant eux des

Anges du Seigneur, ils étaient soudain saisis de crainte et de frayeur, et, l'âme remplie du plus profond respect, ils se prosternaient la face contre terre en présence de ces envoyés des cieux. Mais il n'en est plus de même en ce jour ; c'est Gabriel lui-même qui est rempli de respect et de vénération ; il s'approche de la fille d'Israël avec crainte. Ah ! c'est qu'il est étonné de la dignité de Marie, et de la gloire qui lui est réservée !

« Oui, salut à vous, ô très-heureuse, très-pure et digne Vierge Marie ! salut, astre brillant, étoile de la mer ! Louanges, honneur à vous, ô Vierge mère ! à vous que le Père céleste a adoptée pour sa fille, à vous que le Fils prend pour sa mère, à vous qui devenez l'épouse sans tache de l'Esprit saint !

Je vous salue *Marie*.

Marie ! Oh ! que ce nom est doux ! il console l'affligé, ranime le pécheur abattu, affermit le juste, réjouit la terre, fait tressaillir les cieux et ravit les Anges d'un saint transport.

Ce nom sera, avec celui de Jésus, celui que je prononcerai toujours. Il est plus doux à la bouche que le miel ; dit saint Antoine de Padoue ; plus agréable à l'oreille qu'un chant mélodieux, et plus délicieux dans le cœur que la joie la plus douce.

Oui, Marie, vous êtes cette belle et brillante étoile qui s'est levée sur cette vaste et grande mer du monde, afin de guider ceux qui y naviguent ! Que ma langue s'attache à mon palais, que ma droite se dessèche, si je vous perds jamais de vue ! De nombreux écueils

sont semés sur ma route ; d'affreuses tempêtes viennent souvent m'assaillir ; hélas ! je ne puis trouver nul port, nul abri exempts des coups de vent et des orages ! Je me réfugie auprès de vous. Soyez, ô Marie, mon refuge comme l'arche de Noé fut le refuge de la colombe, qui ne trouva point de lieu où se reposer sur la terre après le déluge !

Marie ! secourez-moi dans mes tentations ! Ah ! que mon âme savoure avec délices les douceurs attachées à votre nom !

Marie pleine de grâces.

Le sang royal de David coule dans les veines de Marie ; mais ce n'est pas là ce qui distingue le plus cette Vierge parmi les autres filles de Juda. Des charmes vraiment divins sont répandus

sur Marie : voyez-la , elle s'avance brillante comme le soleil ; sa démarche est pleine de majesté ; les filles de Sion l'appellent heureuse ; les reines la saluent ; elle est , comme un printemps , toute couverte de roses et environnée de lis des vallées ! Oui , c'est la femme devant qui les portes éternelles vont s'ouvrir ; mais ce ne sont pas encore toutes ces choses qui relèvent Marie.

Or ce qui fait la gloire de cette Vierge sainte , ce sont les grâces abondantes qui remplissent son âme. Conçue sans péché , elle a crû sous l'influence des plus doux rayons du Soleil de justice et de paix ; la voici haute déjà comme les cèdres du Liban , et comme les cyprès des montagnes de Sion ; elle a crû comme les palmiers de Cadès , comme les rosiers de Jéricho.

Saluez-la donc , vous aussi âmes fidèles , saluez-la , cette Vierge pleine de grâces , et allez à elle avec confiance. Elle a les mains remplies de faveurs ; elle désire ardemment de les répandre dans votre cœur. Saint Thomas à-Kempis fait ainsi parler Marie : « Je vous invite tous à recourir à moi , je vous attends tous et je vous désire tous. »

Eh bien ! Vierge Marie , puisque Dieu vous a comblée de toute l'abondance de ses grâces , je viens à vous ! voyez comme mon âme est sèche et aride , comme mon cœur est stérile ! obtenez-moi des grâces abondantes ! Oui daignez , ô Marie , nous faire part de vos grâces. Je le sais , tous les trésors des cieux sont à votre disposition ; alors obtenez-moi une foi vive , une espérance ferme , un amour ardent et le don de la

prière ! accordez - moi la pureté , l'humilité , le mépris du monde et la persévérance.

**Le Seigneur est avec vous.**

Mais n'êtes-vous pas avec toutes vos créatures , ô mon Dieu ? n'est - ce pas vous qui nous donnez à tous *l'être , le mouvement et la vie* ? Oui , l'immensité et la toute-puissance du Seigneur s'étendent depuis les hauteurs des cieux jusqu'aux abîmes les plus profonds de la terre.

Mais le Seigneur est particulièrement uni à Marie. Il est avec toutes les âmes justes qu'il sanctifie et qu'il console ; mais , ô Marie , il est avec vous d'une manière bien différente de celle dont il est avec ses autres créatures ! il est dans votre âme et dans votre sein virginal. La vertu du Très - Haut , de Dieu le

- Père, vous a couverte de son ombre. L'Esprit saint est descendu en vous, et vous avez donné naissance au Verbe divin fait chair. Oui, Marie, tendre et douce vierge, le Seigneur est avec vous et en vous, comme un roi est sur son trône, comme un époux dans le lit nuptial, comme un ami intime avec un autre ami; que dis-je? vous êtes presque confondue dans la divinité. Ah! faites, ô ma souveraine maîtresse, que je sois aussi moi, unie à mon Dieu, au Seigneur, par l'indissoluble lien de l'amour. Hélas! mes péchés nombreux ont élevé une barrière entre Dieu et moi, mais renversez ce mur de séparation, en m'obtenant la rémission de mes crimes; et quand je posséderai mon Dieu avec sa grâce, je ne craindrai plus rien, ni le démon, ni la mort.

Vous êtes bénie entre toutes les femmes.

Judith aussi , cette femme valeureuse et forte , entendit ces paroles retentir à ses oreilles , après qu'elle eut délivré la ville de Béthulie : *Oui , vous êtes bénie au-dessus de toutes les femmes qui sont sur la surface de la terre* , lui dit Ozias ; *vous êtes la gloire de Jérusalem , la joie d'Israël et l'ornement de votre peuple.*

Mais combien mieux conviennent-ils à Marie , ces éloges et ces louanges ? N'est - ce pas vous , Vierge sainte , qui avez écrasé la tête du basilic , brisé le sceptre de Satan , refoulé la mort jusqu'au fond des enfers , et délivré enfin le peuple de Dieu de l'esclavage du démon ?

Oui , elle est vraiment bénie entre toutes les femmes , celle qui a pu plaire

seule entre mille au souverain Roi ; elle est vraiment bénie , celle que les siècles ont attendue , que les Prophètes ont annoncée , et que les Patriarches ont souhaité de voir avec de si vifs désirs ! Elle est bénie , celle qui n'a jamais partagé la malédiction portée contre les enfants d'Adam !

Je loue le Seigneur pour toutes les faveurs dont il vous a comblée , ô Marie ! elles sont grandes ; et *c'est pourquoi toutes les générations vous appelleront bienheureuse.*

Depuis la prévarication du premier homme , la terre avait été frappée de stérilité ; des épines et des ronces couvraient sa surface ; mais elle a recouvré sa fécondité première , depuis que les nuées du ciel se sont ouvertes , et que le Juste en est descendu , comme une

douce et bienfaisante rosée qui relève les plantes abattues par la tempête ou brûlées par le souffle de l'autan.

Nous le répétons donc et le dirons sans cesse : Louanges et bénédiction soient à vous , ô Vierge pure et sans tâche ! à vous qui êtes le temple saint, le sanctuaire du Très-Haut ! à vous qui êtes la mère d'un Dieu !

Et béni aussi est le fruit de votre ventre, Jésus.

Oui , béni , parce qu'il est la source de toute bénédiction , parce qu'en lui seront bénies toutes les nations. *Son nom est l'Admirable , le Conseiller , Dieu , Fort , le Père de l'éternité , le Prince de la paix . Le trône de David lui appartient , et son règne n'aura point de fin : hosanna , hosanna à celui qui vient au nom du Seigneur !*

Et vous, mère sainte, recevez nos hommages ! Ève nous avait donné la mort, vous, ô Marie, vous avez donné la vie aux hommes ! ô heureuses les entrailles qui ont produit le fruit de la vie, Jésus-Christ le Sauveur du genre humain !

Livrez-vous, ô mère de Dieu, livrez-vous à la joie et aux transports de la plus vive allégresse ! Oui, ma mère, jouissez de la gloire de votre fils premier-né, mais ne dédaignez pas vos autres enfants ! jetez les yeux sur nous qui sommes vos serviteurs, et faites-nous participer à l'abondance que vous possédez ! Vous êtes assise à la table du Seigneur ; et nous, placés sur la terre comme sous cette table divine, nous vous supplions d'avoir pitié de nos misères et de nous en délivrer ! Après notre

exil , montrez-nous Jésus , le fruit béni de vos entrailles ; ô clémenté , ô douce , ô tendre Vierge Marie !

*Sainte Marie, mère de Dieu.*

Cette dernière partie de la Salutation Angélique consiste dans une prière à celle qui est établie par sa dignité reine des cieus et mère des hommes.

Nous la commençons par nous rappeler les titres glorieux de Marie , sa sainteté , sa prérogative sacrée de mère de Dieu.

Oui , Vierge sainte et mille fois bénie , vous êtes vraiment la mère de mon Dieu , de mon roi et de mon Sauveur ! Comment pourrais-je jamais célébrer vos louanges d'une manière digne de vous , ô Mère vierge et Vierge mère ! Ah ! je l'avoue , vous êtes trop élevée au-dessus

des hommes pour que la langue des hommes puisse trouver des louanges dignes de vous, ô fille de David ! ô mère de mon Seigneur et mon Dieu ! vous êtes l'heureux rejeton de Jessé ! C'est en vous, ô Marie, que toutes les promesses, tous les serments solennels que Dieu avait faits à nos ancêtres, ont eu le plus heureux accomplissement ; car c'est par vous que le Seigneur s'est fait *Emmanuel*, par vous que la lumière céleste éclaire ceux qui sont assis dans les ombres de la mort !

Vous êtes bénie, oui, sept fois bénie entre toutes les créatures ; vous renfermez dans votre sein celui qui n'est pas même renfermé dans l'espace ; vous êtes une tige ornée de la plus belle des fleurs ; vous êtes *la mère* de votre Créateur, vous avez nourri de votre lait virginal

celui qui , lui-même , vous avait nourrie ; vous avez porté celui qui porte le monde entier , qui vous portait vous-même ; vous êtes cette toison merveilleuse sur laquelle la rosée céleste s'est reposée ; le véritable propitiatoire d'où notre Dieu s'est révélé au genre humain sous la figure d'un homme ! Salut donc , salut , ô mère et servante de Dieu ! Qui est comparable à vous dans les cieux et sur la terre ? Pleine de grâces , de gloire et de vertu , vous êtes entourée d'un éclat qui surpasse celui du soleil ; vous êtes couronnée de plus d'honneurs que les Chérubins , plus sainte que les Séraphins ; vous voyez bien au - dessous de vous toutes les armées célestes.

C'est par vous , ô Vierge mère , que les hommes ont été réconciliés avec leur Dieu ! vous êtes l'unique voie qui con-

duit au port du salut. O sainte mère de Dieu , nous venons nous réfugier sous votre protection ; oh ! protégez - nous à l'ombre des ailes de votre miséricorde !

Or , voilà ce que pensent de Marie tous ceux qui embrassent sincèrement la foi , dit saint Méthodius.

Réjouis - toi , ô mon âme , et que la tristesse ne vienne point t'affliger ! Marie , la mère d'un Dieu , Marie , la reine du ciel , a les yeux fixés sur tes besoins ; elle prête une oreille attentive à tes soupirs !

Disons - lui donc avec confiance et avec amour :

**Marie , priez pour nous , priez pour nous.**

Or , je vous le dis en vérité , vous n'aurez plus rien à craindre , ni du

monde , ni du démon , ni de vos passions , âme chrétienne , si la Vierge sainte intercède en votre faveur. N'est-elle pas en effet la tour de David , à laquelle sont suspendus mille boucliers ? n'est-elle pas forte comme une armée rangée en bataille ? Ah ! puissiez-vous compter toutes les victoires que cette reine du ciel-a fait gagner à ses fidèles serviteurs et sur le monde et sur Satan ! La vérité du Seigneur l'environne comme une puissante cuirasse ; les flèches de ses ennemis tombent à ses pieds ; à son aspect , la terreur et l'épouvante s'emparent des esprits de ténèbres : ils fuient , ils se dérobent à ses traits puissants !

Non , je ne connais point au ciel et sur la terre de puissance comme votre puissance , ô Marie , après la toute-puis-

sance de la Divinité ! Votre miséricorde aussi est infiniment grande ; vous êtes le soutien des pécheurs et de ceux qui sont sans secours , le port où les malheureux naufragés trouvent le repos et la sûreté , la joie du monde , la mère des orphelins , la consolatrice des affligés , le guide des voyageurs égarés , le salut de tous ceux qui mettent en vous leur espérance.

Heureuse donc , sept fois heureuse , je vous le dis , l'âme qui repose à l'ombre de Marie ! Elle ne craindra *ni les alarmes de la nuit, ni la flèche qui vole au milieu du jour, ni la contagion qui se glisse dans les ténèbres, ni les attaques du démon du midi* ; mille tomberont à sa gauche , et dix mille à sa droite , et la mort ne viendra pas jusqu'à elle. Vous jetterez les yeux autour de vous , et vous verrez vos

ennemis mis en déroute ou étendus à vos pieds. « Parce que vous m'aurez prise pour votre protectrice, dit Marie, parce que vous m'aurez invoquée, je vous couvrirai de mon ombre, je vous délivrerai des pièges de vos ennemis, j'exaucerai vos prières, et serai avec vous dans vos tribulations, et vous sauverai, et vous placerai dans la gloire, et vous montrerai enfin votre Sauveur. »

Or, nous vous en conjurons, ô très-sainte Vierge Marie, *priez pour nous pauvres pécheurs*. Ils sont grands, nos crimes ; elles sont nombreuses, nos infidélités ; elles se sont multipliées au delà du nombre des cheveux de notre tête ! mais, ô Marie, vous êtes le refuge des pécheurs ; vous tendez la main à ceux qui veulent se relever de leur chute pour revenir à Dieu, et nul n'est

renvoyé d'auprès de vous vide de consolation.

Priez donc pour nous , mais dès à présent , car nous sommes comme des coupables qui attendent l'arrêt de leur mort ; nous sommes comme des infortunés déjà sans vie , gisants dans le sépulcre : priez pour nous , Marie notre vie ; nous sommes comme des malheureux naufragés qui ont perdu toute espérance : priez pour nous , Marie notre espérance ; nous sommes comme des voyageurs égarés dans un désert brûlant : priez pour nous , Marie notre asile tutélaire ; nous sommes comme les fils de Jacob qui gémissaient loin de leur patrie dans la terre maudite de l'Égypte : priez pour nous , Marie notre libératrice ; nous sommes comme un malade épuisé par la douleur et accablé d'in-

firmités : priez pour nous , Marie notre salut !

O Marie ! oui , voyez notre misère , et nos souffrances , et nos dangers ; secourez-nous , aidez-nous maintenant

Et à l'heure de notre mort.

Heure fatale ! moment effrayant ! il approche , et il approche sans cesse ; nous courons tous vers notre dernière demeure qui est le tombeau ; nous y allons tous , jeunes et vieux , grands et petits , pour ne plus reparaître , semblables aux fleuves et aux rivières qui coulent vers l'Océan , où ils seront confondus. Oh ! quels combats ! quelle lutte affreuse s'engage à cet instant suprême entre l'homme et l'esprit de ténèbres !

L'enfer , qui n'a plus qu'un peu de temps , redouble alors toute sa rage ,

et fait un dernier effort pour saisir au passage cette proie qui va lui échapper. Pour ce dernier conflit, le démon, qui tendait ordinairement des embûches à l'âme pendant son pèlerinage, ne se contente pas à ce moment de venir seul à la charge; mais il appelle des légions innombrables d'esprits de ténèbres: mais si Marie vient à paraître, soudain les puissances de l'enfer sont mises en fuite, elles se hâtent de rentrer, écumantes de rage et d'envie, au fond de leurs antres hideux et infects, laissant entre les mains de la reine des cieux cette pauvre âme qu'ils allaient entraîner peut-être dans l'abîme.

Ah! heureux le chrétien qui invoquera Marie à sa dernière heure! cette reine compatissante recevra son âme dans le pan de sa robe, et la présentera

elle-même à son fils , le souverain juge.

Qui que vous soyez, âme chrétienne, pensez dès à présent à la mort ! demain peut-être serez-vous à la veille de l'éternité ; mais qu'importe, est-il toujours certain que bientôt vous mourrez , car celui qui doit finir sa vie à vingt-cinq ans , est bien vieux à vingt-quatre ; à cinquante-neuf est bien vieux celui qui doit mourir à soixante ans. Or , que faites-vous ? quels sont vos préparatifs pour le long voyage du temps à l'éternité ?

Quand le dernier moment sera venu , ne comptez point sur les hommes , ni sur vos amis , ni sur aucune autre créature ; ils vous laisseront seule aux prises avec la mort , seule sur votre lit de douleur avec le râlement et l'angoisse.

Ah ! cessez de vous laisser entraîner

par le torrent du siècle , cessez de vous laisser séduire par les vaines joies de ce monde ! attachez - vous , tandis qu'il est encore temps , attachez-vous plutôt à celle qui peut vous délivrer de tous maux , dans tous les temps , et surtout à l'heure de la mort !

Non , Marie n'est pas comme les enfants des hommes qui s'éloignent de nous au temps de l'affliction ; Marie , qui est notre soutien durant notre exil , devient notre douceur à l'heure de notre mort , en nous la rendant calme et heureuse.

Elle recueille elle-même notre dernier soupir , s'empare de notre âme , et la présente au tribunal de Dieu.

Or , qui doutera que notre âme , passant dans de telles mains , ne soit heureuse pour l'éternité ?

Ranimons donc notre ferveur et notre dévotion envers Marie , prions - la sans cesse , toujours , dans tous les temps et en tous les lieux .

O Marie , ô ma mère ! secours des chrétiens , venez à mon aide au milieu des misères dont je suis environnée dans ce monde ! mais assistez-moi surtout à ma dernière heure ! Non , Marie , ne me laissez point sans consolation sur le lit de ma douleur ! venez vous-même recueillir mon dernier souffle ; que si je ne suis pas digne d'une grâce si précieuse , daignez du moins m'assister du haut du ciel , afin que je sorte de cette vie en aimant Dieu , en vous aimant , et que je continue de vous aimer éternellement dans le paradis. *Fiat, fiat, amen.*



## L I I I.



Comment pourrai - je célébrer ta beauté , ta gloire et tes charmes , ô fleur virginale , ô douce chasteté ? Quelles louanges égaleront ta grandeur et ta dignité , ô ravissante vertu des Anges ? je ne sais. C'est pourquoi , que la Sagesse incréée , que le Verbe divin fait chair vienne lui-même m'instruire ! Que l'Esprit saint éclaire mon âme ! Que la plus illustre des vierges m'aide de ses conseils , et m'assiste du don des cieux !

Or ne dédaignons pas d'abaisser nos yeux sur une fleur terrestre. Les pro-

priétés que nous y découvrons sont, dit un saint, le symbole des propriétés qui doivent constituer la véritable virginité. Cette fleur donc est le lis ; comme les autres plantes , il a trois parties distinctes , la racine , la tige et les feuilles avec les fleurs. La racine du lis signifie les bonnes pensées qui doivent exister au fond du cœur des vierges chrétiennes , la tige est le signe de la bonne volonté , et les feuilles , enfin , avec les fleurs indiquent les bonnes œuvres que doivent produire les vierges du Christ.

Ah ! venez , tendre épouse de Jésus-Christ , et comprenez bien comment vous mériterez l'amour et les louanges du céleste époux !

Lorsque je contemple la racine du lis, mes yeux sont frappés et de sa blancheur et de son éclat. Or, je vous le dis

avec un pieux auteur, cet éclat et cette blancheur nous représentent la pureté et la candeur qui doivent embellir l'intérieur de votre âme. Hélas ! beaucoup de pensées mauvaises assaillent votre esprit : pensées d'orgueil, pensées d'attachement aux biens et aux plaisirs de la terre, pensées de volupté et toutes charnelles. Oh ! qui pourra jamais les repousser toujours avec triomphe ? Où trouverons-nous un asile assuré ? Le signe de la croix sera une arme puissante entre nos mains : la pensée et le souvenir des souffrances et de la Passion de Jésus-Christ dissipera toutes les suggestions de Satan, et calmera les tentations de la concupiscence. Que votre âme soit donc bien pure, que votre cœur brille au dedans de blancheur, l'Esprit saint aimera à s'y reposer, et il y répandra

une heureuse fécondité. Alors vos saintes pensées engendreront une bonne volonté, comme la racine du lis produit la tige. Oh ! voyez comme cette tige droite et ferme s'élançe et s'élève au-dessus des épines qui l'entourent, comme elle se balance mollement, comme doucement elle incline sa tête sous le souffle de l'autan qui passe ! elle se brise rarement. Que nous apprend donc cette tige ? Sa rectitude nous apprend que notre intention doit s'élever sans cesse et toujours vers le ciel, vers Dieu, qui est le centre de toutes choses ! Malheur à qui abandonnerait la voie droite ! sept fois malheur à qui ravirait l'honneur et la gloire dus à Dieu seul !

Que nous apprend encore cette tige ? Sa force vous apprend, vierge chrétienne, à lutter avec courage et fermeté

contre les attaques du démon, à résister à la paresse , à la tiédeur, à l'ennui et à la tristesse qui survient quelquefois dans votre âme , au milieu de vos occupations. Oui, vous le savez, vous êtes souvent assaillie par de bien violentes tempêtes : les flots souvent sont près de vous engloutir ; mais ne perdez jamais de vue votre divin époux ; qu'il soit votre unique soutien ! Et je vous le dis en vérité , les tempêtes et les orages et les vagues de la tribulation passeront sans vous atteindre. L'aimable Jésus n'est-il pas le roi et le dominateur de tout l'univers ? Ne réunit-il pas dans sa personne toutes les vertus, la puissance, la sagesse et la force ? Que pouvez-vous chercher et désirer que vous ne trouviez en Jésus-Christ ? Êtes-vous malade, vous trouvez en lui un méde-

cin sage ; êtes-vous dans l'exil , vous trouvez encore en lui un chef et un conducteur ; êtes-vous dans la désolation , vous trouvez encore en lui un tendre et affectueux ami ; avez-vous à combattre vous trouvez encore en lui un valeureux athlète ; êtes-vous consumée de faim et de soif, vous trouvez encore en lui la nourriture des forts et le vin qui fait germer les vierges ; êtes-vous nue et sans vêtements, vous trouvez encore en lui de quoi vous couvrir. En un mot, n'importe dans quelle situation que vous vous trouviez, conclut saint Bernard, vous aurez en Jésus-Christ la vraie lumière, un père miséricordieux, un frère dévoué, un ami fidèle, un époux plein de tendresse ; c'est pourquoi désirez-le avec ardeur, cherchez-le avec diligence et avec zèle ; qu'il soit le principe et la fin de votre volonté, de

tous vos desseins et de toute votre vie. Oh! le démon, votre ennemi, tourne sans cesse autour de vous; il cherche à vous séduire; mais prenez-y bien garde, ne consentez jamais à ses conseils, ô âme chaste, vierge du Christ, l'amie de l'époux des cieux! Votre beauté intérieure aurait bientôt disparu sous le souffle empoisonné de Satan.

Je vous l'ai dit, la tige droite et ferme du beau lis nous indique la droiture de la volonté et la constance du cœur; quels salutaires enseignements trouverons-nous dans ses feuilles et dans ses fleurs? Toujours verdoyantes, ses feuilles sont parsemées çà et là sur la tige, laissant entre elles une distance quelque peu longue; mais ses fleurs blanches comme une aurore naissante, ses fleurs d'où s'exhale un arôme délicieux, se réunissent ensemble pour former un calice

ravissant et magnifique à la vue ; c'est là, dans ce calice divin , que l'abeille vient se reposer et prendre sa plus douce nourriture.

Or écoutez et comprenez ; c'est saint Bernard qui parle : « Semblables aux feuilles du lis , toujours vertes et pleines de fraîcheur , les paroles qui sortent de la bouche des vierges chrétiennes , qui doivent respirer toujours la sagesse, la prudence et la sainteté, ce sont les feuilles qui doivent orner l'aimable et tendre épouse du céleste époux ; pensez-y, âme chaste et fidèle ; toute parole inutile ou criminelle ressemble à une feuille desséchée , et toute feuille devenue sèche est destinée à être foulée aux pieds ou à être jetée au feu. Hélas ! que serait-il de vous , si le souverain maître venait vous visiter ? il vous trou-

verait peut-être sans vie et toute sèche ; car comment avez-vous vécu jusqu'ici ? quels ont été les sujets de tous vos discours ? l'orgueil, la médisance, l'envie, la colère, la passion, la vanité ont produit le plus souvent vos paroles. Malheur à l'homme qui souillera ses lèvres par des discours mauvais et impies ! mais maudite sept fois la vierge chrétienne dont la langue proférerait le mensonge et la calomnie, et toute parole surtout qui blesserait..... la vierge chrétienne, dont la conversation doit être avec Jésus dans le secret du cœur, ou avec les Anges, dont l'occupation est de chanter des hymnes et des cantiques à la gloire, à l'honneur de l'Agneau sans tache !

« Mais non, continue saint Bernard, il n'en sera pas ainsi de vous, ô vierges

du Christ ; devenez toutes verdoyantes comme la saison du printemps ; revêtez-vous de feuilles nombreuses ; c'est-à-dire que vos paroles soient toutes des paroles de charité, d'humilité, de douceur et de patience ; ne perdez pas de vue le vrai lis planté dans le champ des cieux ; imitez Marie qui a donné naissance au lis des lis , le tendre Jésus, et puissiez-vous, après l'avoir glorifié par vos vertus, lui qui est le seul grand , le seul digne d'adoration, entrer dans le séjour de la paix et y être glorifiées avec lui , en lui et par lui durant toute l'éternité et au delà. »

Mais il y a quelque chose encore à faire , il faut former le calice du lis et y répandre tant de charmes que l'époux soit attiré par sa beauté.

Or, c'est l'humilité et l'amour qui doivent se réunir en vous, et alors la Divi-

nité elle-même, le Père, le Fils, le Saint-Esprit descendront au fond de votre âme, pour y fixer leur demeure; car ne savez-vous pas que le Seigneur aime à reposer ses yeux sur un cœur, et que ses oreilles sont attentives aux plus légers battements de ce cœur? ne savez-vous pas que l'amour est un diamant, une pierre précieuse que convoite le Seigneur? et c'est bien pourquoi il n'y aura de salut que pour ceux qui se seront abaissés, et qui auront vécu d'amour pour Dieu et pour leurs frères, imitant par ces vertus Jésus-Christ, dont la vie tout entière n'a été aussi qu'un acte d'humilité et d'amour.

Ah! qu'il est grand, qu'il est sublime l'état de la virginité! que ses prérogatives sont étendues! Oui, je le répète, les vierges chrétiennes sont le troupeau chéri sur lequel Jésus-Christ se plaît à

répandre le plus de grâces et de faveurs, l'objet privilégié de son cœur sacré et adorable. Parmi toutes les créatures qui sont sur la terre, les vierges dans le ciel formeront encore sa cour; vous suivrez l'Agneau sans tache partout où il ira; vous l'accompagnerez, vous suivrez ses pas; il sera votre roi, votre ami, votre époux, et vous, vous chanterez à sa gloire en son nom un cantique nouveau connu de vous uniquement.

Aspirez à ce bonheur, et, pour enflammer davantage vos désirs, écoutez le disciple vierge.

« J'ai vu, dit-il, et voilà; un agneau se tenait debout sur la montagne de Sion, et avec lui étaient cent quarante-quatre mille agneaux, et chacun d'eux portait son nom écrit sur son front, et le nom aussi du Père éternel;

« Et j'entendis une voix du ciel, une voix semblable au bruit des grandes eaux, et une voix comme la voix du tonnerre; cette voix pouvait encore ressembler à la voix de personnes chantant et touchant le luth et la guitare.

« Et l'on chantait comme un cantique nouveau devant un trône, et devant quatre animaux et devant quatre vieillards, et personne ne pouvait dire ce cantique que ces cent quarante-quatre mille qui ont été rachetés de la terre.

« Or, ce sont ceux qui ont toujours été vierges; ils suivent l'Agneau partout où il va. » (Apoc. xiv.)

Entonnez donc dès à présent un cantique nouveau au Seigneur, *Cantate Domino canticum novum*. (Ps. xcv.)

Dites à Jésus-Christ, votre époux : Béni soyez-vous à jamais, parce que vous

nous avez choisies pour être vos épouses bien-aimées ! Gloire et honneur soit à vous dans le temps et dans l'éternité ! vous êtes vraiment digne de louanges et d'amour ; c'est pourquoi nous nous attachons à vous du fond de notre âme ; nous ne voulons plus faire qu'un avec vous ! Ah ! attirez-nous à vous, beauté infinie ! donnez-nous le doux baiser de paix ! que vos parfums se répandent jusque dans le fond de notre cœur ! oui, que mon bien-aimé vienne reposer sur mon sein ; mon âme languit d'amour, ma chair tombe en défaillance, tant mes désirs de m'unir à mon bien-aimé sont ardents.

« J'ai entendu tes soupirs, ô ma bien-aimée ! tu es belle, tu es belle ! tes yeux sont ceux de la colombe ; tu as blessé mon cœur, tu as blessé mon cœur d'un seul de tes regards ; tu es vraiment di-

gne de mes chastes embrassements !  
Eh bien ! lève-toi, viens, viens te reposer sur mon cœur ! je fais mes délices d'être avec toi, ton amour est délicieux, ton amour est doux ! et l'odeur de tes vêtements est comme l'odeur du Liban.

« Filles de Jérusalem, je vous en conjure, ne venez pas me troubler dans mon union avec mon Sauveur, l'objet chéri de mon cœur ! oui, je suis à mon bien-aimé, et mon bien-aimé est à moi ; il repose parmi les lis ! Puissé-je avoir le bonheur de ne le perdre jamais ! puissent les ombres de la mortalité décliner bientôt, afin que je contemple face à face, dans la céleste Sion, celui qui fait ici-bas mon bonheur et ma joie ! »

#### PRIÈRE.

O Seigneur Jésus, époux céleste des âmes, ah ! entendez les accents de ma

faible voix. Du haut des cieux versez sur le troupeau chéri des vierges de votre Église votre Esprit saint, avec la foi, l'espérance, la charité et l'humilité la plus profonde. Hélas ! la chair est faible, l'esprit est prompt, nos sens nous inclinent et nous courbent vers la terre incessamment ; tendez-nous votre main toute puissante.

Soutenez-nous dans nos combats ; ils sont grands et fréquents, l'ennemi de notre salut nous harcèle le jour et la nuit ; dès lors nous avons besoin de votre secours. Que votre grâce descende donc en nous ! oui, ô bienheureuse grâce qui rendez riche en vertu le pauvre d'esprit, et celui qui possède de grands biens humble de cœur !

Venez, descendez en nous, remplissez-nous dès le matin de votre consolation, de peur que notre âme épuisée,

aride, ne vienne à défailir de lassitude.

Nous implorons votre grâce, ô Jésus notre Sauveur; elle est notre force, notre conseil, notre appui.

Elle enseigne la vérité et règle la conduite; elle est la lumière du cœur et la consolation dans l'angoisse; elle chasse la tristesse, dissipe la crainte, nourrit la piété et produit les larmes.

Oh! que suis-je sans elle? qu'un bois sec, un rameau stérile qui n'est bon qu'à jeter.

Que votre grâce, Seigneur, me prévienne donc et m'accompagne toujours; qu'elle me rende sans cesse attentive à la pratique des bonnes œuvres: je vous en conjure par Jésus-Christ votre Fils.

Amen.

FIN.



## PRIÈRES DURANT LA SAINTE MESSE.



### PRIÈRE AVANT LA SAINTE MESSE

POUR SE DISPOSER A LA BIEN ENTENDRE.

Je me présente, ô mon adorable Sauveur, devant les saints autels, pour assister à votre divin sacrifice. Daignez, ô mon Dieu, m'en appliquer tout le fruit que vous souhaitez que j'en retire, et suppléer aux dispositions qui me manquent.

Disposez mon cœur aux doux effets de votre bonté ; fixez mes sens, réglez mon esprit, purifiez mon âme, effacez par votre sang tous les péchés dont je suis coupable. Oubliez-les tous, ô Dieu de miséricorde, je les déteste pour l'amour de vous, je vous en demande très-humblement pardon, pardonnant moi-même de bon cœur à tous ceux qui auraient pu m'offenser. Faites, ô mon doux Jésus, qu'unissant mes intentions aux vôtres, je me sacrifie tout à vous, comme vous vous sacrifiez entièrement pour moi. Ainsi soit-il.

**COMMENCEMENT DE LA MESSE.**

Au nom du Père, du Fils, et du Saint-Esprit. Ains  
soit-il.

C'est en votre nom, adorable Trinité, c'est pour vous rendre l'honneur et les hommages qui vous sont dus, que j'assiste au très-saint et très-auguste sacrifice.

Permettez-moi, divin Sauveur, de m'unir d'intention au ministre de vos autels, pour offrir la précieuse Victime de mon salut, et donnez-moi les sentiments que j'aurais dû avoir sur le Calvaire, si j'avais assisté au sacrifice sanglant de votre Passion.

**CONFITEOR.**

Je m'accuse devant vous, ô mon Dieu, de tous les péchés dont je suis coupable. Je m'en accuse en présence de Marie, la plus pure de toutes les vierges, de tous les saints et de tous les fidèles, parce que j'ai péché en pensées, en paroles, en actions, en omissions, par ma faute, oui, par ma faute, et par ma très-grande faute. C'est pourquoi je conjure la très-sainte Vierge et tous les saints de vouloir bien intercéder pour moi.

Seigneur, écoutez favorablement ma prière

et accordez-moi l'indulgence, l'absolution et la rémission de tous mes péchés.

## KYRIE , ELEISON.

Divin Créateur de nos âmes , ayez pitié de l'ouvrage de vos mains ; Père miséricordieux , faites miséricorde à vos enfants.

Auteur de notre salut , immolé pour nous , appliquez-nous les mérites de votre mort et de votre précieux sang. Aimable Sauveur , doux Jésus , ayez compassion de nos misères ; pardonnez-nous nos péchés.

## GLORIA IN EXCELSIS.

Gloire à Dieu dans le ciel , et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. Nous vous louons , Seigneur , nous vous bénissons , nous vous adorons , nous vous glorifions , nous vous rendons de très-humbles actions de grâces , dans la vue de votre grande gloire , vous qui êtes le Seigneur , le souverain Monarque , le Très-Haut , le seul vrai Dieu , le Père tout-puissant.

Adorable Jésus , Fils unique du Père , Dieu et Seigneur de toutes choses , Agneau envoyé de Dieu pour effacer les péchés du monde , ayez pitié de nous ; et , du haut du ciel où

**vous réglez avec votre Père , jetez un regard de compassion sur nous. Sauvez-nous , vous êtes le seul qui le puissiez , Seigneur Jésus , parce que vous êtes infiniment saint , infiniment puissant , infiniment adorable , avec le Saint-Esprit dans la gloire du Père. Ainsi soit-il.**

## ORAISON.

**Accordez-nous , Seigneur , par l'intercession de la sainte Vierge et des saints que nous honorons , toutes les grâces que votre ministre vous demande pour lui et pour nous. M'unissant à lui , je vous fais la même prière pour ceux et pour celles pour qui je suis obligé de prier , et je vous demande , Seigneur , pour eux et pour moi , tous les secours que vous savez nous être nécessaires , afin d'obtenir la vie éternelle au nom de J.-C. N. S. Ainsi soit-il.**

## ÉPÎTRE.

**Mon Dieu , vous m'avez appelé à la connaissance de votre sainte loi , préférablement à tant de peuples qui vivent dans l'ignorance de vos mystères. Je l'accepte de tout mon cœur , cette divine loi , et j'écoute avec respect les oracles sacrés que vous avez prononcés par la bouche de vos Prophètes. Je les révère**

avec toute la soumission qui est due à la parole d'un Dieu, et j'en vois l'accomplissement avec toute la joie de mon âme.

Que n'ai-je pour vous, ô mon Dieu, un cœur semblable à celui des saints de votre Ancien Testament ! Que ne puis-je vous désirer avec l'ardeur des Patriarches ! vous connaître et vous révéler comme les Prophètes ! vous aimer et m'attacher uniquement à vous comme les Apôtres !

## ÉVANGILE.

Ce ne sont plus, ô mon Dieu, les Prophètes ni les Apôtres qui vont m'instruire de mes devoirs ; c'est votre Fils unique, c'est sa parole que je vais entendre. Mais, hélas ! que me servira d'avoir cru que c'est votre parole, Seigneur Jésus, si je n'agis pas conformément à ma croyance ? Que me servira, lorsque je paraîtrai devant vous, d'avoir eu la foi sans le mérite de la charité et des bonnes œuvres !

Je crois, et je vis comme si je ne croyais pas, ou comme si je croyais un évangile contraire au vôtre. Ne me jugez pas, ô mon Dieu, sur cette opposition perpétuelle que je mets entre vos maximes et ma conduite. Je crois,

mais inspirez-moi le courage et la force de pratiquer ce que je crois. A vous, Seigneur, en reviendra toute la gloire.

## CREDO.

Je crois en un seul Dieu, Père tout-puisant, qui a fait le ciel et la terre, les choses visibles et invisibles ; et en un Seigneur Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, né de Dieu son Père avant tous les siècles : Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu du vrai Dieu ; engendré et non créé, consubstantiel à son Père, et par qui tout a été fait. Qui est descendu du ciel pour l'amour de nous et pour notre salut ; qui s'est incarné, par l'opération du Saint-Esprit, dans le sein de la Vierge Marie, et qui s'est fait homme. Je crois aussi que Jésus-Christ a été crucifié pour l'amour de nous sous Ponce-Pilate ; qu'il a souffert la mort, et qu'il a été enseveli ; qu'il est ressuscité le troisième jour, suivant les Ecritures ; qu'il est monté au ciel, et qu'il y est assis à la droite de son Père ; qu'il viendra encore une fois sur la terre avec gloire pour juger les vivants et les morts, et que son règne n'aura point de fin.

**Je crois au Saint-Esprit, Seigneur et vivifiant, qui procède du Père et du Fils, qui est adoré et glorifié avec le Père et le Fils, et qui a parlé par les Prophètes. Je crois que l'Église est une, sainte, catholique et apostolique; je confesse qu'il y a un baptême pour la rémission des péchés, et j'attends la résurrection des morts, et la vie du siècle à venir. Ainsi soit-il.**

**OFFERTOIRE.**

**Père infiniment saint, Dieu tout-puissant et éternel, quelque indigne que je sois de paraître devant vous, j'ose vous présenter cette hostie par les mains du prêtre, avec l'intention qu'a eue Jésus-Christ mon Sauveur lorsqu'il institua ce sacrifice, et qu'il a encore au moment où il s'immole ici pour moi.**

**Je vous l'offre pour reconnaître votre souverain domaine sur moi et sur toutes les créatures. Je vous l'offre pour l'expiation de mes péchés, et en action de grâces de tous les bienfaits dont vous m'avez comblé.**

**Je vous l'offre enfin, mon Dieu, cet auguste sacrifice, afin d'obtenir de votre infinie bonté, pour moi, pour mes parents, pour mes bienfaiteurs, mes amis, et mes ennemis,**

ces grâces précieuses de salut, qui ne peuvent être accordées à un pécheur qu'en vue des mérites de celui qui est le Juste par excellence, et qui s'est fait victime de propitiation pour tous.

Mais, en vous offrant cette adorable Victime, je vous recommande, ô mon Dieu, toute l'Église catholique, notre saint-père le Pape, notre Prélat, tous les Pasteurs des âmes, notre Roi, la famille royale, les princes chrétiens, et tous les peuples qui croient en vous.

Souvenez-vous aussi, Seigneur, des fidèles trépassés, et en considération des mérites de votre Fils, donnez-leur un lieu de rafraichissement, de lumière et de paix.

N'oubliez pas, ô mon Dieu, vos ennemis et les miens. Ayez pitié de tous les infidèles, des hérétiques et de tous les pécheurs. Comblez de bénédictions ceux qui me persécutent, et pardonnez-moi mes péchés, comme je leur pardonne tout le mal qu'ils me font ou qu'ils voudraient me faire.

#### PRÉFACE.

Voici l'heureux moment où le Roi des Anges et des hommes va paraître. Seigneur, remplissez-moi de votre esprit; que mon cœur,

dégagé de la terre, ne pense qu'à vous. Quelle obligation n'ai-je pas de vous bénir et de vous louer en tout temps et en tout lieu, Dieu du ciel et de la terre, Maître infiniment grand, Père tout-puissant et éternel !

Rien n'est plus juste, rien n'est plus avantageux que de nous unir à Jésus-Christ pour vous adorer continuellement. C'est par lui que tous les esprits bienheureux rendent leurs hommages à votre majesté ; c'est par lui que toutes les vertus du ciel, saisies d'une frayeur respectueuse, s'unissent pour vous glorifier. Souffrez, Seigneur, que nous joignons nos faibles louanges à celles de ces saintes intelligences, et que, de concert avec elles, nous disions dans un transport de joie et d'admiration :

**SANCTUS.**

Saint, Saint, Saint est le Seigneur, le Dieu des armées. Tout l'univers est rempli de sa gloire. Que les bienheureux le bénissent dans le ciel. Béni soit celui qui vient sur la terre, Dieu et Seigneur comme celui qui l'envoie.

**CANON.**

Nous vous conjurons, au nom de Jésus-

Christ votre Fils et notre Seigneur, ô Père infiniment miséricordieux, d'avoir pour agréable et de bénir l'offrande que nous vous présentons, afin qu'il vous plaise de conserver, de défendre et de gouverner votre sainte Église catholique, avec tous les membres qui la composent, le Pape, notre Prélat, le Roi, et généralement tous ceux qui font profession de votre sainte foi.

Nous vous recommandons en particulier, Seigneur, ceux pour qui la justice, la reconnaissance et la charité nous obligent de prier; tous ceux qui sont présents à cet adorable sacrifice, et singulièrement N<sup>o</sup> et N<sup>o</sup>. Et afin, grand Dieu, que nos hommages vous soient plus agréables, nous nous unissons à la glorieuse Marie, toujours vierge, mère de notre Dieu et Seigneur Jésus-Christ, à tous vos Apôtres, à tous les bienheureux Martyrs, et à tous les saints qui composent avec nous une même Église.

Que n'ai-je en ce moment, ô mon Dieu, les désirs enflammés avec lesquels les saints Patriarches souhaitaient la venue du Messie! que n'ai-je leur foi et leur amour! Venez, Seigneur Jésus, venez, aimable réparateur

du monde, venez accomplir un mystère qui est l'abrégé de toutes vos merveilles. Il vient, cet Agneau de Dieu ; voici l'adorable victime par qui tous les péchés du monde sont effacés.

## ÉLÉVATION.

Verbe incarné, divin Jésus, vrai Dieu et vrai homme, je crois que vous êtes ici présent ; je vous y adore avec humilité ; je vous aime de tout mon cœur ; et comme vous y venez pour l'amour de moi, je me consacre entièrement à vous.

J'adore ce sang précieux que vous avez répandu pour tous les hommes, et j'espère, ô mon Dieu, que vous ne l'aurez pas versé inutilement pour moi. Daignez m'en appliquer les mérites. Je vous offre le mien, aimable Jésus, en reconnaissance de cette charité infinie que vous avez eue de donner le vôtre pour l'amour de moi.

## SUITE DU CANON.

Quelles seraient donc désormais ma malice et mon ingratitude, si, après avoir vu ce que je vois, je consentais à vous offenser ! Non, mon Dieu, je n'oublierai jamais ce que vous

me représentez par cette auguste cérémonie : les souffrances de votre Passion , la gloire de votre Résurrection , votre corps tout déchiré , votre sang répandu pour nous , réellement présent à mes yeux sur cet autel.

C'est maintenant, éternelle majesté, que nous vous offrons de votre grâce, véritablement et proprement, la Victime pure, sainte et sans tache, qu'il vous a plu de nous donner vous-même, et dont toutes les autres n'étaient que la figure. Oui, grand Dieu, nous osons vous le dire : il y a ici plus que tous les sacrifices d'Abel, d'Abraham et de Melchisédech : la seule victime digne de votre autel, notre Seigneur Jésus-Christ, votre Fils, l'unique objet de vos éternelles complaisances.

Que tous ceux qui participent ici de la bouche ou du cœur à cette Victime sacrée, soient remplis de sa bénédiction.

Que cette bénédiction se répande, ô mon Dieu, sur les âmes des fidèles qui sont morts dans la paix de l'Église, et particulièrement sur l'âme de N<sup>o</sup> et de N<sup>o</sup>. Accordez-leur, Seigneur, en vertu de ce sacrifice, la délivrance entière de leurs peines.

Daignez nous accorder aussi un jour cette

grâce à nous-mêmes, Père infiniment bon ; et faites-nous entrer en société avec les saints Apôtres, les saints Martyrs et tous les saints, afin que nous puissions vous aimer, et vous glorifier éternellement avec eux. Ainsi soit-il.

## PATER NOSTER.

Que je suis heureux, ô mon Dieu, de vous avoir pour Père ! Que j'ai de joie de songer que le ciel où vous êtes doit être un jour ma demeure ! Que votre saint nom soit glorifié par toute la terre ! Réglez absolument sur tous les cœurs et sur toutes les volontés. Ne refusez pas à vos enfants la nourriture spirituelle et corporelle. Nous pardonnons de bon cœur, pardonnez-nous. Soutenez-nous dans les tentations et dans les maux de cette misérable vie ; mais préservez-nous du péché, le plus grand de tous les maux. Ainsi soit-il.

## AGNUS DEI.

Agneau de Dieu, immolé pour moi, ayez pitié de moi. Victime adorable de mon salut, sauvez-moi. Divin médiateur, obtenez ma grâce auprès de votre Père ; donnez-moi votre paix.

## COMMUNION.

Qu'il me serait doux, ô mon aimable Sauveur, d'être du nombre de ces heureux chrétiens à qui la pureté de conscience et une tendre piété permettent d'approcher tous les jours de votre sainte table !

Quel avantage pour moi, si je pouvais en ce moment vous posséder dans mon cœur, vous y rendre mes hommages, vous y exposer mes besoins, et participer aux grâces que vous faites à ceux qui vous reçoivent réellement ! Mais, puisque j'en suis très-indigne, suppléez, ô mon Dieu, à l'indisposition de mon âme. Pardonnez-moi tous mes péchés ; je les déteste de tout mon cœur, parce qu'ils vous déplaisent. Recevez le désir sincère que j'ai de m'unir à vous. Purifiez-moi d'un seul de vos regards, et mettez-moi en état de vous bien recevoir au plus tôt.

En attendant cet heureux jour, je vous conjure, Seigneur, de me faire participer aux fruits que la communion du prêtre doit produire en tout le peuple fidèle qui est présent à ce sacrifice. Augmentez ma foi par la vertu de ce divin sacrement ; fortifiez mon

espérance; épurez en moi la charité; remplissez mon cœur de votre amour, afin qu'il ne respire plus que pour vous, et qu'il ne vive plus que pour vous. Ainsi soit-il.

## DERNIÈRES ORAISONS.

Vous venez, ô mon Dieu, de vous immoler pour mon salut; je veux me sacrifier pour votre gloire. Je suis votre victime, ne m'épargnez point. J'accepte de bon cœur toutes les croix qu'il vous plaira de m'envoyer : je les bénis, je les reçois de votre main, et je les unis à la vôtre.

Me voici purifié par vos saints mystères; je fuirai avec horreur les moindres taches du péché, surtout de celui où mon penchant m'entraîne avec plus de violence. Je serai fidèle à votre loi, et je suis résolu de tout perdre et de tout souffrir plutôt que de la violer.

## BÉNÉDICTION.

Bénissez, ô mon Dieu, ces saintes résolutions : bénissez-nous tous par la main de votre ministre, et que les effets de votre bénédiction demeurent éternellement sur nous.

**Au nom du Père, du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.**

**DERNIER ÉVANGILE.**

**Verbe divin, Fils unique du Père, lumière du monde venue du ciel pour nous en montrer le chemin, ne permettez pas que je ressemble à ce peuple infidèle qui a refusé de vous reconnaître pour le Messie. Ne souffrez pas que je tombe dans le même aveuglement que ces malheureux qui ont mieux aimé devenir esclaves de Satan que d'avoir part à la glorieuse adoption d'enfants de Dieu que vous veniez leur procurer.**

**Verbe fait chair, jé vous adore avec le respect le plus profond ; je mets toute ma confiance en vous seul, espérant fermement que, puisque vous êtes mon Dieu, et un Dieu qui s'est fait homme afin de sauver les hommes, vous m'accorderez les grâces nécessaires pour me sanctifier, et vous posséder éternellement dans le ciel. Ainsi soit-il.**

**PRIÈRE APRÈS LA SAINTE MESSE.**

Seigneur , je vous remercie de la grâce que vous m'avez faite , en me permettant d'assister aujourd'hui au sacrifice de la sainte Messe, préférablement à tant d'autres qui n'ont pas eu le même bonheur. Je vous demande pardon de toutes les fautes que j'y ai commises par la dissipation et la langueur où je me suis laissé aller en votre présence. Que ce sacrifice , ô mon Dieu , me purifie pour le passé , et me fortifie pour l'avenir !

Je vais présentement avec confiance aux occupations où votre volonté m'appelle. Je me souviendrai toute cette journée de la grâce que vous venez de me faire , et je tâcherai de ne laisser échapper aucune parole , aucune action , de ne former aucun désir , ni aucune pensée qui me fasse perdre le fruit de la Messe que je viens d'entendre. C'est ce que je me propose avec le secours de votre sainte grâce. Ainsi soit-il.





## VÊPRES DU DIMANCHE.

---

### PSAUME 109.

Dixit Dominus Domino meo : \* Sede à dextris meis,

Donec ponam inimicos tuos, \* scabellum pedum tuorum.

Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion : \* dominare in medio inimicorum tuorum.

Tecum principium, in die virtutis tuæ, in splendoribus sanctorum : \* ex utero ante luciferum genui te.

Juravit Dominus, et non pœnitēbit eum : \* Tu es Sacerdos in æternum, secundum ordinem Melchisedech.

Dominus à dextris tuis : \* confregit in die iræ suæ reges.

Judicabit in nationibus, implebit ruinas, \* conquassabit capita in terrâ multorum.

De torrente in viâ bibet : \* propterea exaltabit caput.

Gloria Patri, etc.

*Ant.* Dixit Dominus Domino meo : Sede à dextris meis.

## PSAUME 110

Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo,  
\* in concilio justorum et congregatione.

Magna opera Domini, \* exquisita in omnes voluntates ejus.

Confessio et magnificentia opus ejus, \* et justitia ejus manet in seculum seculi.

Memoriam fecit mirabilium suorum misericors et miserator Dominus : \* escam dedit timentibus se.

Memor erit in seculum testamenti sui : \* virtutem operum suorum annuntiabit populo suo.

Ut det illis hæreditatem gentium : \* opera manuum ejus veritas et judicium.

Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in seculum seculi : \* facta in veritate et æquitate.

Redemptionem misit populo suo : \* mandavit in æternum testamentum suum.

Sanctum et terribile nomen ejus : \* initium sapientiæ timor Domini.

Intellectus bonus omnibus facientibus eum ;  
\* laudatio ejus manet in seculum seculi.

**Ant. Fidelia omnia mandata ejus , confirmata in seculum seculi.**

**PSAUME 111.**

**Beatus vir qui timet Dominum , \* in mandatis ejus volet nimis.**

**Potens in terrâ erit semen ejus : \* generatio rectorum benedicetur.**

**Gloria et divitiæ in domo ejus ; \* et justitia ejus manet in seculum seculi.**

**Exortum est in tenebris lumen rectis ; \* misericors , et miserator , et justus.**

**Jucundus homo qui miseretur et commodat , disponet sermones suos in judicio , \* quia in æternum non commovebitur.**

**In memoriâ æternâ erit justus ; \* ab auditione malâ non timebit.**

**Paratum cor ejus sperare in Domino , confirmatum est cor ejus : \* non commovebitur donec despiciat inimicos suos.**

**Dispersit , dedit pauperibus ; justitia ejus manet in seculum seculi : \* cornu ejus exaltabitur in gloriâ.**

**Peccator videbit et irascetur , dentibus suis fremet et tabescet : \* desiderium peccatorum peribit.**

*Ant.* Qui timet Dominum, in mandatis  
ejus volet nimis.

## PSAUME 112.

Laudate, pueri, Dominum; \* laudate no-  
men Domini.

Sit nomen Domini benedictum, \* ex hoc  
nunc et usque in seculum.

A solis ortu usque ad occasum, \* laudabile  
nomen Domini.

Excelsus super omnes gentes Dominus, \*  
et super cœlos gloria ejus.

Quis sicut Dominus Deus noster qui in altis  
habitat, \* et humilia respicit in cœlo et in terrâ?

Suscitans à terrâ inopem, \* et de stercore  
erigens pauperem,

Ut collocet eum cum principibus, cum  
principibus populi sui :

Qui habitare facit sterilem in domo, \* ma-  
trem filiorum lætantem.

*Ant.* Sit nomen Domini benedictum in  
secula.

## PSAUME 113.

In exitu Israël de Ægypto, \* domûs Jacob  
de populo barbaro,

Facta est Judæa sanctificatio ejus, \* Is-  
raël potestas ejus.

Mare vidit, et fugit : \* Jordanis conversus est retrorsum.

Montes exultaverunt ut arietes , \* et colles sicut agni ovium.

Quid est tibi , mare, quod fugisti ? \* et tu, Jordanis, quia conversus es retrorsum ?

Montes, exultastis sicut arietes ? \* et colles, sicut agni ovium ?

A facie Domini mota est terra , \* a facie Dei Jacob ,

Qui convertit petram in stagua aquarum , \* et rupem in fontes aquarum.

Non nobis, Domine, non nobis ; \* sed nomini tuo da gloriam, super misericordiam tuam, et veritate tuam.

Nequandò dicant gentes : \* Ubi est Deus eorum ?

Deus autem noster in caelo : \* omnia quaecunque voluit fecit.

Simulacra gentium, argentum et aurum , \* opera manuum hominum.

Os habent, et non loquentur, \* oculos habent, et non videbunt.

Aures habent, et non audient ; \* nares habent, et non odorabunt.

Manus habent, et non palpabunt ; pedes

habent, et non ambulabunt : \* non clamabunt  
in gutture suo.

Similes illis fiant qui faciunt ea , \* et omnes  
qui confidunt in eis.

Domus Israël speravit in Domino : \* adju-  
tor eorum et protector eorum est.

Domus Aaron speravit in Domino : \* adjutor  
eorum et protector eorum est.

Qui timent Dominum speraverunt in Do-  
mino : \* adjutor eorum et protector eorum est.

Dominus memor fuit nostri , \* et benedixit  
nobis.

Benedixit domui Israël , \* benedixit domui  
Aaron.

Benedixit omnibus qui timent Dominum , \*  
pusillis cum majoribus.

Adjiciat Dominus super vos , \* super vos et  
super filios vestros.

Benedicti vos à Domino , \* qui fecit cælum  
et terram.

Cælum cæli Domino , \* terram autem dedit  
filiis hominum.

Non mortui laudabunt te , Domine , \* neque  
omnes qui descendunt in infernum.

Sed nos qui vivimus, bepedicimus Domino,  
\* ex hoc nunc et usque in seculum.

*Ant.* Nos qui vivimus, benedicimus Domino.

## CAPITULE.

Benedictus Deus, et Pater Domini nostri Jesu Christi, qui benedixit nos in omni benedictione spirituali in cœlestibus in Christo, sicut elegit nos in ipso ante mundi constitutionem, ut essemus sancti et immaculati in conspectu ejus in caritate.

ñ. Deo gratias.

## HYMNE.

O luce qui mortalibus  
Lates inaccessâ, Deus!  
Præsente quo sancti tremunt  
Nubunique vultus Angeli:

Hic, ceu profundâ conditi  
Demergimur caligine:  
Æternus at noctem suo  
Fulgore depellet dies:

Hunc nempe nobis præparas,  
Nobis reservas hunc diem,  
Quem vix adumbrat splendida  
Flammantis astri claritas.

Moraris, heu! nimis diu  
Moraris, optatus dies:

Ut te fruamur poxii  
Linquenda moles corporis.

His cum soluta vinculis  
Mens evolârit; ô Deus,  
Videre te, laudare te,  
Amare te non desinet.

Ad omne nos apta bonum,  
Fecunda donis Trinitas:  
Fac lucis usuræ brevi  
Æterna succedat dies. Amen.

## CANTIQUE DE LA SAINTE VIERGE.

Magnificat \* anima mea Dominum;  
Et exultavit spiritus meus \* in Deo salutari  
meo,

Quia respexit humilitatem ancillæ suæ, \*  
ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes  
generationes

Quia fecit mihi magna qui potens est; \* et  
sanctum nomen ejus.

Et misericordia ejus à progenie in proge-  
nies, \* timentibus eum.

Fecit potentiam in brachio suo, \* dispersit  
superbos mente cordis sui.

Deposuit potentes de sede, \* et exaltavit  
humiles.

Esurientes implevit bonis, \* et divites dimisit inanes.

Suscepit Israël puerum suum, \* recordatus misericordiæ suæ.

Sicut locutus est ad patres nostros, \* Abraham et semini ejus in secula.



### COMPLIES DU DIMANCHE.

Converte nos, Deus salutaris noster.

ñ. Et averte iram tuam à nobis.

Deus, in adjutorium meum intende.

ñ. Domine, ad adjuvandum me festina.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui sancto,

Sicut erat in principio, et nunc, et semper,  
et in secula seculorum. Amen. Alleluia.

#### PSAUME 4.

Cùm invocarem, exaudivit me Deus justitiæ meæ : \* in tribulatione dilatasti mihi.

Miserere mei, \* et exaudi orationem meam.

Filii hominum, usquequò gravi corde ? \*

Ut quid diligitis vanitatem, et quæritis mendacium ?

Et scitote quoniam misericavit Dominus

sanctum suum : \* Dominus exaudiet me cum clamavero ad eum.

Irascimini et nolite peccare : \* quæ dicitis in cordibus vestris, in cubilibus vestris compungimini.

Sacrificate sacrificium justitiæ, et sperate in Domino : \* multi dicunt : Quis ostendit nobis bona ?

Signatum est super nos lumen vultûs tui, Domine : \* dedisti lætitiâ in corde meo.

A fructu frumenti, vini et olei sui, \* multiplicati sunt.

In pace, in idipsum dormiam : \* et requiescam.

Quoniam tu, Domine, \* singulariter in spe constituisti me.

Gloria Patri, etc.

PSAUME 90.

Qui habitat in adjutorio Altissimi, \* in protectione Dei cœli commorabitur.

Dicet Domino : Susceptor meus es tu, et refugium meum : \* Deus meus, sperabo in eum.

Quoniam ipse liberavit me de laqueo venantium, \* et à verbo aspero.

Scapulis suis obumbrabit tibi, \* et sub pennis ejus sperabis.

Scuto circumdabit te veritas ejus : \* non timebis à timore nocturno ,

A sagittâ volante in die , à negotio perambulante in tenebris , \* ab incursu , et dæmonio meridiano.

Cadent à latere tuo mille , et decem millia à dextris tuis ; \* ad te autem non appropinquabit.

Verumtamen oculis tuis considerabis , \* et retributionem peccatorum videbis.

Quoniam tu es , Domine , spes mea : \* Altissimum posuisti refugium tuum.

Non accedet ad te malum , \* et flagellum non appropinquabit tabernaculo tuo.

Quoniam angelis suis mandavit de te , \* ut custodiant te in omnibus viis tuis.

In manibus portabunt te , \* ne fortè offendas ad lapidem pedem tuum.

Super aspidem et basiliscum ambulabis , \* et conculcabis leonem et draconem.

Quoniam in me speravit , liberabo eum : \* protegam eum , quoniam cognovit nomen meum.

Clamabit ad me , \* et ego exaudiam eum.

Cum ipso sum in tribulatione : \* eripiam eum , et glorificabo eum.

Longitudine dierum replebo eum, \* et ostendam illi salutare meum.

## PSAUME 133.

Ecce nunc benedicite Dominum, \* omnes servi Domini.

Qui statis in domo Domini, \* in atriis domus Dei nostri,

In noctibus extollite manus vestras in sancta, \* et benedicite Dominum.

Benedicat te Dominus ex Sion, \* qui fecit cælum et terram.

## HYMNE.

Grates, peracto jam die,  
Deus, tibi, persolvimus;  
Prænoque, dum nox incipit,  
Prosternimus vultu preces.

Quod longa peccavit dies  
Amarus expiet dolor;  
Somno gravatis ne nova  
Infligat hostis vulnera.

Infestus usque circuit  
Quærens leo quem devoret;  
Umbrâ sub alarum tuos  
Defende filios, Pater.

O quando lucescet tuus  
 Qui nescit occasum dies!  
 O quando sancta se dabit  
 Quæ nescit hostem patria!

† Deo Patri sit gloria,  
 Ejusque soli Filio,  
 Sancto simul cum Spiritu,  
 Nunc et per omne seculum. Amen.

## RÉPONS BREF.

In manus tuas, Domine, \* Commendo spiritum meum. In manus tuas, etc. †. Redemisti me, Domine, Deus veritatis. \* Commendo, etc. Gloria Patri, etc. In manus tuas, etc.

†. Custodi me, Domine, ut pupillam oculi.  
 †. Sub umbrâ alarum tuarum protege me.

## CANTIQUE DE SIMÉON.

Nunc dimittis servum tuum, Domine, \*  
 secundum verbum tuum, in pace,

Quia viderunt oculi mei \* salutare tuum,  
 Quod parâsti \* ante faciem omnium popu-  
 lorum;

Lumen ad revelationem gentium, \* et glo-  
 riam plebis tuæ Israël.

Gloria Patri, etc.



# TABLE

DES MATIÈRES CONTENUES DANS CE VOLUME.

---

	Pages
CHAP. I. De la grandeur et de l'excellence de la virginité chrétienne. . . . .	7
CHAP. II. La virginité élève les hommes à la dignité des Anges; elle est plus glorieuse en eux que dans ces purs esprits; elle les rend semblables à Dieu; Jésus-Christ l'a consacrée en sa personne. . . . .	13
CHAP. III. En quoi consiste la virginité. . . . .	22
CHAP. IV. Ceux qui embrassent l'état de virginité doivent offrir à Dieu de fréquentes prières pour obtenir de lui le don de pureté, et les grâces qui leur sont nécessaires pour se sanctifier dans cet état . . . . .	30

CHAP. V. Les vierges doivent être exactes à veiller sur toutes leurs pensées. Comment elles pourront surmonter celles qui ne sont pas assez pures . . . . .	37
CHAP. VI. Les vierges doivent veiller avec beaucoup de soin sur tous leurs sens, se conduire en toutes choses avec beaucoup de précaution et ne se rien pardonner. . . . .	51
CHAP. VII. Que les vierges sont obligées de renoncer aux plaisirs et aux voluptés du siècle.	63
CHAP. VIII. Celles qui ont embrassé la virginité doivent mener une vie austère et pénitente . . . . .	73
CHAP. IX. De la prudence et de la discrétion que les vierges doivent apporter dans leurs jeûnes et dans toutes leurs pénitences. . . . .	85
CHAP. X. Les vierges doivent garder la solitude, ne point se trouver dans les assemblées publiques, éviter les affaires et les embarras du siècle. . . . .	97
CHAP. XI. Qu'il faut que les vierges aiment le silence, et quels doivent être leurs discours lorsqu'elles sont obligées de parler . . . . .	110

CHAP. XII. De la modestie des vierges dans leurs habits. . . . .	119
CHAP. XIII. Que l'extérieur des vierges doit être grave, sérieux et plein de modestie . . .	129
CHAP. XIV. La vie des vierges doit être une vie de prière et de contemplation . . . .	138
CHAP. XV. Les vierges doivent aimer Jésus-Christ avec beaucoup d'ardeur et de tendresse.	147
CHAP. XVI. Les vierges doivent avoir un très-grand soin de plaire en toutes choses à Jésus-Christ. . . . .	163
CHAP. XVII. Les vierges chrétiennes doivent vivre dans une profonde humilité. . . . .	174
CHAP. XVIII. Des joies et des consolations de la virginité . . . . .	183
CHAP. XIX. En quoi consiste le véritable bonheur des vierges chrétiennes. . . . .	189
CHAP. XX. Miroir de la vie des vierges chrétiennes . . . . .	210
Précis des vertus à l'exercice desquelles	

	Pages.
doit s'attacher une vierge chrétienne qui veut parvenir à la sainteté. . . . .	240
Maximes spirituelles que doit suivre une vierge chrétienne. . . . .	249
Paroles de saint Éphrem sur la perfection chrétienne . . . . .	304
La Salutation Angélique avec paraphrase. . .	308
Le lis. . . . .	324
Prières durant la sainte Messe. . . . .	351
Vêpres du Dimanche. . . . .	368

Fin de la table.

---

Tours, Imp. MAME.



